[L]IBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXIX—No 17 | WINNIPEG, 25 JUILLET 1952 | PRIX: SEPT SOUS

Le collège militaire de St-Jean ouvrira ses portes en septembre

Les Canadiens français donneront-ils leurs appui au collège qu'ils ont reclamé?

OTTAWA — Le collège militaire royal de St-Jean ouvrira dès le mois de septembre ses portes à une première promotion de cent aspirants-officiers. Il offrira tout d'abord un cours d'un an. Ce cours sera ensuite porté à deux ou même à trois ans, si l'enrôlement est assez nombreux pour justifier l'institution d'un cours complet de préparation militaire supérieur pour officiers subalternes.

Il appartiendra donc à ceux qui ont réclamé la fondation d'une école militaire dans la province de Québec d'en assurer le succès en recrutant pour cette institution le nombre voulu de candidats possédant les qualités requises.

La nouvelle école qui sera logée dans les casernes historiques de Saint-Jean, portera officiellement le nom de Collège militaire royal de Saint-Jean. On lui donne ainsi, dès le début, le qualificatif de "royal" comme aux collèges de Kingston et de Royal Roads.

Le ministre de la Défense nationale annonce en même temps que la désignation officielle de ce nouveau collège, les conditions d'admission et l'ouverture des premiers cours dès le mois de septembre. On s'attend que l'hon. Brooke Claxton fasse connaitre les noms des officiers qui en assumeront la direction, en attendant que le corps enseignant soit constitué au complet.

Les condition; d'admission

Voici les conditions d'admission, telles que les précise un communiqué publié par le ministère de la Défense nationale:

"Le collège, qui vise avant tout à répondre au besoin des candidats de langue française, acceptera des candidats possédant l'immatriculation junicr qui auront atteint au moins 16 ans et n'auront pas dépassé la vingtaine au 1er janvier de l'année de leur enrôlement. Il importe que les candidats soient en excellent état physique. Seuls les célibataires seront acceptés.

"Les candidats peuvent s'enrôler soit dans la réserve soit dans la force régulière. Le gouvernement défrayera toutes les dépenses relatives à l'instruction de ceux qui s'enrôleront dans la force régulière. Ceux-ci recevront leur brevet dans l'active aussitôt qu'ils auront terminé leur cours à l'université ou au collège militaire.

"Les cadets de la réserve devront payer leur rétribution scolaire sur la même base que ceux qui fréquentent présentement le collège militaire royal ou Royal Roads. Durant la première année académique à Fort Saint-Jean, les étudiants toucheront $30 par mois, toutes dépenses payées. Durant la période d'entraînement d'été, ils recevront $170 par mois, nourriture et logement fournis. Les cadets de Fort Saint-Jean porteront le même uniforme que ceux du collège militaire royal ou de Royal Roads.

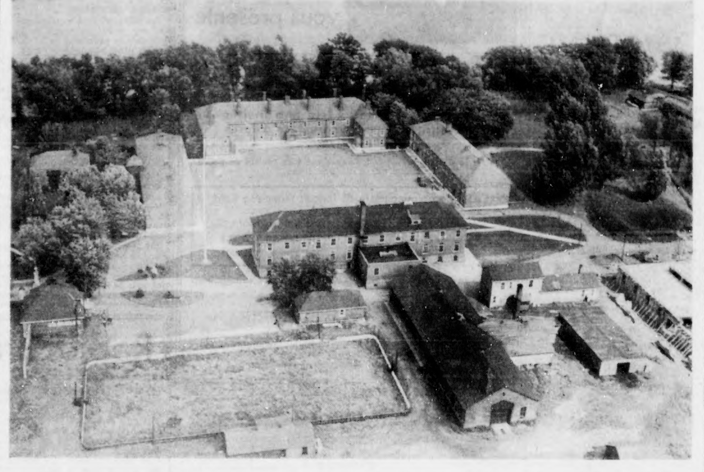
"On projette d'ouvrir les portes du nouveau collège tard en septembre, avec un chiffre d'enrôlement d'environ 100 élèves. Si l'enrôlement devient plus nombreux, le collège sera modifié dans l'avenir afin de pouvoir donner des cours de 2 ou 3 ans. Les demandes d'admission doivent être présentées aussitôt que possible afin de permettre au comité de sélection de faire son choix. Tous les candidats sont priés d'adresser leur demande au teneur des registres, Collège militaire royal de Saint-Jean, Qué."

Programme de cours bilingues

Aux conditions d'admission indiquées plus haut, le communiqué ajoute les détails suivants sur le programme des cours, insistant sur le caractère bilingue de l'institution:

(Suite à la septième page)

Vue aérienne du collège militaire de St-Jean



Pie XII approuve le programme de l'ONU en faveur des réfugiés

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Pie XII recommande aux gouvernements, aux services sociaux, aux oeuvres de bienfaisance d'appuyer sans réserve le programme de l'ONU pour le rétablissement des réfugiés dans des patries adoptives.

Le Pape a confirmé à M. G. J. Van Heuven Goedhart, haut commissaire de l'ONU pour les réfugiés, "l'intérêt constant" que porte le Vatican à "ceux que les événements politiques ont forcés à abandonner leurs foyers".

Voici le texte, au moins partiel, de la déclaration pontificale:

"Parmi les nombreux problèmes douloureux et angoissants créés par la guerre, il en est un qui, en dépit des efforts organisés tentés depuis quelques années pour le résoudre, reste une source de grave préoccupation.

"C'est celui des réfugiés, de nos frères que les événements politiques ont forcés à abandonner leur foyer, leur patrie, pour chercher l'hospitalité et l'emploi à l'étranger.

Le Saint-Siège promet un appui durable

"Si Nous plaidons leur cause, c'est pour répéter le constant intérêt que Nous portons à leur triste sort, et promettre l'appui continuel du Saint-Siège à l'oeuvre louable des organismes internationaux pour le soulagement de leur pénible condition.

A cet égard, Nous félicitons hautement le haut commissaire de l'ONU pour les réfugiés de sa récente initiative qui a pour but d'établir un fonds destiné à satisfaire aux besoins vitaux des nombreux réfugiés qui, en raison de leur extrême pauvreté, ne peuvent se suffire à eux-mêmes en attendant leur rétablissement.

"Notre sincère sollicitude pour ces membres si cruellement affligés de la famille humaine Nous pousse à exhorter les gouvernements, les services sociaux et les oeuvres de bienfaisance à collaborer sans réserve à cette louable initiative et à contribuer largement à une oeuvre aussi opportune.

Nous avons confiance, en le faisant, d'exprimer le sentiment de tous ceux qui, parce qu'ils chérissent les principes chrétiens et la liberté pour lesquels souffrent les réfugiés dans une si large mesure, ne peuvent pas ne pas être émus par l'adversité qui frappe ces réfugiés, ni rester indifférents à leur venir en aide".



Mgr Gertken, O.S.B., abbé de Muenster, Sask., fêtera cette année, ses noces d'or sacerdotales en même temps que le 25ème anniversaire de sa bénédiction abbatiale.

Le jubilaire est né à Richmond, Minn., en 1881. Il fit ses études au "St. John's Abbey", Collegeville, Minn., et entra au noviciat des bénédictins en 1901. Prêtre en 1907, il partagea son temps entre les études universitaires et l'enseignement jusqu'au jour où il fut nommé abbé, le 8 septembre 1926.

L'abbaye de Muenster est devenue abbaye-Nullius en 1921. Elle donnait donc à Mgr Gertken juridiction sur un territoire de deux mille cinq cents milles carrés, comprenant une population de 11,000 catholiques, la plupart d'origine a l l e m a n d e. Trente-quatre prêtres y exercent le ministère dans 13 églises et 16 missions. C'est la seule abbaye du genre au Canada.

Enfants catholiques exclus d'un autobus dans l'Iowa

SALIX, IOWA — L'autobus scolaire est parti pour Sioux City, emmenant 12 enfants vers le cours de natation gratuit de la Croix-Rouge. Il n'y a pas eu d'incident; le shérif et deux aides étaient présents au cas où il y en aurait eu.

La raison pour laquelle on redoutait des incidents est que le cours de natation en question a donné lieu à un différend. L'excursion hebdomadaire de l'école de Salix avait été interrompue il y a trois semaines, voici dans quelles circonstances.

La commission scolaire de Salix, village de 337 habitants, a prévu pour les vacances des leçons de natation pour ses élèves, à une piscine de Sioux City. Les familles catholiques du village ont obtenu du procureur du comté un arrêt autorisant leurs enfants à bénéficier des leçons et à s'y rendre dans l'autobus des écoles d'Etat.

18 écoliers catholiques sont montés dans l'autobus un jour et ont refusé de descendre. La commission scolaire a contremandé l'excursion du jour, jusqu'à nouvel ordre, du procureur général de l'Etat cette fois. Le procureur général de l'Etat, M. Robert L. Larson, a décidé qu'en vertu d'un jugement déjà ancien de la Cour suprême d'Iowa, les élèves d'écoles paroissiales ne peuvent bénéficier des services d'autobus des écoles d'Etat.

Aucun élève de l'école paroissiale ne s'est présenté au départ de l'excursion. Le shérif Edwin Lunde a expliqué qu'il se rendait sur les lieux afin de prévenir tout incident.

Le panneau-réclame français, toujours agréable à voir pour tout Canadien français bien né, l'est d'autant plus quand il s'élève sur les bords de nos routes ou de nos rues, affirmant de manière tangible le fait français dans notre province comme dans la province-mère. Il est aussi une école de fierté — combien de nos petits Canadiens (et de nos grands aussi peut-être!) seront fiers, en compagnie de compagnons unilingues, de constater leur supériorité devant une annonce française qu'ils pourront comprendre et traduire. Hommage aux annonceurs qui reconnaissent le principe du bilinguisme dans nos villes manitobaines! (Photo Gene Gauthier)

Brillant avenir pour l'Ouest du pays

REGINA — L'Ouest du Canada sera l'un des grands centres industriels du monde dans 25 ou 50 ans, a prédit, ici, M. James Payne, commissaire commercial de l'Australie pour l'Ouest canadien.

M. Payne a dit qu'il avait été émerveillé par l'extraordinaire progrès qu'il a constaté, particulièrement le long de la côte de la Colombie Britannique.

"Les ressources hydro-électriques en Colombie Britannique et les immenses réserves de pétrole et de gaz naturel en Alberta et en Saskatchewan constituent une base solide pour le progrès économique", a-t-il dit.

M. Payne a souligné que la situation commerciale canado-australienne demeurait difficile tant que le fonds commun britannique de dollars ne sera pas remis à flot.

A Letellier, Man.

Des fêtes marquent le 50e anniversaire de l'arrivée des Soeurs de N.-D. des Missions

LETELLIER — Un demi-siècle d'apostolat et de dévouement au service de l'Eglise et de l'éducation de la jeunesse par les religieuses de la congrégation de Notre-Dame des Missions dans la paroisse de Letellier, Man., fut commémoré dignement et avec éclat, le mardi 22 juillet dernier. Plusieurs anciens élèves, répartis par toute la province, vinrent se joindre au groupe de paroissiens reconnaissants de Letellier et à leur dévoué curé, M. l'abbé A. Laurin, pour célébrer ce jubilé d'or de l'arrivée des Soeurs et manifester ainsi leurs sentiments de sincère appréciation et de profonde reconnaissance à leurs anciennes institutrices. Aussi la fête paroissiale en l'honneur des Rév. Soeurs jubilaires, organisée par les Chevaliers de Colomb et les Dames de Ste-Anne, fut-elle pleinement réussie.

Messe solennelle

La célébration débuta par une messe solennelle d'action de grâces chantée par M. le curé A. Laurin, assisté de deux anciens élèves des religieuses, MM. les abbés R. Bélanger, curé de la paroisse St-Eugène à St-Vital, et C. Empson, curé de Holy Cross, Norwood, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, et M. Paul Deschênes, ecclésiastique, assistaient au choeur. Des élèves actuels agissaient comme servants de messe, alors que plusieurs autres revêtus en soutane rouge étaient présents comme enfants de choeur. La chorale exécuta une belle messe en parties, préparée spécialement pour l'occasion.

Sermon

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé A. Laurin, curé. Enumérant les divers avantages dont jouit une paroisse ayant à l'ombre de son clocher un couvent de religieuses semi-contemplatives, le prédicateur développa les principaux services que rendirent les Rév. Soeurs des Missions dans la paroisse de Letellier depuis cinquante ans, en raison de leur vocation d'éducatrices et de leur vie de prières et de contemplation. Tant au nom des paroissiens qu'en son propre nom, M. l'abbé Laurin, du haut de la chaire, remercia les Rév. Soeurs pour leur dévouement inlassable et leur apostolat fécond. Aussi, la messe terminée, le célébrant entonna un Te Deum d'action de grâces pour remercier Dieu des nombreux bienfaits spirituels déversés sur la paroisse, grâce aux mérites incalculables des religieuses.

Notes biographiques

La Congrégation des religieuses Notre-Dame des Missions fut fondée à Lyon, France, en 1861, par la Vénérée Euphrasie Barbier, en religion, Mère Marie du Coeur de Jésus. Au début du siècle, l'institut vit un essor prodigieux, grâce aux nombreuses fondations canadiennes, dont celle de Letellier en 1902. Avec les autres fondations qui se succédèrent, soit à Ste-Rose, St-Eustache, Régina, Elie, St-Edouard, St-Joseph, la nouvelle Communauté de religieuses enseignantes et contemplatives prit pied à terre définitivement dans l'ouest canadien.

Fête champêtre

Une fête champêtre avec diner en plein air sur la propriété du couvent, devait tenir lieu de la partie profane des fêtes jubilaires en l'honneur des religieuses. Ce diner fut servi par les Dames de Ste-Anne, dont Mme R. Durand est la présidente. Après le repas, M. Napoléon Comeault, agissant comme maitre de cérémonies, dit quelques mots et invita les orateurs suivants à prendre la parole: M. l'abbé Bélanger, M. l'abbé C. Empson, le R. P. C. Lafrenière (représentant le R. P. Léo Lafrenière) et M. R. Jutras, député au Fédéral. Puis enfin le mot de conclusion fut prononcé par M. le curé Laurin. L'adresse dont nous reproduisons le texte ici fut lue au nom des paroissiens.

Mme R. Durand présenta à la Rév. Soeur supérieure une bourse bien garnie, comme marque tangible de gratitude de la paroisse.

La Rév. Mère provinciale, en

(Suite à la septième page)

Représentants de l'U. C. C. de passage au Manitoba

WINNIPEG — M. l'abbé Gérard Bouchard, directeur de l'Action rurale dans le diocèse de St-Paul, Alta, et autrefois de Chicoutimi, P.Q., accompagné d'un groupe de dirigeants de l'U.C.C. de Chicoutimi, fait actuellement une tournée de visites dans les centres français des provinces de l'Ouest. Les autres membres du groupe sont M. Jean-Marie Couët, propagandiste de l'U.C.C. du Saguenay; M. Joseph-Henri Desbiens, directeur du Service de l'Etablissement rural de l'U.C.C. du Saguenay; M. Joseph Lavoie, vice-président de la Chaine coopérative du Saguenay; M. Georges-Emile Dallaire, directeur de l'U.C.C. du Saguenay; M. Marcel Villeneuve, président de la J.A.C. du diocèse de Chicoutimi; Mlle Françoise Fortin, secrétaire de l'Action rurale à St-Paul, Alta.

Les voyageurs cherchent à prendre contact avec les centres français des prairies afin de connaitre les conditions de vie dans les divers milieux, pour en faire profiter, par la suite, l'organisme d'établissement rural dont ils s'occupent. Le Service d'Etablissement rural de l'U.C.C. cherche non seulement à établir des familles, mais il tente surtout d'organiser et de donner une orientation à ce travail d'établissement afin que les familles soient groupées ensemble et non dispersées un peu partout.

Mgr H. Lapointe curé de la basilique de St-Boniface

Par décision de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, le successeur de S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque élu de Prince-Albert, à la basilique de St-Boniface, est Mgr Hyacinthe Lapointe, P.D., curé de Bruxelles. Mgr Lapointe prendra charge de sa nouvelle paroisse le soir du 4 août prochain.

L'épuration va bon train en Roumanie

VIENNE — Selon le "Wiener Kurier", journal des services d'information américains, l'épuration au sein du gouvernement roumain continue.

M. Sandu Constantin, ministre adjoint des Affaires communales, aurait été limogé "pour n'avoir pas rempli les devoirs dont il était chargé"; de même Mme Anna Toma aurait été démise de ses fonctions de ministre adjoint des Affaires étrangères et nommée ministre adjoint du Commerce extérieur. Enfin, M. Dinu Negreanu, vice-président du comité de contrôle d'Etat pour l'industrie cinématographique, aurait été destitué.

Votes conservateurs transférés au C.C.F.

REGINA — Les deux chefs du parti libéral de la Saskatchewan ont déclaré, samedi, à une réunion du comité du parti, que les votes des progressistes-conservateurs et une redistribution arbitraire ont été les causes de la défaite libérale aux élections provinciales du 11 juin.

Le très hon. J. G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, et M. Walter Tucker, chef libéral provincial en Saskatchewan, ont dit que les votes conservateurs dans la plupart des comtés ont été donnés au parti C.C.F. et que la redistribution des sièges provinciaux, faite en 1951, a été coûteuse aux libéraux.

Une école de droit à l'Université d'Ottawa

OTTAWA — Les autorités de l'Université d'Ottawa annoncent la fondation d'une faculté de droit dont les gradués seront admis aux examens du Barreau de la province de Québec. L'organisation de la nouvelle école bat déjà son plein et les cours commenceront en septembre 1953. L'Université a retenu à cette fin le concours de plusieurs juristes de haute renommée.

Cette innovation couronne plusieurs mois de négociations et de préparations. Elle bénéficiera à un nombre considérable d'étudiants de la région qui devaient aller poursuivre leurs études de droit dans les institutions de la province de Québec. De plus, elle anticipe le jour où les circonstances permettront à l'université de préparer des candidats pour le Barreau de la province d'Ontario.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Chronique et horaire de CKSB	P.2
Billet de l'Illettré	P.3
Chronique internationale	P.3
Chronique médicale	P.5
Article de Guy Sylvestre	P.7
Prix du marché	P.7
Comiques	P.10
Problème de Bridge	P.10
Feuilleton	P.10

Maillardville devra le salut de ses écoles aux saints fondateurs de l'Eglise canadienne

MAILLARDVILLE — "Maillardville devra le salut de ses écoles séparées aux saints Fondateurs de l'Eglise canadienne". Voilà ce que vient d'affirmer ici le curé de l'une des deux paroisses françaises de ce centre de la Colombie Britannique, le R. P. O.-A. Meunier, O.M.I.

Précisant son affirmation, le curé de Notre-Dame de Fatima, de Maillardville, révèle que, au cours de la dernière année, "images et brochures venues du vieux séminaire de Québec, ont diffusé et intensifié chez nous la dévotion aux Fondateurs." "Dès le début de notre campagne de résistance, ajoute-t-il, nous avons confié à Mgr de Laval et à Marie de l'Incarnation la garde de nos écoles menacées et l'âme catholique et française des enfants que les circonstances nous forçaient de livrer momentanément à nos adversaires.

Reliques vénérées

"On peut bien aujourd'hui le révéler. Des reliques de Mgr de Laval, de Marie de l'Incarnation et de la bienheureuse Marguerite Bourgeoys firent leur chemin jusqu'à Maillardville. En leur donnant entrée dans leurs modestes locaux, les deux pasteurs — le R. P. Meunier et M. l'abbé Joseph Fouquette — confiaient solennellement aux héroïques Fondateurs la défense du présent et la garde de l'avenir.

"En arrivant à Québec, à l'occasion du 3e congrès de la langue française, c'est au tombeau des grands protecteurs de notre choix que nous allions d'abord recommander le but principal de notre voyage: nos écoles en péril.

"Ce n'est qu'après avoir déversé nos coeurs angoissés dans les âmes apostoliques du Père et de la Mère de la foi catholique en Amérique, que nous sommes allés frapper à la porte du successeur accueillant de Mgr de Laval.

Appui de l'archevêque de Québec

"Forts de la bénédiction, de l'appui et des généreuses directives de Mgr l'archevêque de Québec, qui daigna consentir a la fermeture, au besoin, d'un couvent de son diocèse pour sauver leurs écoles, les deux curés de Maillardville allèrent de nouveau frapper aux portes des maisons mère de la vieille capitale."

Le R. P. Meunier rappelle ici les démarches entreprises par lui et l'abbé Fouquette, l'accueil sympathique qu'on leur a partout réservé. Finalement, le 23 juin, les Soeurs du Bon-Pasteur de Québec informaient le curé de Fatima de leur décision d'accepter la fondation et la direction de l'école Notre-Dame de Fatima de Maillardville, au diocèse de Vancouver.

"Mgr de Laval avait sauvé l'école de Fatima. Marie de l'Incarnation se chargerait d'étendre sa protection sur l'école Notre-Dame de Lourdes. Quelques jours plus tard, elle affirmait, par ses Ursulines de Rimouski, qu'elle entendait étendre sa maternelle protection des premiers jours de la colonie jusqu'aux confins du Pacifique.

Appel aux vocations

"Maillardville qui possède depuis longtemps son carré Laval verra maintenant planer sur les bords du Fraser le souvenir de cette grande bienfaitrice du peuple canadien".

En terminant, le R. P. Meunier dit que le problème scolaire n'est pas encore réglé à Maillardville. Pour le résoudre au complet, il nous faudrait vingt-huit religieuses. En raison de la pénurie de vocations, Maillardville n'en recevra que huit.

A ce propos le curé de Fatima lance un appel aux jeunes filles de Québec qui se sentiraient attirer vers la vie religieuse, les invitant à ne pas oublier les deux congrégations qui font présentement d'énormes sacrifices pour venir au secours des enfants de Maillardville.

Il restera aux pasteurs, dit-il, le soin de construire des couvents pour loger convenablement ces nouvelles apôtres de la Colombie canadienne. Dans le passé, la Providence ne nous a "jamais fait défaut. Nous comptons aussi beaucoup sur la générosité de nos chers frères du Québec."

Pèlerinage à Ste-Anne des Chênes, le dimanche 27 juillet (Heure solaire)

Messes: 7 h. 30, 9 h., et à 10 h. 30 en plein air — **Plusieurs confesseurs pour les pèlerins, de 7 h. à 10 h.** — **Exercices du pèlerinage à 2 h. p.m.**

Le prédicateur de la journée sera le R. P. A. Grenier, rédemptoriste, de Ste-Anne de Beaupré

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan.

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an: $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les "duffers" se souviendront longtemps du tournoi canadien disputé la semaine dernière, à Winnipeg; ceux qui ont suivi de près le jeu magnifique des meilleurs golfeurs du continent tout comme ceux qui de loin surveillaient le travail de Johnny Palmer en se disant: "C'est impossible, il va faiblir". Les personnes qui ont assisté à la magnifique réception qui a suivi la présentation de la coupe Seagram se souviendront elles aussi de cette mémorable journée qui a vu un autre Américain remporter le titre canadien et établir un record qui semble en sûreté pour bien des années à venir.

Lorsque Bobby Locke, jouant avec le calme et la maîtrise qui ont si longtemps caractérisé le jeu anglais, établissait un nouveau record canadien au Scarboro, luttant contre les meilleurs golfeurs du continent, peu de personnes s'imaginaient que ce record tomberait de spectaculaire façon sur les merveilleux links du club St-Charles. Car Palmer ne s'est pas contenté de briser le record de Locke mais c'est avec une marge de cinq coups qu'il a placé son nom au haut de la page du golf canadien. Ceux qui connaissent le golf savent que cinq coups, pour un professionnel, cela signifie énormément. Lors du tournoi disputé au St-Charles, cinq coups représentaient la différence entre $1,350 et $387.50! Palmer a joué en véritable maître des links, déclassant facilement des joueurs tels que Fred Hass, Skee Riegel, Dutch Harrison, Porky Olliver et plusieurs autres grandes vedettes du golf. La coupe Seagram est entre bonnes mains et nous croyons qu'il nous faudra attendre longtemps avant que le record de Palmer soit rayé des livres canadiens. Pour tous ceux qui jouent encore dans les 90's et qui aspirent à devenir un jour des professionnels du golf, le record de Palmer doit servir d'avertissement: il n'y a pas de raccourcis pour arriver au sommet dans ce sport, la pratique constante, des nerfs d'acier, de la chance, un contrôle musculaire incroyable, voilà autant de qualités qu'un golfeur professionnel doit posséder avant d'espérer pouvoir participer avec quelques chances de succès, à des tournois de grande envergure.

Les nerfs solides

Nous avons déjà discuté du golf et du hockey avec Maurice Richard et Bill Ezinicki, nous en avons aussi parlé avec Ellsworth Vines, l'ancien as du tennis, au pays de l'Oncle Sam. Vines admet que le tennis est plus épuisant, mais il trouve que le golf demande encore plus de contrôle et plus de "balance" si nous pouvons employer un terme aussi ambigu pour désigner une aisance si élégante sur les gazons. Tous les athlètes qui ont tâté du golf sont unanimes à reconnaître que ce sport n'est pas aussi facile qu'il en a l'air et qu'on ne le pratique jamais assez quand on a de l'ambition.

Au Canada, on calcule qu'un golfeur qui joue régulièrement entre 90 et 100 est un bon golfeur amateur. Au pays de l'Oncle Sam, on dit que les bons golfeurs jouent entre 85 et 90, soit quelques coups de moins qu'au Canada. Chose certaine, la merveilleuse exhibition donnée lors de la dernière fin de semaine par les maîtres du "putter" a dû impressionner très favorablement les milliers de spectateurs qui ont suivi avec grand intérêt un des plus spectaculaires tournois de golf encore disputé au pays. Avec une bourse totale de $15,000 et la coupe Seagram, l'Open canadien peut-être considéré à juste titre comme un des plus grands tournois du genre, et notre joie sera plus complète quand un compatriote gagnera ce tournoi dans un avenir qui semble encore lointain, mais dont il ne faut pas désespérer.

A Helsinki

Les yeux du monde entier sont rivés sur Helsinki où les Russes et les Américains se livrent une lutte pacifique très chaude. Aux premières nouvelles, les athlètes américains semblent devoir dominer toute la scène olympique, mais les Russes n'ont pas encore dit leur dernier mot et il faut s'attendre à bien des surprises d'ici la fin des tournois. Chose certaine, les femmes russes rivalisent de force et d'ardeur avec les hommes des autres pays. Il semble qu'au pays de l'Oncle Jos. Staline, on soit parvenu à inventer sinon de meilleurs hommes, du moins des femmes qui se rapprochent le plus des hommes, et nous nous demandons si cela est un record si enviable pour les femmes. Plusieurs journalistes américains et canadiens en commentant les succès féminins des Russes ont écrit quelque chose qui pourrait ressembler à ceci: les femmes russes gagnent bien des trophées, mais nous nous consolons en songeant que ce sont des femmes que nous avons envoyées aux jeux olympiques.

Les athlètes canadiens n'ont pas encore commencé à faire parler d'eux en bien, à Helsinki, mais nous avons encore confiance en nos leveurs de poids et en quelques-uns de nos boxeurs. A la lutte, nos représentants feront peut-être quelque chose de bon, mais ils auront de la difficulté à mater les Turcs, qui sont passés maîtres dans ce sport avec les Hindous. Une chose doit nous réjouir cependant, c'est que tout s'est passé dans l'ordre jusqu'ici et que les protégés de l'Oncle Sam et de Jos. Staline se sont conduits comme de bons athlètes bien élevés. Combien de temps encore la colombe de la bonne entente flottera-t-elle sur Helsinki? Voilà la question de $64, à laquelle nous aimerions bien pouvoir répondre: pour toujours.

En silence

Tandis que les journaux américains saluent chacune des victoires des athlètes de ces pays avec des manchettes de quatre pouces, les Yankees et les Dodgers luttent fermement pour conserver leurs positions de choix dans le classement des ligues Américaine et Nationale. Premières au début de juillet, ces deux équipes ne veulent pas trop se fier à la tradition qui veut que le club qui occupe la première place en juillet, soit celui qui remporte le championnat de sa ligue. Le 4 juillet 1952, les Yankees et les Dodgers étaient assis confortablement en première place, mais les autres clubs des deux ligues les surveillaient attentivement se souvenant de ce qui s'était passé il y a de cela un peu moins d'un an, alors que les Giants de New-York effectuaient une poussée surprenante pour s'emparer du championnat.

Depuis la fin de la dernière guerre, cette tradition du 4 juillet semble devoir se perdre pour de bon. L'an dernier, les Dodgers se faisaient jouer le tour, mais cette année, il semble bien que les gars de Brooklyn vont se surveiller de près et qu'ils vont remporter le championnat que les Giants leur ont arraché des mains de si dramatique façon à l'automne 1951. Dans la ligue Américaine, les White Sox de Chicago occupaient le premier rang au 4 juillet 1951, mais ils furent dépassés par les Yankees avant la fin de la saison. L'année précédente, dans la ligue Nationale, les Phillies de Philadelphie jouaient le tour aux Cardinaux de St-Louis et dans la ligue Américaine, les Yankees triomphaient des Tigres de Detroit pour s'emparer du titre. Le club qui, à l'heure actuelle, a le plus de chances de remporter le biscuit dans le domaine des surprises reste encore celui de Washington, peuplé d'ex-Yankees qui ne demanderaient pas mieux que de faire la barbe aux Yankees actuels.



Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 25 JUILLET
7.30—Comm. Maigret
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Jardins plantureux
9.30—Paris, mon coeur
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

SAMEDI 26 JUILLET
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.05—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Cond. des routes
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Chansons pop.
5.30—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Visage du monde
8.30—Baptiste et Marianne

Du lundi au vendredi inclusivement
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Nouvelles agricoles
12.35—Dîner en musique
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Information rurale Cond. des routes
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Micro-Vacances
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède
9.15—Dans la coulisse
9.30—Fête au village
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 27 JUILLET
5.50—Ouverture
5.55—Information
6.00—Radio-Théâtre
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social et avis de décès
7.15—Dim. St-Joseph
7.30—Chansons d'hier
8.00—Lecture de pages choisies
8.30—Collégiens en vacances
8.45—Intermède
8.55—Information
9.00—Le théâtre du Grand Prix
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—O CANADA.

LUNDI 28 JUILLET
7.30—Revue des arts et des lettres
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—A la Volette
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—Chron littéraire
9.30—Match-intercité
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

MARDI 29 JUILLET
7.30—Le vent sur la falaise
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Vocalise
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué
9.15—Frères Jacques
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Information
11.05—O CANADA!

MERCREDI 30 JUILLET
7.30—Un air dans un décor
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Duel dans l'ombre
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15— A votre santé
9.30—Casa Manana
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 31 JUILLET
7.30—Walter Faryon
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Rythme de Paris
9.00—Radio-Journal
9.10—La voix du Qué.
9.15—Chron. de France
9.30—A travers le temps
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

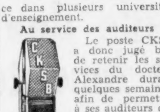
Chronique de CKSB

Vous remarquerez, dans un cadre spécial qui paraît dans cette page, une annonce insérée par le poste CKSB, concernant le docteur Ernst Alexandre, D. Sc. Ce dernier, qui se présentait à nos bureaux il y a quelques jours, est un psychologue, graphologue et spécialiste en analyse d'écriture. Originaire de Vienne en Autriche, l'éminent graphologue est domicilié à Melbourne, Australie, depuis 1929. Actuellement, il est de passage à Winnipeg, après un voyage d'études de dix-huit mois en Europe.

Connaissances scientifiques étendues

Le docteur Alexandre est avantageusement connu, non seulement en Australie, mais partout dans le monde, car il a beaucoup voyagé, et il a souvent mis ses connaissances scientifiques au service des Cours de Justice pour prouver irréfutablement des cas de suppositions et de falsifications. Par conséquent, ses analyses d'écriture ne sont pas de la supercherie. Le docteur Alexandre ne prétend pas posséder de pouvoirs surnaturels psychiques; mais il n'est pas non plus un diseur de bonne aventure. Ses analyses sont faites d'une façon scientifique, car la graphologie de nos jours est reconnue comme science dans plusieurs universités d'enseignement.

Au service des auditeurs



Le poste CKSB a donc jugé bon de retenir les services du docteur Alexandre durant quelques semaines, afin de permettre à ses auditeurs qui le désirent, de soumettre un spécimen de leur écriture au docteur Alexandre, qui leur adressera par lettre personnelle, une analyse scientifique de leur caractère et un aperçu de leurs aptitudes naturelles. Nous vous invitons à consulter l'annonce que nous avons placée dans cette même page, et à profiter immédiatement de cette offre, qui ne durera qu'aussi longtemps que les auditeurs en prendront avantage.

"La villa qui chante"

L'émission "Chansons d'Hier", qui passe en ondes le dimanche de 7 h. 30 à 8 h., a été discontinuée dans l'Est du Canada. Nous y avons substitué une émission du réseau français de Radio-Canada, "La Villa qui Chante".

En vacances . . .

Parmi les membres du personnel qui ont commencé leurs vacances depuis la publication de notre dernière chronique, mentionnons le directeur-gérant, M. Roland Couture; la secrétaire du poste, Mlle Flore Toupin; Mlle Constance Gendron, du service de la continuité; et M. Claude Cloutier, l'opérateur à la salle de contrôle. A tous, de bonnes vacances!

LONDRES — Le Conseil législatif fédéral de Malaisie a récemment adopté une loi sur le service national afin d'inaugurer la conscription pour l'armée, la police ou la défense passive. Le Conseil a également adopté un plan en cinq points pour la défense et l'intensification de la campagne dirigée contre les terroristes communistes.

Richesse et misère, un contraste intolérable

DIJON — A l'occasion de la 39ème session des Semaines sociales de France, qui se tient à Dijon du 22 au 27 juillet, sous la présidence de Mgr Roncalli, nonce apostolique, sa Sainteté Pie XII a adressé à M. Charles Elory, président des Semaines sociales, une lettre autographe dans laquelle il commente le thème choisi par la session: "Richesse et misère" "contraste, écrit-il, intolérable à la conscience chrétienne".

Se référant aux enseignements de ses prédécesseurs, le Pape note que le problème de la distribution des ressources entre les individus et les collectivités "a pris à la suite de la guerre une acuité nouvelle: il se pose désormais à l'échelle mondiale où les oppositions sont encore saisissantes et il s'aggrave des désirs nouveaux qu'éveille au coeur des masses un sens plus vif des inégalités de condition entre les peuples et entre les classes, jusqu'entre les membres d'une même classe".

"Ce à quoi, poursuit-il, vous pouvez et devez tendre aujourd'hui comme hier, c'est à une plus juste distribution de la richesse. Elle est et reste un point du programme de la doctrine sociale catholique."

Sa Sainteté Pie XII développe alors ce point:

"S'il faut accroître les biens disponibles par un sain développement de la production, encore faut-il dans la poursuite de cet effort garder le souci de répartir justement les fruits du labeur de tous, dès lors que tous mangent à la même table. Pour ainsi dire il apparait équitable, tout en respectant la diversité des fonctions et des responsabilités, que les parts de chacun soient conformes à leur commune dignité d'homme, qu'elles permettent en particulier à un plus grand nombre d'accéder à l'indépendance et à la sécurité de la propriété privée et de participer avec leur famille aux biens de l'esprit et de la culture auxquels sont ordonnés les biens de la terre. En outre, si patrons et ouvriers ont un intérêt commun à la saine prospérité de l'économie nationale, pourquoi ne serait-il pas légitime d'attribuer aux ouvriers une juste part de responsabilités dans la constitution et le développement de cette économie?"

Le rôle de l'Etat

Le Pape souligne ensuite le rôle de l'Etat qui doit consister surtout à coordonner l'activité privée en vue d'une politique d'ensemble qui favorise l'active coopération de tous et l'accroissement de la production des entreprises, source directe du revenu national".

Et le Pape conclut ainsi son message:

"Dieu veuille écarter des possédants les écueils spirituels de la richesse, des prolétaires les épreuves inhumaines de la misère, attirer les uns et les autres à l'esprit évangélique de pauvreté et de service, permettre à tous d'opérer dans des conditions mieux équilibrées de vie économique et sociale, l'oeuvre seule nécessaire de leur salut."

Radio-Gravelbourg

Nous publions donc ci-dessous pour la première fois, l'horaire des programmes de CFRG. Si nous ne l'avons pas fait avant aujourd'hui, c'est que nous espérions élargir les cadres de cet horaire plus tôt. L'équipement nécessaire et les reproducteurs des microsillons qui forment la majeure partie de notre discothèque n'étant pas arrivés, il nous faut donc, à cause de l'insuffisance du répertoire sur disques ordinaires, nous en tenir à cette cédule de 8 h.

Apparemment et selon le témoignage des compagnies qui nous les fournissent, ces reproducteurs arriveront à Gravelbourg vers la fin du mois présent. Nous pouvons donc laisser espérer à nos auditeurs que le poste CFRG augmentera ses heures d'émission vers la fin du mois ou au début du mois d'août.

Les directeurs du poste CFRG comprennent que l'horaire actuel n'est pas satisfaisant pour ses auditeurs, et ils espèrent pouvoir remédier à la situation dans le plus bref délai possible. Nos lecteurs comprennent d'ailleurs que ces circonstances sont hors de notre contrôle.

HORAIRE

Samedi 26 juillet
12.00—Ouverture
12.05—Quelques refrains
12.15—1ère édition du radio journal
12.30—Magazine Agricole
1.00—Aux Rythmes du Jazz
1.30—Variétés Saskatchewan
3.00—Bulletin de nouvelles
3.05—Parade de la chansonnette
3.45—Les Touches d'Ivoire
4.00—Radio Sacré-Coeur
4.15—Nos malades
4.30—Fiesta
5.00—Bulletin de nouvelles
5.05—Le samedi des tout-petits
5.30—Aventures de Slim Calaghan
6.00—Vedette du jour
6.15—2ème radio journal
6.25—Chronique sportive
6.30—Musique en dînant
7.00—Pot-Pourri musical
7.30—Baptiste et Marianne
8.00—Résumé des nouvelles
8.08—Fin des émissions

Dimanche 27 juillet
5.00—Ouverture
5.05—Tableaux d'Opéra
5.30—Forum de l'heure dominicale
6.00—Voici des chansonnettes
6.15—Nouvelles
Intermède musical
6.30—Musique en dînant
7.00—Radio-Parents
7.30—Au café concert
8.00—2ème radio journal
8.15—Causerie de l'heure dominicale
8.30—En récital
9.00—Les grands romans canadiens
10.00—Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement
12.00—Ouverture
12.05—Quelques refrains
12.15—1ère édition du radio journal
12.25—Rapport des routes
12.30—Magazine Agricole
1.00—La Sieste Musicale
1.30—Les Variétés Saskatchewan
2.30—Avec les grands maîtres
3.00—Bulletin de nouvelles
3.05—Parade de la chansonnette
3.45—Les Touches d'Ivoire
4.00—Radio Sacré-Coeur
4.15—Nos malades
4.30—L'heure du thé
5.00—Bulletin de nouvelles
5.05—A la Console (Lun-Mer-Ven)
Rythmes Sud-Américains (Mar-Jeu)
5.15—Yvan l'Intrépide
5.30—Le Coin des Tout-Petits
5.45—Le kiosque à musique (Lun-Mer-Ven)
Tour de Valse (Mar-Jeu)
6.00—Lecture de l'horaire
6.01—Carnet Mondain
6.05—Voici des chansonnettes (Lun-Mer-Ven)
La vedette du jour (Mar-Jeu)
6.15—2ème édition du radio journal
6.25—Chronique sportive
6.30—Musique en dînant
7.00—Un Homme et son Péché
7.15—Pot-Pourri musical
7.30—Match (Lun)
Nouveautés dramatiques (Mar)
Le Fabuliste Lafontaine à Montréal (Mer)
Aux Rythmes de Paris (Jeu)
A travers le temps (Ven)
8.00—Résumé des nouvelles
8.08—Fin des émissions

Radio-Prairies-Nord

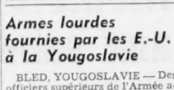
Cette semaine, dans les bureaux de CFNS, M. l'abbé Roger Ducharme, M. Euclide Bourassa et Mlle Thérèse Masson ont travaillé à la mise en page du programme-souvenir, qui contiendra des notes historiques, des photographies et des annonces-hommages de nos paroisses canadiennes-françaises. Pendant ce temps, M. Ippersiel et Mme Papen continuent la préparation de la discothèque.

Les ouvriers ont terminé cette semaine le travail dans le studio B et dans la salle de contrôle. L'installation du système de plomberie et d'électricité est presque entièrement finie aussi.

Au transmetteur, la besogne a marché avec grande satisfaction. L'équipe de spécialistes des Etats-Unis est sur place et les différentes sections des trois tours sont assemblées. Avant l'arrivée des monteurs de tours, trois hommes de St-Denis, MM. Robert et L. Denis, ainsi que M. Mignault, ont, en deux jours et demi, placé dans la terre, 45 milles de fils métalliques qui servent de base aux tours. Nous remercions sincèrement ces bons patriotes qui ont bien voulu nous prêter main-forte. Un grand remerciement aussi à M. Adjutor Lepage qui nous a prêté son tracteur. Bravo, les gens de St-Denis! Après avoir si généreusement contribué à la souscription en faveur de Radio-Saskatchewan, vous trouvez encore le moyen d'aider activement à la construction de notre poste!

La semaine prochaine, nous continuerons à vous mettre au courant des nombreuses activités de votre poste CFNS.

N'oublions pas la nouvelle adresse: Broadway et Taylor, Saskatoon, Sask.



BLED, YOUGOSLAVIE — Des officiers supérieurs de l'Armée américaine ont informé le premier ministre Tito, que la Yougoslavie peut compter, au cours des 12 prochains mois, sur une aide militaire américaine beaucoup plus considérable, comprenant des avions à réaction, des chars d'assaut et de l'artillerie lourde.

Les généraux américains Georges Olmsted et Clyde O. Eddleman ont vérifié l'Etat des installations militaires et des troupes de Tito et l'usage que la Yougoslavie a fait de l'équipemennt limité déjà livré par les Etats-Unis.

Leur rapport décrit comme excellents l'entraînement, le moral et l'état des troupes yougoslaves. Leur équipement en petites armes est suffisant et leur plus grand besoin porte sur des avions et des armes lourdes.



Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

L'expérience Pinay en est toujours au stade de l'expérience. La situation politique française est toujours aussi fluide qu'auparavant. Débarrassé de ses éléments venus de la droite classique, le R.P.F. pourra désormais insister sur la partie sociale de son programme. Une phrase de M. Capitant a retenu l'attention: "Ce que nous reprochons au régime c'est son principe même. Il est mauvais, on le voit tous les jours. Il est illégitime parce qu'il a fait de la classe ouvrière une classe à part. Si c'est au nom du capitalisme que nous voulons organiser la défense contre le communisme, nous sommes battus d'avance. Si le communisme a obtenu tant de succès, c'est qu'il y a quelque chose de fondé dans sa critique contre l'ordre social". Faut-il en déduire que le R.P.F. tentera un rapprochement avec les éléments ouvriéristes des autres partis, notamment ceux du M.R.P.? Cela est fort possible. D'autre part, on prévoit un regroupement des éléments de la résistance au sein du R.P.F. L'heure du Rassemblement n'est pas encore venue, mais elle viendra. Ceux qui croient que ses jours sont comptés sont dans l'erreur.

L'avenir de nos enfants

(2e article)

— 1 —

"Mon Pere, me dit-on, vous avez expliqué la nature du cours classique que vous donnez au Collège, mais vous avez laissé sans solution plusieurs questions. Ainsi, vous nous avez dit que le cours classique n'est pas fait pour tout le monde, mais seulement pour une élite. Et les autres, cette masse non douée pour le cours classique, qu'en faites-vous? Pourquoi pas du commerce? de la technique?"

Fort bien! Cours de commerce, cours technique. **Mais à deux conditions:** A) D'abord d'avoir de l'argent pour l'installer, donc pour construire, puis pour payer les professeurs. B) A condition aussi que, pour un tel cours pratique, on n'altère pas le cours classique au point de lui sacrifier l'élite; à condition de n'en pas rabaisser le niveau, sous prétexte de plus grande facilité, au détriment des plus hautes études.

Mais notre ambition va plus loin et plus haut que celle de préparer des commis de magasins, des comptables et autres employés d'industrie, si grande, d'ailleurs, que soit leur utilité sociale. C'est vers les grandes affaires qu'il faut orienter nos jeunes gens. Pour cela, un cours de commerce ordinaire ne suffit pas. Que, par le cours classique, un nombre suffisant d'entre eux aient développé leur intelligence; alors, précisément, leur éducation classique leur permettra l'accès aux hautes études commerciales. Il y en a des exemples. Il n'y a donc pas opposition entre cours classique et grand commerce. Qu'on commence par une formation supérieure pour préparer une carrière supérieure.

— 2 —

L'on me dit encore: "Au lieu de ce vieux latin désuet et de ces matières idéalistes que sont la littérature et la philosophie, c'est vers les études scientifiques surtout qu'il faut orienter notre jeunesse, car l'avenir est à la science".

Ici encore, comme pour le commerce, d'accord, mais à une condition: c'est que l'engouement scientifique ne nous fasse pas verser dans le matérialisme. C'est précisément la course du monde actuel au matérialisme qui doit nous faire conserver dans l'éducation la primauté des valeurs spirituelles. Les sciences de la nature et de l'industrie, oui, très bien, mais intégrées dans un cours où domine l'esprit, où l'âme vivifie et élève la matière. Sans ce spiritualisme, vos fils perdront la foi qui éclaire votre vie d'espérance éternelle. Je n'exagère pas, cela se voit.

Cette condition remplie: supériorité et imprégnation du spirituel dans l'enseignement des sciences naturelles — oui, nous voulons enseigner ces sciences et nous les enseignons. Nous avons des professeurs de science gradués d'universités et d'éminents professeurs de mathématiques. Le cours scientifique du Collège est plus qu'à la hauteur de celui des High Schools. Il mène directement à l'Université et, de fait, je pourrais citer parmi nos anciens une longue liste de chimistes, agronomes, architectes, électriciens, mathématiciens et autres "scientistes".

Non! le cours classique n'est pas opposé à l'enseignement des sciences pas plus qu'au commerce. Mais ces sciences, il les anime de spiritualisme de façon qu'elles feront pour nos jeunes une carrière lucrative mais sans danger: le cours classique doit former des savants chrétiens.

— 3 —

On me poursuit par l'objection suivante: "Le cours classique ne doit pas revendiquer d'une façon exclusive la formation d'une élite. Il y a aussi des hommes supérieurs issus d'autres formations . . . et puis, il y a aussi des ratés qui ne font pas honneur au cours classique".

D'accord. L'intelligence naturelle prime tout, surtout si elle est soutenue par le caractère. Voilà pourquoi on pourra citer avec admiration de beaux types d'humanités qui n'ont pas reçu la formation classique. Mais ils sont rares, exceptionnels. Et puis, sont-ils complets? Il manquera toujours (et je le dis sans irrespect) divers éléments de culture, et spécialement la philosophie catholique, si importante, à ceux qui vont, après l'école, affronter l'enseignement neutre, souvent matérialiste et même antichrétien qui se donne dans le haut enseignement.

C'est là un danger pour la foi que trop de parents sous-estiment. On dit: "Mon fils suivra des hautes études spécialisées après son grade 12. Inutile de passer par le Collège".

Mais le danger de perte de la foi ou du moins d'altération du sens catholique, qu'en faites-vous? Quelle imprudence pour des parents catholiques de jeter leurs fils dans un enseignement et ambiance matérialiste! Ce ne sera pas trop de l'armer de la philosophie catholique.

"On enseigne trop peu d'anglais au Collège de St-Boniface", disent les gens insuffisamment renseignés. Examinons de près ce grief.

L'anglais est nécessaire à vos enfants, pour gagner leur vie, d'accord. Mais est-ce que la maitrise d'une seule langue — anglaise ou française — est par elle-même suffisante pour remplacer toute autre formation intellectuelle? Est-ce que la connaissance d'une langue — même si c'est la langue usuelle du pays — possède le pouvoir magique de mener infailliblement un jeune homme au succès s'il manque d'intelligence, de culture et de caractère?

De l'anglais, certes, il en faut, mais pas exclusivement. Les pays les plus civilisés aspirent au bilinguisme, au moins pour l'élite. En Angleterre, la haute société apprend le français, et assurément sans, pour cela, négliger la langue nationale. Ici, au Manitoba, le système d'éducation publique se donne en anglais dans les écoles primaires. Donc pas de crainte de ce côté-là, vos fils apprennent l'anglais d'abord. Ensuite, au Collège, ils en suivent des cours durant de nombreuses années; grammaire et littérature: **le programme des écoles publiques**, enseigné par des professeurs d'une compétence reconnue.

De plus, voici une considération à laquelle bien peu de parents et même d'élèves prêtent la moindre attention: la culture générale, spécialement celle de la littérature et du latin, confère aux étudiants une remarquable facilité pour apprendre les langues modernes. Lorsque les jeunes gens ont lutté pendant plusieurs années contre les difficultés de la version latine ou cherché la meilleure expression littéraire dans leurs compositions, une telle gymnastique leur donne une véritable supériorité sur leurs confrères unilingues.

Enfin, croyez-vous que l'anglais des High Schools de la province est parfait comparé à celui de nos collégiens? Ah! si vous entendiez les doléances des professeurs d'université au sujet de l'anglais des élèves qui leur arrivent des écoles anglaises! Aussi, ils exigent d'eux de nouvelles années d'anglais, et c'est dans cette matière qu'il y a le plus de faillites aux examens universitaires.

En sortant du Collège de St-Boniface, un jeune homme est véritablement bilingue. Il suit les cours de l'Université sans difficulté. Pour ceux de langue anglaise comme de langue française, savoir deux langues, deux littératures, perfectionnera leur culture. Deux exemples, parmi les différentes carrières, illustreront la situation. D'abord, nos avocats plaident en anglais, gagnent leur vie en anglais, et pourtant, s'il y a une profession où une connaissance familière de l'anglais est nécessaire, c'est bien celle du droit.

Et nos députés actuels et anciens: une longue tradition démontre qu'à la Législature de Winnipeg comme au Parlement d'Ottawa, ils font excellente figure parmi les meilleurs orateurs.

Il y a au fond de cette objection une erreur de jugement basée sur une paresse d'esprit; la voici: le Collège devrait, d'après certains, dispenser de tout travail intellectuel le jeune homme "qui a fini son cours". "J'ai fini mes études: quel soulagement!"

Non, un homme intelligent n'a jamais fini ses études. Vous êtes seulement préparé à aborder les hautes études. Celui qui n'apprend qu'une langue — anglais ou français — court le risque de ne jamais savoir parfaitement cette langue, sa langue, parce qu'il lui manque un élément important, la comparaison.

Savez-vous bien qu'aux Etats-Unis, dans les écoles et universités, on dépense chaque année des centaines de millions de dollars pour l'enseignement du français et autres langues étrangères? Et vous, vous sacrifieriez légèrement l'étude de la langue française sans savoir mieux, par là, la langue anglaise?

J'ai mentionné à plusieurs reprises le High School. Je crois en avoir parlé avec respect. Ces institutions sont nécessaires. Les instituteurs et institutrices religieux et laïques, qui les dirigent, forment un personnel compétent, dévoué, dont nul ne saurait sans injustice contester le rôle bienfaisant. Loin de moi, par conséquent, tout exclusivisme en prônant la nécessité de l'éducation classique. Mais celle-ci est différente et répond à des besoins différents, surtout par son couronnement, la philosophie catholique. Elle ne revendique pas toute la place, mais sa place dans notre système d'éducation.

Je termine cet article par un témoignage dont l'autorité n'est nullement négligeable. Il émane de la grande Université Cornell, aux Etats-Unis. Je cite la **Revue de Montréal:** (Actualité économique, Oct. 1947, page 508):

"Cinquante professeurs en mathématiques, génie mécanique, génie civil, génie électrique, économique, botanique, zoologie, psychologie, langues modernes, philosophie, etc., y signaient, en 1911, le texte suivant, quant aux aptitudes de différentes catégories d'élèves:

"Nous soussignés, professeurs de l'Université Cornell, préférons comme étudiants, dans nos sujets respectifs, ceux qui ont choisi à la fois le grec et le latin dans leurs études préparatoires plutôt que ceux qui ont négligé ces matières en faveur des langues modernes ou de nos propres sujets respectifs."

Conclusion: Nous garderons donc notre cours classique. Le détruire ou l'altérer substantiellement serait renier notre âme. Qu'on nous demande de l'améliorer, ça, c'est autre chose; que l'on veuille bien croire que nous nous en préoccupons. Le transformer jusqu'à lui faire perdre son caractère propre, jamais. La formation d'une élite par l'humanisme classique, c'est la raison d'être du Collège de St-Boniface. Voilà, parents catholiques, l'idéal que nous offrons à vos enfants.

Alfred BERNIER, S.J.

Une campagne protestante en Colombie

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano" a accusé l'Eglise protestante de mener "une campagne intense et nuisible" contre la hiérarchie catholique en Colombie.

Le journal du Vatican, qui commentait une accusation protestante colombienne à l'effet qu'il se serait produit 500 actes de violence contre les protestants, a déclaré:

"La vérité est que la propagande protestante mène une campagne active, intense et nuisible contre la hiérarchie (catholique) et les catholiques de Colombie.

"Le bulletin de la Confédération évangélique colombienne, dirigé par Luis A. Quiroga, a insisté dans plusieurs éditions sur des rapports entièrement arbitraires qui ont ensuite été cités par les journaux quotidiens et hebdomadaires des Etats-Unis".

"Les renseignements recueillis par des informateurs catholiques, déclare l'Osservatore, sur plusieurs épisodes mentionnés par ce bulletin ont établi une version des faits entièrement différente".

Ces renseignements prouvent, affirme l'"Osservatore", "non seulement la fausseté mais aussi le caractère tendancieux des articles (du bulletin). Il s'agit tout simplement de propagande anti-catholique".

L'"Osservatore" ajoute que "dans la situation politique de Colombie les protestants appartiennent à des partis de l'opposition et que la lutte dont ils se plaignent ne concerne pas leur foi religieuse, mais la fraction politique dont ils font partie".



Patience et longueur de temps . . .

Billet du vendredi

Quel était le secret des frères Tharaud?

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Il n'est pas trop tard pour évoquer la figure de Jean Tharaud, décédé au printemps. Il était le cadet du couple Jérôme et Jean Tharaud, qui signaient ensemble les articles qu'ils donnaient aux journaux et revues, leurs livres, comme au siècle dernier les frères Goncourt, Edmond et Jules. Leur oeuvre est abondante, et personne n'a jamais su quelle y était la part de chacun. Quand on les questionnait à ce sujet, ils répondaient avec une amabilité qui désarmait, un ton de confidence qui allumait la curiosité et suscitait l'espoir. Mais l'enquêteur restait gros-Jean comme devant, s'en allait après une agréable entrevue, pas plus avancé qu'à son arrivée. Les Tharaud ne dirent jamais leur secret. Parfois l'un voyageait au loin, tandis que l'autre restait à Paris ou ailleurs en France. Après le retour du premier, un livre paraissait qui portait leurs deux signatures. Peut-être écrivaient-ils chacun leurs ouvrages, mais les signaient à deux. On l'a pensé, ou l'a prétendu. Ce qui va, toutefois, à l'encontre de cette théorie, c'est que le même accent et le même style se retrouvent dans chaque bouquin, les mêmes procédés, les mêmes façons de voir les choses et de les peindre, jusqu'aux mêmes tics. On connait cette histoire de leur jardinier, interrogé à leur sujet par un journaliste, qui croyait pouvoir lui arracher le secret que les Tharaud cachaient avec tant de soin. "Ils sortent ensemble, dit-il, ils s'engueulent, puis ils rentrent." C'est tout ce que notre homme put obtenir. Peut-être, au fond, que les Tharaud n'avaient pas de secret.

• • •

Ils laissèrent, au sujet de leur collaboration littéraire, plus d'un témoignage. On n'y trouve point ce que l'on désirait savoir, quant à leurs méthodes et leur façon de tenir la plume, ou de pianoter sur la machine à écrire. Avec le temps, ils en étaient arrivés à une sorte de fusion parfaite. On dit que l'un pouvait terminer la page commencée par l'autre, et que personne ne s'en serait aperçu à l'écriture. Non seulement écrivaient-ils, mais ils pensaient de la même manière. Dans un ouvrage assez récent, **La Double Confidence**, ils essayèrent de dire l'essentiel de leur méthode, mais avec des mots à eux, laissant au lecteur le soin de compléter leur pensée à sa guise. Ils y expliquent, écrit Francis de Miomandre, "qu'ils ne fabriquent pas un livre selon les recettes et les procédés connus, mais qu'ils le vivent d'abord, en le parlant. Au retour, par exemple, d'un voyage où on les avait envoyés en leur demandant un de ces reportages éblouissants dont ils avaient le secret, ils entraient dans une longue conversation animée (suite d'ailleurs de toutes celles qu'ils avaient eues en cours de route), dans laquelle, et comme sans le faire exprès, ils mettaient au point tout ce qu'ils se disposaient à écrire." Que l'un ou l'autre tint ensuite la plume, cela n'avait pas d'importance. L'un pensait comme l'autre, et vice-versa, et le premier écrivait, s'efforce-t-on de croire, avec les mots qu'eut employés le second. Petit échafaudage qui parait ingénieux, mais qui ne convaincra qu'à moitié ceux qui font métier de littérature, et qui savent comme les choses ne sont jamais, quand il s'agit d'écrire, aussi faciles qu'elles le paraissent.

• • •

Il y eut dans l'histoire des lettres françaises plusieurs exemples de fraternité littéraire. Outre les Goncourt et les Tharaud, rappelons les frères Leblond, les frères J.-H. Rosny, les frères Paul et Victor Margueritte. Les uns et les autres ne paraissent pas avoir donné l'impression d'unité totale de Jérôme et Jean Tharaud. L'étonnant, c'est que ceux-ci n'avaient aucune ressemblance physique et, ce qui est plus grave, ne se ressemblaient pas non plus par le caractère. Ils n'avaient pas même été élevés ensemble. Jérôme, plus âgé que Jean de trois ans, se destinait à la carrière universitaire et il fit ses études à St-Barbe, tandis que le cadet se préparait à la diplomatie, au Lycée d'Angoulême. Ils se retrouvèrent plus tard à Paris. Comme ils rêvaient de littérature, ils finirent par mettre leurs ambitions en commun. Comment cela se fit-il? Ils ne le savaient pas eux-mêmes. A ceux qui les interrogeaient là-dessus, ils donnaient cette réponse peu compromettante: ils avaient toujours songé à travailler ensemble. Toujours est-il qu'ils firent à deux la longue carrière que l'on sait, et qui amena l'un d'eux à l'Académie française, en 1946. C'est celui qui vient de mourir, et c'est à se demander pourquoi son frère ne le méritait pas autant. Chose certaine, Jérôme parait un candidat tout désigné pour lui succéder. Les deux étaient originaires de St-Junien, dans la Haute-Vienne (Limoges). L'aîné naquit en 1874, l'autre en 1877. Leur oeuvre comprend 85 ouvrages.

L'ILLETTRE

Extension du service de télélinotypie à 2 provinces de l'ouest

TORONTO — La Presse canadienne transmet maintenant son service d'information de jour et de nuit aux quotidiens du Manitoba et de la Saskatchewan par télélinotypie.

La télélinotype est une linotype automatique. Grâce à certains signes perforés sur un ruban, l'opérateur du point central fait fonctionner les linotypes automatiques des journaux situés à de grandes distances. S'ils le désirent, les journaux peuvent continuer à composer à la main; ils reçoivent une copie aussi bien que le ruban.

L'ouverture du réseau de télélinotype Manitoba-Saskatchewan porte à 38 le nombre de quotidiens canadiens qui reçoivent le service d'information de la Presse canadienne grâce à cette nouvelle méthode que 25 journaux ontariens ont adoptée le 2 juillet dernier.

La Chronique . . . internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

Une trentaine de parlementaires quittent les rangs du mouvement du général de Gaulle

La crise intérieure qui menaçait le R.P.F. depuis le mois de mars vient d'être résolue dans le sens de la scission. Près d'une trentaine de parlementaires viennent de quitter les rangs du mouvement du général de Gaulle après les assises du conseil national. Les tentatives de conciliation ont échoué. L'intransigeance a triomphé. L'état-major R.P.F. a préféré s'en tenir à la rigueur de la doctrine plutôt que se prêter à une tactique qui, à la longue, aurait désagrégé le mouvement. Le problème peut se ramener à ceci: les élus R.P.F. ont-ils la liberté de voter comme ils l'entendent au Parlement, c'est-à-dire prendre des attitudes qui ne soient pas conformes aux directives du Rassemblement? Après les délibérations du conseil national, aucun doute n'est plus possible: les députés seront liés par les règles relatives à la cohésion parlementaire qui viennent d'être adoptées. En conséquence, les députés de tendance modérée, c'est-à-dire appartenant à la droite traditionnelle qu'incarne maintenant M. Pinay, se sont retirés du R.P.F. pour constituer un nouveau groupe à l'Assemblée nationale, celui des nationaux indépendants, groupe qui supportera l'expérience Pinay, en attendant que se reconstitue officiellement une droite homogène.

Conception fataliste de la politique

Le R.P.F. étant un rassemblement, ainsi que son nom l'indique, il groupait jusqu'ici des éléments assez disparates ayant appartenu soit au parti socialiste, soit au mouvement républicain populaire, soit à la droite. La crise que vient de traverser le R.P.F. était inévitable. Cette crise s'est développée à cause de l'attitude des députés modérés de droite qui ne pouvaient rester insensibles à ce qu'incarne M. Pinay. En d'autres circonstances, la crise aurait pu se produire "sur la gauche", car le R.P.F. comprend des éléments ouvriéristes assez avancés. Comme nous l'expliquons plus bas, il est significatif que la crise ait été déclenchée par les éléments de droite.

Jusqu'à l'arrivée de M. Pinay, le groupe parlementaire R.P.F. a pu maintenir une cohésion assez solide: il ne pouvait être question de faire le jeu des autres partis, d'accepter des compromissions, de transiger sur la doctrine. Le R.P.F. aurait pris la tête d'une coalition qu'il aurait dirigée selon ses idées, mais il n'aurait pas accepté d'être partie à une coalition dans laquelle il n'aurait pas été l'élément dirigeant et majoritaire. Mais vint M. Pinay. Contrairement aux décisions des chefs du groupe parlementaire, lesquels suivaient les directives du conseil national R.P.F., 28 députés gaullistes appuyèrent l'investiture de M. Pinay. Quelques jours plus tard, 34 votaient pour les 100 millions d'économies demandés par le gouvernement, 38 votaient pour le renvoi du projet d'échelle mobile, 41 votaient en faveur de l'emprunt, 35 votaient pour le projet gouvernemental d'échelle mobile. La dissidence gaulliste devint officielle et une explication générale s'imposait.

Un article de M. Louis Vallon précipita cette explication. Il écrivit dans le Rassemblement: "Il est dans la nature des modérés de souffrir lorsqu'ils sont dans l'opposition, surtout dans une opposition au régime, plus encore qu'à des gouvernements. L'opposition au régime est une sorte d'acte révolutionnaire, et chacun sait que les modérés ont horreur des révolutions, alors qu'aux yeux de ces modérés, il serait si simple de s'arranger avec la droite pour renverser la majorité, ce qui leur parait à la fois possible et suffisant". — La réplique ne se fit pas attendre. Les députés qui avaient appuyé l'investiture de M. Pinay adressèrent une lettre collective à de Gaulle dans laquelle ils déclaraient ne pouvoir tout subordonner à une conception fataliste de l'histoire: "Nous demeurons bien entendu d'accord sur les buts que vous avez assignés au Rassemblement depuis 1947 et que nous avons défendus devant le pays. Les événements extérieurs ne sont pas de nature, bien au contraire, à modifier nos conceptions. Mais nous pensons que les moyens de parvenir au pouvoir méritent d'être par vous reconsidérés. Pour nous, toute méthode qui conduirait à une opposition systématique, stérile et impopulaire, dans l'attente d'une inévitable catastrophe, nous apparait sans issue".

En d'autres termes, la voie du pouvoir ne s'ouvrira pour le R.P.F. que par une évolution politique qu'entrainerait son entrée sous conditions dans la majorité car il parait impensable, selon les scissionnistes, de modifier le système en restant en dehors du système.

Réplique cinglante du général de Gaulle

A vrai dire, la lettre des dissidents était assez faible. Le chef du R.P.F. n'a pas été lent à répliquer: "Dans la deuxième partie du document, vous voulez bien m'exposer qu'à votre avis pour modifier le système il faut y entrer sous conditions et faire partie de la majorité. Toutefois vous ne précisez pas quelles conditions vous paraissent nécessaires. C'est d'ailleurs sans aucune condition que vous-même êtes entré dans le système et dans la majorité en accordant soit l'investiture soit la confiance à l'actuel gouvernement. Laissez-moi vous dire que j'aperçois mal quels changements ont été apportés au système depuis que vous y êtes entré. Par contre, vous vous trouvez solidairement responsable, avec ledit système, et avec son gouvernement de ce qu'ils font ou ne font pas. En particulier, c'est pour une part grâce aux votes de confiance que vous leur avez accordés — quoique sur d'autres sujets — que les ministres en place ont pu conclure les récents accords concernant l'Allemagne, l'armée dite européenne et la disparition de l'armée française". On peut ne pas être d'accord sur les thèses politiques du R.P.F., mais on doit reconnaître une certaine logique à la réplique du général de Gaulle. Le R.P.F. est en désaccord complet avec les partis gouvernementaux en ce qui concerne la politique extérieure de la France et sa politique économique et sociale. On ne voit pas très bien comment, dans les circonstances politiques présentes, le R.P.F. pourrait s'associer aux décisions qui ont été prises et à celles qui suivront à brève échéance. Il ne s'agit pas ici de mettre en doute la bonne foi et le sens politique des dissidents. C'était leur droit de ne pas être d'accord avec les dirigeants du R.P.F. Par contre, c'était également le droit du R.P.F. de les inviter à se plier à la discipline du groupe ou de le quitter. En effet, de Gaulle a raison lorsqu'il déclare: "Pour que sur le terrain parlementaire notre Rassemblement puisse être en mesure de faire triompher ses buts et qu'il réponde à son objet, il y a une condition essentielle: la cohésion; cohésion des parlementaires du Rassemblement avec le Rassemblement lui-même; cohésion de notre groupe à l'intérieur du Parlement". S'il agissait autrement le R.P.F. serait vite grignoté par les autres groupes parlementaires au mépris des principes qu'il incarne et des réformes qu'il préconise. La seule solution pour les dissidents était de démissionner du R.P.F.: c'est ce qu'ils ont fait. Ils ont rendu service au mouvement, car, comme l'a souligné André Stibio, le nombre sans la cohésion, sans un accord sincère et durable sur quelques principes, est une cause permanente de faiblesse. Aujourd'hui la situation est clarifiée et toute confusion future sera évitée.

Orientation vers la gauche?

Les dissidents ont fait remarquer avec raison que les dernières consultations électorales avaient prouvé que leurs thèses et celles du gouvernement Pinay gagnaient constamment du terrain. Cela serait-il suffisant pour que le R.P.F. change son orientation? Nous ne le croyons pas. L'électoralisme n'est pas une règle politique sérieuse. Il n'est pas exclu que l'opinion publique française cesse d'appuyer M. Pinay. L'emprunt n'a pas donné tous les résultats attendus. La baisse des prix est loin d'être concluante.

(Suite à la deuxième page)

M. Robert d'Harcourt rend hommage au Canada français

Ce troisième congrès de la Langue française, au Canada français, aura été une grande et belle chose. J'ai vécu à Québec des heures que j'aurais souhaité à beaucoup de mes compatriotes de vivre. Pour tant de Français si prompts au doute et qui portent jusqu'au génie le talent de se diminuer, je ne pense pas qu'il puisse être plus efficace antidote au découragement que le spectacle de la fidélité canadienne à l'âme de la France, du "vieux pays", comme l'on dit joliment ici.

Il faut être là-bas pour mesurer la puissance de résonance de ces anciens noms glorieux de chez nous, que trop de Français oublient: Jacques Cartier, Champlain, Montcalm, Montmorency-Laval. "Fidélité française", "survivance française", ce ne sont pas là-bas des abstractions, ce sont des programmes d'action concrets et précis, ce sont les titres mêmes, les titres officiels d'associations et de groupements puissants, dont tous les jours augmentent la force et l'extension. Un membre, tout justement, du "Comité permanent de la Survivance française" terminait son allocution par ces paroles: "Le mot de survivance est un mot dépassé, un mot trop timide, dans lequel il y a un fond de doute sur soi-même. Nous ne voulons pas **survivre**, nous voulons vivre".

De 60,000 à 5 millions

Les 60,000 Français du début sont maintenant 5 millions. Rien ne résiste à la poussée expansive d'une natalité aussi robuste. On sait qu'au Canada français, les familles de plus de douze enfants sont extrêmement nombreuses. La victoire de l'élément ethnique prolifique sur l'élément plus pauvre de vitalité, est une loi biologique. Involontairement, nous songeons à ces jeunes plantes vivaces dont rien n'arrête la sève et qui se conquièrent leur place au soleil en faisant éclater toutes les barrières. Et c'est ainsi que, non seulement dans la vieille province française de Québec, l'élément français est représenté par 82 pour-cent de la population, mais que, dans l'Ontario, la population française, inexistante au milieu du siècle dernier, atteint maintenant 10 pour-cent; que, dans le Nouveau-Brunswick, le pourcentage français qui, il y a un siècle, était de 14 pour-cent, est aujourd'hui de 40 pour-cent. La population française de l'ensemble du Canada a quadruplé entre 1870 et 1950. Elle représente aujourd'hui plus de 30 pour-cent de la population totale du pays.

Toutes les victoires humaines sont des conquêtes. Après avoir donné des chiffres, nous avons le devoir de dire ce qu'ils représentent de courage quotidien. Nous avons le devoir de stricte équité de dire quelle admirable énergie représente cette fidélité française dans les immenses territoires comme la Saskatchewan ou le Manitoba, où les groupes français, séparés par d'énormes distances, sans possibilité de jonction, sont de minuscules ilots perdus dans un océan.

Les luttes quotidiennes

Le lecteur de chez nous doit savoir également ce que représente, dans les territoires de l'Ouest, la lutte pied à pied du Canadien français pour sa langue, pour ses traditions, pour sa foi, contre le tenace effort méthodiquement conduit d'anglicisation par la radio, par la presse, par la chaire, et, plus matériellement, par l'immigration systématiquement calculée. L'immense disproportion des forces en présence nous donne la mesure de l'héroïsme de la résistance.

Et c'est bien ce que marquaient les salves d'applaudissements frénétiques qui saluaient, dans les soirées de Québec, les représentants de ces lointaines provinces, accourus au troisième congrès de la Langue française, après avoir franchi des milliers de kilomètres. Ces applaudissements, qui ne voulaient pas finir, qui faiblissaient un instant pour repartir de plus belle, étaient le salut du soldat de la garnison au soldat des avant-postes perdu dans la brousse.

Ce qu'il faut savoir aussi, c'est que dans ces provinces de l'Ouest canadien, de minorité française, la fidélité à la langue est, très souvent, le sacrifice d'une situation matérielle. Les affaires se traitent en anglais. Rester attaché au français, c'est s'exclure des marchés, c'est perdre des clients, c'est se résigner à voir se fermer des portes.

Mesurons bien tout cela, et nous saluerons très bas les hommes qui ont fait leur mot d'ordre du verbe "maintenir".

Le Canada — terre de foi, de courage et de force ascendante. Au milieu de tant de belles heures, me demeure inoubliable le souvenir d'une fête de la jeunesse, le dimanche 22 juin. Les voitures des officiels, des dignitaires de l'Eglise, des invités d'honneur étrangers, passaient lentement entre une double haie vivante d'enfants et d'adolescents. Ces innombrables jeunes visages levés vers nous dans l'éclat d'une journée admirable, tant de clarté dans les regards, tant de grâce juvénile dans le sourire, — que le spectacle était donc bienfaisant, à l'heure où la haine obscurcit le monde!

Robert d'HARCOURT,
de l'Académie française.

Grand pique-nique, les 26 et 27 juillet, au parc Riel

Il y aura grand pique-nique au parc Riel, les samedi et dimanche 26 et 27 juillet. C'est le pique-nique organisé par le Club St-Emile, au profit de la paroisse St-Emile de St-Vital.

Joutes de balle

Il y aura joute de balle, samedi, entre les clubs de la Ligue Catholique de St-Vital. L'on sait que les paroisses de St-Eugène, St-Emile, Précieux-Sang et Notre-Dame du Cap ont formé une ligue de balle qui comprend quatre variétés de clubs: deux de balle molle pour jeunes gens; un de balle molle pour jeunes filles et un de balle au camp pour jeunes gens. Cette ligue permet à plus de 200 jeunes de jouer.

Samedi, il y aura joute entre les clubs de balle de St-Eugène et St-Emile, puis entre celui de Précieux-Sang et un club visiteur. Le dimanche 27 juillet, les vainqueurs des parties de samedi se rencontreront vers 4 h. p.m.

Courses

Il y aura courses le dimanche. Le Club St-Emile offre chaque année un superbe trophée pour le vainqueur de la course d'un mille. Le trophée est actuellement détenu par M. Richard Smith. On s'attend à ce que plusieurs donnent leur nom. Cette course aura lieu dimanche, à 2 h. 30 p.m.

Différents concours

Il y aura des amusements de tous genres sur le terrain. On tiendra le concours des violoneux et de la gigue de la rivière Rouge, dimanche soir. Il y a encore ici des trophées offerts par le Club St-Emile. Il y a un trophée pour les violoneux, qui est actuellement en possession de M. Ferland. La coupe pour les gigueurs est détenue par M. Bousquet et celle des dames par Mlle Yvonne Riel. Ces coupes seront mises en compétition.

Le tout se terminera par un grand feu de joie dimanche soir. Le public est largement invité. Le pique-nique a lieu au parc Riel.



Le R. P. Arthur-M. Granger, O.P., natif de St-Jean-Baptiste et ancien élève du collège de St-Boniface, où il termina ses études classiques en 1926, vient de faire un séjour au Manitoba. Le Père Granger est depuis deux ans directeur de l'Oeuvre de Presse Dominicaine et des Editions du Lévrier, à Notre-Dame-de-Grâce, Montréal, et propagandiste de la revue "Le Rosaire".

Mariages

FREDETTE—PRINCE

En la basilique de St-Boniface, le jeudi 26 juin, à 11 h. a.m., avait lieu le mariage de Mlle Alice Prince, fille de M. et Mme Joseph Prince, de 378, rue Desautels, St-Boniface, avec M. Lucien Frédette, fils de Mme Bertha Frédette, de 536, rue Langevin, et de feu M. Frédette. Le R. P. L. Guy, S.J., a béni leur mariage.

La robe de la mariée, genre "Victorian", était en satin blanc avec col soulevé et manches se terminant en pointes de lys. La jupe était ample. Un voile trois-quarts retenu par une couronne de perles composait sa coiffure. Elle tenait un bouquet d'oeillets blancs.

Les filles d'honneur furent Mlles Lucille Prince et Cécile Frédette. Elles étaient vêtues de mauve et de jaune. La dame d'honneur, Mlle Gladys Denning, portait une robe de nylon rose. La petite Diane Prince agissait comme bouquetière et était habillée de bleu.

MM. Napoléon Prince, Victor Frédette et Joseph Bergeron furent garçons d'honneur et huissiers respectivement. M. Joseph Prince servait de témoin pour sa fille et M. Edouard Frédette, pour son neveu.

M. Paul Bétournay, accompagné à l'orgue par Mme Bourbonnière, chanta quelques cantiques appropriés à la circonstance.

Après la réception qui eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier, les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Clear Lake. La mariée était revêtue d'un tailleur blanc avec chapeau rouge-chinois et blanc et accessoires bleu marine.

M. et Mme Lucien Frédette établiront leur résidence à 506, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.

• • •

TUCKER—COMEAU

Mlle Rita Comeau, fille de M. et Mme V. Comeau, de 141, rue Bertrand, St-Boniface, épousait M. Peter Tucker, en la basilique de St-Boniface, le samedi 28 juin, à 11 h. a.m. M. l'abbé P. Gagné leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée était vêtue d'une longue robe blanche de dentelle sur satin. La jupe ample retombait en une traîne. Sa coiffure se composait d'un voile illusion et bonnet genre "Juliet Cap". Elle tenait un bouquet de roses rouges et de "Baby's Breath".

Mlle Mary Tucker, fille d'honneur, portait une robe ballerine en organdi vert pâle. La dame d'honneur, Mme Gabriel Comeau était revêtue d'une robe mauve, de genre ballerine également et en organdi.

MM. Frank Bigourdin et Gabriel Comeau agissaient comme garçons d'honneur, et MM. Bob Lavallée et Gilbert Dupas comme huissiers.

L'"Ave Maria", le "Panis Angelicus" de César Franck, et "Bless be this House" furent exécutés per M. Edwin Gallant accompagné à l'orgue par Mme Bourbonnière.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée à 141, rue Bertrand.

M. et Mme Tucker partirent ensuite en voyage de noces à Niagara Falls et à Toronto. La mariée portait un tailleur vert pâle avec accessoires bruns.

Les nouveaux époux résideront à suite 32, Graham Appartments, Winnipeg.

• • •

CANCADE-LARAMEE

Le samedi 5 juillet à 11 h. a. m., en la basilique de St-Boniface, M. l'abbé B. Bélanger bénissait le mariage de Mlle Noëlla Laramée, fille de M. et Mme E. Laramée, de 137, rue Notre-Dame, St-Boniface, avec M. Paul Cancade, fils de M. et Mme Léon Cancade, de 505, rue des Meurons.

La mariée était vêtue d'une longue robe blanche de satin et dentelle avec longue traîne. Les manches se terminaient en pointes de lys. Sa coiffure se composait d'un voile trois-quarts garni de dentelle et retenu par une couronne de perles. Elle tenait un bouquet de roses et de "Baby's Breath".

Mlles Hélène Cancade et Connie Borse étaient filles d'honneur et portaient des robes jaune et turquoise respectivement. Mme Collin, soeur de la mariée, agissait comme dame d'honneur et avait choisi une toilette mauve.

Les garçons d'honneur furent MM. Joseph Laramée et Henri Martin. MM. E. Laramée et Léon Cancade servaient de témoins à leurs fille et fils.

Des cantiques appropriés furent exécutés par Mmes Maxime Rocan et Yvonne Poitras et M. Paul Bétournay. Ils étaient accompagnés à l'orgue par Mme Bourbonnière.

Après la réception qui fut tenue à la salle du Cercle Ouvrier, les nouveaux époux partirent pour Clear Lake. La mariée portait un tailleur gris avec accessoires bleu marins.

M. et Mme Paul Cancade demeureront à 737, rue St-Joseph.

• • •

REMILLARD—CARRIERE

M. l'abbé Pierre Gagné a béni le mariage de Mlle Agnès Carrière, fille de M. et Mme Télesphore Carrière, avec M. Louis Rémillard, fils de M. et Mme Léo Rémillard, en la basilique de St-Boniface, le samedi 19 juillet à midi.

La robe de la mariée était de dentelle sur satin blanc. Sa coiffure se composait d'un voile trois-quarts retenu par une couronne genre "princess". Elle tenait un bouquet composé de roses roses.

Les fille et dame d'honneur, Mlle Florence Rémillard et Mme S. Fontaine, étaient vêtues de bleu et de rose respectivement. MM. Edouard Carrière et S. Fontaine agissaient comme garçons d'honneur et les pères respectifs des nouveaux mariés leur servaient de témoins.

Mme Bernard St-Mars et L. Lebleu, accompagnées à l'orgue par Mme Bourbonnière, exécutèrent des cantiques appropriés.

La réception eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier.

M. et Mme Louis Rémillard demeureront à 171, rue Kitson, Norwood.

• • •

De TIMMERMAN—FONTAINE

Le samedi 19 juillet, à 10 h. a.m., en la basilique de St-Boniface, avait lieu le mariage de Mlle Dolorès Fontaine, fille de Mme Délia Fontaine et de feu M. Philias Fontaine, avec M. George De Timmerman, de Holland, Man. M. l'abbé Edouard Fontaine, frère de la mariée, leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche de taffetas et dentelle. Sa coiffure se composait d'un long voile de nylon brodé se terminant en une traîne et retenu par un halo garni de perles. Elle tenait un bouquet de roses rouges avec fougères et "Baby's Breath".

Mlles Jeanne Fontaine, soeur de la mariée, et Lyette Leclerc étaient filles d'honneur. Elles portaient des robes de couleurs pastelles bleue et rose saumon respectivement. Leur coiffure se composait de petites couronnes et elles tenaient des fleurs assorties. La dame d'honneur, Mme Emile Fontaine, belle-soeur de la mariée, était revêtue d'une robe de couleur pastelle mauve. Son chapeau était également mauve et elle tenait un bouquet de roses.

Les petites Gisèle et Charlotte Dupuis furent bouquetières. Elles étaient habillées de longues robes de taffetas jaune et vert respectivement. Elles tenaient des petits paniers de fleurs assorties.

Mme Fontaine, mère de la mariée, avait revêtu pour la circonstance un tailleur mauve avec accessoires blancs, et Mme De Timmerman, mère du marié, un tailleur gris avec accessoires bleus.

MM. H. Wilton et Cyrille De Timmerman agissaient comme garçons d'honneur et MM. Rosaire Fontaine et Bobby Sabourin, comme huissiers. Les témoins furent M. Emile Fontaine, frère de la mariée, et M. Joseph De Timmerman.

Mme Yvonne Dupuis, soeur de la mariée, exécuta quelques cantiques appropriés, accompagnée à l'orgue par Mme Bourbonnière.

Le diner eut lieu chez la mère de la mariée, à 552, rue Ritchot, et une réception se tint le soir à la salle des Fils Natifs.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage de noces à Clear Lake. La mariée portait un tailleur bleu marine avec accessoires roses.

M. et Mme De Timmerman demeureront à Holland.

La population du Canada atteint 14,430,000

OTTAWA — D'après l'estimation annuelle de l'Office fédéral de la statistique, la population du Canada passe à 14,430,000, le 1er juin cette année, augmentation de 421,000 en comparaison du total de 14,009,426 établi pour le 1er juin l'an dernier, lors du recensement décennal.

L'accroissement se compare au gain estimatif de 297,000 au cours des douze mois précédents et de 265,000 entre le 1er juin 1949 et le 1er juin 1950. La vive augmentation au cours de ces années provient de l'immigration; durant la dernière période de douze mois, les immigrants se sont chiffrés par plus de 215,000.

L'estimation du 1er juin augmente sur l'an dernier dans toutes les provinces. L'Ontario accuse la plus vive avance, 168,000. Suivent le Québec, 118,000; la Colombie Britannique, 33,000; l'Alberta, 31,000; le Manitoba, 22,000; Terre-Neuve, 13,000; la Saskatchewan, 11,000; la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, 10,000, et l'Ile du Prince-Edouard, 5,000.

Voici les estimations pour les provinces (entre parenthèses, les chiffres de 1951): Terre-Neuve, 374,000 (361,000); Ile du Prince-Edouard, 103,000 (98,000); Nouvelle-Ecosse, 653,000 (643,000); Nouveau-Brunswick, 526,000, (516,000); Québec, 4,174,000 (4,056,000); Ontario, 4,766,000 (4,598,000); Manitoba, 798,000 (776,000); Saskatchewan, 843,000 (832,000); Alberta, 970,000 (939,000); Colombie Britannique, 1,198,000 (1,165,000).

Pour établir son estimation, l'Office de la statistique ajoute au total du recensement de 1951 les naissances et l'immigration et en soustrait les décès et l'émigration au cours des douze mois. La même méthode s'applique au Canada et à chacune des provinces. Toutefois, les chiffres sur la migration relatifs aux provinces sont moins complets, la principale source étant le relevé de la main-d'oeuvre, qui donne le mouvement interprovincial net.

M. Louis-René Beaudoin, à gauche, orateur adjoint de la Chambre des Communes et président de la section canadienne de l'association parlementaire du Commonwealth, apparait ci-dessus en compagnie de **l'hon. N. V. Bachynsky**, président de la section manitobaine de l'organisme. M. Beaudoin était de passage à Winnipeg en vue d'organiser la visite de la capitale manitobaine par les délégués à la conférence générale qui sera tenue à Ottawa, du 8 au 13 septembre prochains. Il était accompagné de M. A. R. MacDougall, représentant des chemins de fer Canadiens Nationaux. (Cliché Fress Press)

250 personnes à l'excursion de la St-Jean-Baptiste à la plage Albert

Plus de 250 personnes se sont rendues à la plage Albert dimanche, sur l'invitation de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface.

200 firent le voyage dans des wagons spéciaux du train régulier du Canadien National, les autres dans des automobiles. Des gâteries furent distribuées aux enfants à bord du train.

Une messe basse fut célébrée à l'arrivée des excursionnistes par M. l'abbé Zabotti, aumônier de l'Académie St-Joseph.

Après un diner champêtre, il y eut un programme de courses pour jeunes et vieux sous la direction de M. Paul Hébert, 2ème vice-président de la société, et aussi courses à la nage.

Gagnants des courses: 8 à 10 ans — filles: 1) Germaine Soenens, 2) Blanche Bilodeau; garçons: 1) Raymond Pilon, 2) René Tessier; 10 à 12 ans — filles: 1) Lorraine Léger, 2) Armande Faucher; 12 à 14 ans — filles: 1) Doris Avanthay, 2) Jeannette Grant; garçons: 1) Paul Beaudry, 2) Alphonse Tétreault; dames: 1) Jeannette Pelletier, 2) Mme Marcoux; messieurs: René Chartier, 2) Claude Cloutier. Course à la brouette: 1) Raymond Pilon et Roland Tessier, 2) René Tessier et René Bilodeau. Courses à la nage — filles: Doris Avanthay; garçons: Paul Beaudry.

Ils reçurent tous des prix en argent.

Les résidents du camp Notre-Dame furent victorieux dans une épreuve de souque à la corde contre les visiteurs.

Avant le départ, on offrit nos hommages à S. Exc. Mgr Léo Blais, fondateur et animateur du camp Notre-Dame et de la plage Albert. Les guides, sous la direction de la commissaire, Thérèse Trudeau, et de son assistante, Madeleine Bernier, et les croisées dirigées par Yvette Jodoin, exécutèrent des rondes et des chansons mimées.

MM. Antonio Lemoine et Maurice Miron chantèrent des chansons composées pour la circonstance, la foule reprenait les refrains avec entrain.

MM. Omer Pelletier et Léon Bruyère, au nom des résidents du camp Notre-Dame et des membres de la St-Jean-Baptiste, exprimèrent leurs félicitations et leurs meilleurs voeux à S. Exc. Mgr L. Blais pour l'oeuvre du camp Notre-Dame qui permet aux jeunes garçons et filles de jouir de belles vacances sous surveillance et qui est en voie de devenir un centre de villégiature spécialement pour les familles canadiennes-françaises, avec prêtre résident et chapelle à leur disposition.

Son Excellence répondit brièvement, nous assurant qu'elle aimera à se rappeler le travail ardu qu'a coûté la fondation de ce camp, mais surtout les heures agréables qu'elle y a passées: car ce qui rend le camp beau, ce n'est pas seulement les beautés de la nature, ce sont surtout les cris joyeux, les chants des enfants, qui semblent si heureux de s'éloigner de la ville pour venir goûter au calme, aux avantages de ce beau lac et faire provision de santé et d'énergie pour l'année.

Le président de la St-Jean-Baptiste remercia les résidents de la plage Albert pour leur bonne hospitalité et leur promit de revenir.

Le succès qu'a remporté cette excursion est une preuve de l'efficacité de la publicité donnée par notre bon hebdomadaire **La Liberté et le Patriote** et par notre poste CKSB. Ce résultat fut obtenu dans quatre jours d'annonces seulement. Ceux qui ont répondu à cette invitation, en dépit de l'incertitude de la température — qui fut favorable après tout — ont joui d'un bon voyage et d'une agréable journée.

Cet événement est appelé à devenir annuel, car il répond à un besoin pour les nôtres de se réunir dans un endroit bien à eux, où nous pouvons donner libre cours à nos ébats et faire entendre nos refrains bien connus, comme l'a fait le groupe de jeunes qui nous accompagnait.

Donc, à l'année prochaine! Par train spécial. Peut-être.

M. René Chartier a été victime d'un léger, mais douloureux accident au cours des courses. Nous espérons qu'il s'en remettra promptement. Il a cependant gagné la course. M. Paul Hébert, des ambulanciers St-Jean, lui a donné les premiers soins.

Flatter!... le plus ancien et le moins usé des préceptes de l'art de plaire... la première leçon que la femme a reçue et la plus chère que l'homme ait payée.

Cte de BELVEZE.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

	1		2		3		4		5		6
7		8		9		10		11		12	
	13		14		15		16		17		18
19		20		21		22		23		24	
	25		26		27		28		29		30
31		32		33		34		35		36	
	37		38		39		40		41		42
43		44		45		46		47		48	
	49		50		51		52		53		54
55		56		57		58		59		60	
	61		62		63		64		65		66
67		68		69		70		71		72	

Solution du problème de dames no 28:

Blancs:	Noirs:
33-27,	22-33,
45-38,	32-34,
59-52,	48-59,
46-40,	34-58,
57-51,	59-46,
56-50,	46-57,
49- 5.	57-44.

Les blancs sont gagnants.

Problème no 29 soumis par M. Lespérance:

Noirs: 14 pions — 13, 15, 16, 17, 20, 22, 23, 25, 26, 28, 29, 32, 35, 38.

Blancs: 14 pions — 34, 36, 39, 42, 43, 46, 51, 52, 53, 54, 55, 59, 62, 63.

Les blancs jouent et gagnent.

Petites Notes

Mme Paul Dufault, accompagnée de ses trois enfants, Paulette, Colette et Etienne, de St-Front, Sask., rendait visite à sa fille, Mme Noël Paulson, de Transcona, récemment. Elle se rendit également chez M. et Mme I. Dufault, de la rue Desautels, St-Boniface, et chez ses parents et amis de St-Vital et de l'Ile-de-Chênes.

• • •

M. et Mme Edgar Labossière et leur petite fille, Cécile, sont de retour d'un voyage d'un mois. Ils se sont rendus à Vancouver, via Seattle, où ils ont visité des parents, et à Lac la Hache, sur l'Ile de Vancouver, où ils rendirent visite à Roland Lafrenière.

• • •

M. et Mme Alexandre Fabas, de St-Boniface, accompagnés de Mmes Eloi Gagnon et Esdras Lord, de La Broquerie, sont partis en voyage à New Bliss, Ont., où ils visiteront leur soeur et belle-soeur, Mme Earl Meloney. Ils se rendront également à Montréal, Québec et autres endroits de l'Est, et reviendront par les Etats-Unis.

• • •

L'exécutif de la Fédération des Femmes Libérales-Progressistes du Manitoba tiendra une réception au "University Women's Club", Westgate, cette après-midi, en l'honneur de Mme Stuart Garson, épouse du ministre de la Justice du Canada. Mme A. F. Brown, présidente, recevra; Mmes J.-C. Davis et D. L. Campbell, vices-présidentes honoraires, verseront le thé. Mlle Edouardina Dupont, fondatrice du club des Femmes Libérales de Trois-Rivières, P. Q., sera aussi du nombre des distinguées invitées.

• • •

Fiançailles

M. et Mme Roméo Dubreuil sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis les fiançailles de leur fille, Lucille, avec M. Gérard Emond, de Winnipeg, fils de M. Henri Emond et de feu Mme Emond.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la basilique de St-Boniface le jeudi 21 août, à 9 h.

• • •

M. et Mme Michel Sarrasin, de 306, avenue Provencher, St-Boniface, sont heureux d'annoncer à leur parents et amis les fiançailles de leur fille, Thérèse, avec M. Howard Joseph O'Brien, fils de M. et Mme Bert O'Brien, de suite 8, Bartella Court. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la basilique de St-Boniface, le samedi 9 août à 10 h. a. m.

Appel de la Children's Aid Society of Eastern Manitoba

La "Children's Aid Society of Eastern Manitoba", autrefois appelée la Société St-Adélard, manque actuellement de foyers nourriciers (foster homes) pour placer et surtout bien placer les enfants qui sont sous sa tutelle. A cet effet, nous lançons un appel des plus urgent à tous nos lecteurs pour qu'ils deviennent apôtres et se fassent les interprètes auprès de leurs amis, de cette cause bienfaisante.

Nous ne doutons pas que tous et chacun voudront collaborer d'une façon tangible à l'idéal de la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba" qui est de donner à chaque enfant un foyer où il pourra aimer et être aimé.

Cette société, qui couvre de sa sollicitude tout le territoire à l'est de la rivière Rouge, a ses bureaux situés à 669, rue Taché, St-Boniface.

Ils sont rares ceux qui se présenteront au jugement de Dieu sans avoir perdu personne.

LACORDAIRE.

Un rendez-vous à l'hôpital

Nous terminons aujourd'hui nos promenades hebdomadaires à l'hôpital de St-Boniface en remerciant nos chers amis lecteurs qui ont bien voulu nous suivre dans notre tournée documentaire et dont l'écho de leurs appréciations — en se répercutant jusqu'à nous — nous a fort encouragées.

Nombreux départements non visités

Cependant n'allez pas croire, parce que nous terminons nos randonnées, que tous les départements ont été visités. Certes, à l'heure actuelle, les services affectés au soin immédiat des malades vous sont devenus familiers. Mais bien d'autres services tels que les archives médicales, les bureaux d'admission et de comptabilité, la procure, le lavoir, l'imprimerie, la bibliothèque, la salle de couture, etc., existent également en fonction du malade. Il serait donc inadmissible d'omettre l'un d'eux, puisqu'ils sont tous coordonnés en vue de la bonne marche d'une oeuvre aussi importante qu'est celle d'un hôpital.

Nous savons que malgré toutes les bonnes volontés réunies, n'importe quelle entreprise ne peut atteindre la perfection, mais nous visons à procurer, à chacun d'entre vous, un maximum de confort et de sécurité.

La raison des formalités

Avant de nous quitter, peut-être serait-il sage d'informer les patients actuels et de demain du "pourquoi" des formalités auxquelles ils sont soumis dès leur arrivée à l'hôpital. Citons entre autres les renseignements tels que: nom, âge, capacité financière, adresse, employeur, partie responsable, lesquels peuvent paraître une sinécure pour le malade. L'on conçoit aisément que cribler de questions le pauvre patient est une tâche onéreuse pour lui. Mais il arrive assez fréquemment que la personne qui l'accompagne n'est pas suffisamment renseignée et ne peut fournir les détails nécessaires pour dresser le dossier.

Importance du dossier

Cependant, ce dernier est d'une grande importance pour le patient lui-même, à qui il constitue une protection durant son séjour à l'hôpital et même après qu'il l'a quitté. En cas de complications sérieuses ou de mortalité, le personnel de l'admission ayant été averti par le département, doit être en mesure de prévenir la famille d'une manière à la fois discrète et délicate.

Au point de vue financier, si l'on n'a inscrit aucun responsable, il en résulte qu'un retard peut occasionner la perte d'une indemnisation, accordée moyennant un rapport fourni dans un délai fixé, etc., etc.

Non seulement ce dossier peut être un précieux auxiliaire pour le présent mais également pour l'avenir.

Nombreuses demandes de vérification

Combien de demandes de vérification d'âge recevons-nous chaque jour de la part d'anciens malades maintenant éligibles à leur pension de vieillesse et qui ne peuvent justifier leur demande de secours qu'en recourant à l'hôpital où ils ont été traités il y a 10 ou 20 ans. Si les archives ne possédaient pas un record exact des données requises, comment pourrions-nous obliger les personnes qui, par cette entremise, peuvent attester avoir atteint l'âge requis?

L'on pourrait ajouter à ceci nombre de commentaires prouvant que chaque département de l'hôpital de St-Boniafce a sa valeur et son fonctionnement propre et que tous sont entièrement à votre disposition. Mais nous croyons que les données ci-dessus vous auront convaincus.

Concluons que l'hôpital de St-Boniface est "UN" pour "TOUS".

Flotte sur le Canada

RALLIONS-NOUS À LA LIGUE DU DRAPEAU CANADIEN

La LIGUE veut un Drapeau canadien vraiment notre.

De façon concrète et constructive cette LIGUE propose un MODELE capable de retenir l'attention et de réunir les suffrages de tout Canadien, le diagonal: ROUGE et BLANC à FEUILLE d'ERABLE verte.

Sa méthode semble la meilleure: poser le principe du Drapeau « distinctif », puis avoir le courage de proposer un « modèle », enfin y intéresser le public. Donc, concevoir ... enfanter ... et lancer ... dans la vie canadienne un projet; se prononcer nettement et AGIR. Avoir l'audace de ses convictions et prendre ses responsabilités. Foin de marchandage ou de défaitisme.

En présentant un Drapeau acceptable à tous, les C.F. font montre de belle initiative, de goût, de connaissance historique, de souci d'union entre Canadiens. Par contre, en attendant l'initiative des autres, ils se déclarent inférieurs. Rien de reluisant! Quelle est la position la plus enviable: l'initiative qui honore ou la protestation qui diminue dans l'opinion publique?

La LIGUE se présente, non comme l'organe exclusif des C.F. (quoique fondée et dirigée par eux, avec aujourd'hui le concours actif d'Anglais canadiens), mais comme un groupement de CANADIENS s'exprimant par une « littérature » bilingue. Voilà ce qui fait sa puissance de persuasion, bien qu'au fond la LIGUE défende des idées fondamentales aux C.F., au sujet d'un Drapeau canadien « rien qu'à nous » (Lionel Groulx).

Mais alors, pourquoi ne pas agir comme pour le fleurdelisé: NOUS RALLIER TOUS autour d'une idée, d'un modèle « possible » et FAIRE BLOC de toutes façons en Canadiens soucieux de créer une force drainant et entraînant la masse du peuple vers l'obtention d'un Drapeau national digne du Canada, fruit de la pensée canadienne-française, au lieu de laisser la LIGUE mener seule le bal ...? Ce n'est certes pas en perdant les positions déjà acquises par le modèle de la LIGUE (le diagonal), encore moins en baissant pavillon (l'expression est de circonstance), dans ce qu'on a appelé avec raison la « Bataille du Drapeau », pour se retirer sous la tente, que nous hisserons un DRAPEAU CANADIEN qui nous sied! Naïveté que de compter sur le bon vouloir et la générosité des Anglais. Mauvaise tactique de créer le vide ... ou de se récuser en disant à l'instar d'un journaliste, en mai 1950: « Laissons aux Anglais l'initiative » — « Laissons les autres s'agiter (?!?) et nous créer un modèle ».

Naguère consulté, M. le chanoine Lionel Groulx disait à propos du diagonal de la LIGUE: « Ce Drapeau est digne de devenir le DRAPEAU CANADIEN. « Je n'y vois qu'un défaut: il porte le « péché originel ». Si des Anglais le proposaient, « il serait d'emblée accepté et par eux et par nous. Mais parce que conçu et lancé « dans la province de Québec, vous aurez plus de mal à le faire adopter. Ce n'est « pas une raison pour flancher, loin de là, dans votre patriotique entreprise, à tout « point de vue digne d'éloges et d'encouragement. C'est l'histoire de toutes nos « luttes. IL FAUT TENIR; bien plus, IL FAUT FONCER; seulement, n'oublions pas « de mettre des formes et de faire vouloir.

Jugement bien campé en fierté et en audace!

La Ligue du DRAPEAU NATIONAL du CANADA

c. p. 325, OTTAWA

S. Exc. Mgr M. Baudoux à la paroisse St-Emile de St-Vital

ST-VITAL — Le dimanche 6 juillet, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux était l'hôte de l'Union Nationale Métisse dans notre église. Par la voix de son président, M. Azarie Bruce, l'Union Nationale exprimait ses voeux à Son Excellence. C'était le 65ème anniversaire de la fondation de l'Union Nationale Métisse et le jour de son pique-nique annuel. Son Excellence a fait le sermon de circonstance et a parlé avec chaleur du rôle joué par les Métis.

Mgr Baudoux, les prêtres qui l'accompagnaient et les officiers de l'Union Nationale ont pris le dîner chez M. Joseph Lavallée.

Triduum

Cette semaine a lieu un triduum préparatoire à la fête de Ste-Anne. Dimanche aura lieu la communion des dames et réception des nouvelles congréganistes.

Pèlerinage

Le mercredi 16 juillet, 40 paroissiens de St-Emile se sont rendus à Ste-Anne des Chênes en pèlerinage et se sont joints aux paroissiens du Sacré-Coeur et des paroisses des environs pour leur pèlerinage annuel. Nos paroissiens ont été profondément édifiés de l'esprit de foi des participants.

Noces d'or
M. et Mme Joseph Lavallée

Le mardi 15 juillet avait lieu, dans notre église, une messe d'actions de grâces à l'occasion du 50ème anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph Lavallée (née Jourdain). Les jubilaires étaient entourés de leurs enfants et amis et ont reçu les félicitations et les voeux d'un grand nombre d'amis qui sont venus les saluer durant la journée. Nos voeux les plus sincères.

Ligue de balle

Les 4 paroisses de St-Vital et environs ont formé une ligue de balle pour leurs jeunes. Trois ligues de balle molle et une ligue de baseball ont été organisées, groupant environ 200 jeunes gens et filles. La ligue est suivie avec beaucoup d'intérêt et comprend des équipes des paroisses de St-Emile, St-Eugène, Précieux-Sang et Notre-Dame du Cap.

Voyage à Toronto

M. Louis Lavallée a quitté St-Vital, en route pour Toronto, accompagné de sa fille, Mme Joseph Robillard, pour assister au mariage d'une autre fille, Luciana, qui a eu lieu le samedi 19 juillet.

Va-et-vient

M. Auguste Allard est actuellement en convalescence chez son frère, M. Amable Allard.

Mme Emery Blais a rendu visite, il y a déjà quelques semaines, à sa fille, Mme Williams, d'Ottawa.

M. Moïse Brabant s'est remis d'une crise cardiaque qui l'a fortement secoué. Il est en pleine voie de rétablissement.

M. Maxime Dufault est à construire une série de maisons dans St-Vital, maisons qu'il vend à mesure qu'elles sont terminées.

Mlle Blandina Gajdosik, de notre paroisse, entrera à l'école des gardes-malades de l'hôpital de St-Boniface, cet automne. Bon succès.

M. Alexandre Labossière s'est construit une nouvelle maison, à l'arrière de son magasin et a vendu son autre demeure.

Les jeunes Bruce passent l'été à Rivers où ils travaillent avec leurs camions. Les 4 frères ont loué une modeste maison et y demeurent durant tout l'été. St-Emile les manque!

Mme Félicien Nadon est allée en voyage, y voir son vieux père. Elle sera absente environ trois semaines.

Nous avons une famille nouvelle, celle de M. Ernest-Adélard Vermette, au numéro 8 de la rue Béliveau. Cordiale bienvenue.

L. Jouvet et Bourvil au Paris le jeudi 31 juillet

Les amateurs auront le plaisir de voir et entendre le célèbre Louis Jouvet dans un autre film français au théâtre Paris, le jeudi 31 juillet, à partir de 6 h. p.m. C'est là une réalisation de Clouzot, réalisateur bien connu. On se souviendra de l'impeccable Jouvet, "le docteur Knock". Celui-ci est un des derniers films du grand acteur chrétien si prématurément disparu. Jouvet a à ses côtés l'inimitable Bourvil que les auditeurs de CKSB connaissent bien. La comédie s'intitule: "Miquette et sa mère".

Miquette Grandier vient à Paris pour faire du théâtre. Miquette et sa mère sont engagées dans la troupe de Monchablon. La mère se laisse griser par cette nouvelle vie, tandis que Miquette regrette sa province. L'arrivée du neveu du protecteur de Miquette changera tout. Miquette l'épousera et sa mère deviendra marquise.

Une charmante comédie qui amusera ferme les cinéphiles, tirée d'un célèbre succès théâtral. La présence de trois grandes vedettes: Bourvil, le comique de l'heure, dans une composition exceptionnelle qui tranche avec ses personnages du passé; Danièle Delorme, qui vient d'obtenir le prix de la meilleure interprétation féminine; Louis Jouvet, qui renouvelle entièrement son génie; Saturnin Fabre, un artiste prestigieux; le dialogue aux mots d'esprit peu communs rappel les succès de Clouzot qui a réalisé "Quai des Orfèvres" et "Manon". Enfin l'époque 1910 que met en relief cette comédie, une époque charmante mais déjà archaïque.

Un film gai et spirituel d'après l'excellente pièce de de Flers et Caillavet, réalisé sur un mouvement charmant et dans un style à la fois caricatural et où les personnages ne cessent de rester humains. L'époque de 1910 a inspiré à Clouzot un ton général de gaieté légère qui tient les spectateurs jusqu'au dénouement. L'ensemble de ce film est une merveille de précision et les scènes de charme et de tendresse, un peu ironique ne manquent pas surtout dans la reconstitution de la vie d'un théâtre ambulant qui donne lieu à des images inoubliables.

Clouzot avec son habituel coéquipier, Jean Ferry, a adapté cette célèbre pièce à l'écran sans rien modifier de ses caractères primitifs, et pour la rendre parfaitement il a groupé une des plus brillantes distributions, toute une pléiade de vedettes les plus cotées au cinéma français. Cette distribution est, par surcroit, la cause d'une rencontre imprévue: Louis Jouvet et Bourvil incarnant en effet les deux personnages principaux du film. L'étonnante Danièle Delorme, grande révélation de l'année, est leur partenaire: elle a le charme, la jeunesse, la gentillesse, la drôlerie et tout cela avec un naturel qui ne peut déclencher que la sympathie la plus vive. Il y a aussi l'excellente Mireille Perrey qui, avec Danièle Delorme, ont les rôles du titre. A leurs côtés, Saturnin Fabre, Témerson, Jeanne Fustin-Gir, Christiane Certain, etc. concourent à donner à l'action le caractère voulu par Clouzot. Signalons la finale du film avec la présentation des jeunes auteurs: de Flers et C. Caillavet.



L'hypertension artérielle

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les gens qui souffrent d'hypertension artérielle ne sont plus astreints de nos jours aux restrictions sévères qui leur étaient imposées il y a à peine vingt-cinq ans. Jusqu'à cette époque en effet, on condamnait ces malades à des régimes de famine et surtout on leur interdisait formellement la viande, le café et le thé. De plus, on réduisait considérablement leurs activités et souvent même on faisait d'eux de véritables grabataires.

Ces gens perdaient du poids et s'anémiaient faute d'une diète adéquate et ils s'affaiblissaient graduellement étant cloués au lit.

Des études modernes sur l'hypertension artérielle ont fait abandonner ces anciennes méthodes de traitement et les hypertendus peuvent désormais jouir d'une existence plus heureuse et presque normale.

On ne défend plus la viande à ces malades. Au contraire on leur recommande d'en manger un peu tous les jours. Les oeufs, le poisson et d'autres substances protidiques leur sont aussi permis. Ils peuvent de plus boire du café ou du thé aux repas et l'usage modéré du tabac ne leur est plus interdit. En un mot, si les hypertendus savent pratiquer la modération en tout, ils n'ont pas à se préoccuper de l'état de leurs artères.

Car les complications de cette affection surviennent presque toujours à la suite d'abus ou d'excès quelconques, dans le boire et le manger, où à l'occasion d'efforts inaccoutumés. Les complications les plus fréquentes sont des paralysies causées par des thromboses ou des hémorragies cérébrales. Des troubles rénaux ou cardiaques surviennent aussi chez ces malades. On observe aussi des troubles mineurs tels que des étourdissements, des maux de tête, une baisse de la vue, des engourdissements dans les membres.

De nombreuses recherches et expériences chez les animaux ont tenté de déceler la cause de cette maladie. Certains chercheurs modernes ont voulu rattacher la cause de l'hypertension artérielle à une diminution de la circulation sanguine au niveau des reins. La dégénérescence rénale qui s'ensuivrait provoquerait la libération dans le courant sanguin d'une substance appelée "renine", qui favoriserait le développement de l'hypertension. Ces expériences vinrent confirmer les conceptions déjà anciennes de Bright qui avait noté en 1836, l'association fréquente de l'hypertension avec une maladie rénale et une augmentation du volume du coeur.

Il existe plusieurs traitements de cette affection, mais souvent les résultats sont assez décevants. Des médicaments destinés à abaisser la pression artérielle ont été préconisés, mais plusieurs ou sont toxiques ou présentent des réactions secondaires redoutables, et n'ont pu, pour ces raisons, être conservés. Un seul, le VERATRUM VERIDE, n'a pas été abandonné, car il donne des résultats parfois intéressants. Mentionnons aussi la diète pauvre en sel et le traitement chirurgical moderne (la sympathectomie) qui améliorent parfois sensiblement l'état des hypertendus.

Dr J.-G. LAURIN.

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Votre Coin!

Serait-il vrai que les collégiens oublient facilement? Serait-il vrai que les collégiens ne tiennent pas leur parole?

Ce sont bien les collégiens qui voulaient un Coin durant les vacances. Et ce sont bien les collégiens qui promettaient d'écrire pour le Coin.

Très peu ont tenu leur promesse!

Verrons-nous enfin les lettres affluer, en réponse à la circulaire du directeur du Coin, et en réponse à ceux qui vous envoient de leurs nouvelles.

Ne remettez pas à demain.

Correspondance Récoltes et collégiens

Je salue la deuxième récolte de collégiens, nos très chers jeunes grammairiens, encore aux premiers jours de ces vacances '52. Je suis encore plus curieux de revoir le vieux grain, les universitaires, plus solides sur la tige mais peut-être pas meilleurs en fait, parce que rongés par le "temps dur", tout comme le grain de cette année.

Vu les différentes richesses des lieux ensemencés, le grain est levé inégalement, donnant deux récoltes dans le même champ; tout le grain devrait être prêt en même temps. On peut prévoir, ainsi que l'on en perdra inévitablement.

C'est tout comme les collégiens; bien qu'ayant des vacances de longueur différente, ils devront être tous prêts à reprendre les classes en même temps. Y a-t-il injustice? Est-ce que de jeunes os et de jeunes esprits se rétablissent plus rapidement que de "vieux"? Ou encore, est-ce que les "vieux anciens" ont l'énorme désavantage d'avoir plus de temps pour se rouiller à jamais?

Pierre DUMAINE,
Philosophie II.

• • •

Mon bazou

Ma principale occupation en vacances, c'est mon bazou! Depuis environ deux semaines, il fait le mort, c'est dire que je l'ai mis sur les planches dans le garage. Antérieurement à ce repos, il avait fonctionné à merveille: même le trajet de St-Eustache à St-Boniface et retour ne l'avait pas trop fatigué. Mais dernièrement, les ans se faisant sentir, dans ses jointures, plus que d'habitude, il fit mine de vouloir se reposer à tout jamais, car il n'avançait que par soubresauts: il se faisait vieux. Alors je me suis mis à l'oeuvre, interrogeant telle partie qui avait l'air malade, soignant telle autre qui n'avait que la fièvre, mais à un certain endroit, la gangrène mécanique s'était mise et avait fait des ravages considérables. Le bazou ne reviendra à la santé qu'en remplaçant l'organe défectueux. Mais bien sûr qu'il retrouvera la santé, si un de ses anciens confrères veut bien, en mourant, léguer à une banque pour infirmes, certains organes pas trop endommagés qui peuvent encore servir.

L'avenir vous dira si mon bazou a rendu son dernier souffle!

André LACHANCE.

• • •

Un futur élève écrit

J'ai lu la lettre de Paul Tessier dans **La Liberté et le Patriote**. Je m'empresse d'y répondre. J'ai bien hâte d'aller au Collège pour continuer mes études. Les jeux m'attirent beaucoup, surtout la balle dure et le hockey. Je connais déjà plusieurs collégiens: Emile Dupas, Florent Beaudette, Paul Tessier. Durant les vacances, je ne travaille pas bien fort. Je fais les commissions pour papa et maman en bicyclette, ça va plus vite qu'à pieds. Je suis en train de me faire un arc et des flèches et je vais à la chasse dans le bois. Je vais tâcher d'aller vous voir durant les vacances, car mon frère, Denis, conduit le transfert et il va en ville tous les jours. Bonjour.

Claude VALCOURT,
St-Jean-Baptiste.

• • •

Le tableau raconte son histoire

Quelques minutes après la cloche de 11 h. 10, j'étais en train de placer mes volumes de français dans mon pupitre quand soudain j'entendis une voix assez claire. "Ecoutez-moi, dit-elle, j'ai quelque chose à vous dire". Surpris, je levai la tête pour voir qui parlait, mais je n'aperçus personne. "C'est moi, le tableau qui parle, sois attentif et je vais te raconter mon histoire".

Je naquis en 1884, dans la vieille école Provencher. Et quand le collège de St-Boniface fut bâti, l'école donna le tableau pour faire sa juste part. Quelque temps après, ma face rectangulaire et verte ornait l'étude des Petits.

Imagine-toi si j'en ai vu des professeurs depuis que je suis ici. Pendant les premières années ce fut le Père Chartier qui m'étonna le plus. Il avait une voix peu ordinaire et s'il avait le malheur de sortir un élève de la classe, le gars sortait avec vitesse, crois-moi. Mais le Père Toupin, professeur des Eléments latins, lui, était tout à l'opposé. Il ne se fâchait jamais, travaillait toujours de bonne humeur. Les élèves l'aimaient tellement que je crois même qu'ils auraient fait deux heures de retenue plutôt que de lui causer le moindre trouble.

Mais en parlant d'élèves, je me rappelle combien sages étaient ces anciens collégiens à comparer à ceux d'aujourd'hui. Il faut croire qu'en ce temps-là, il y avait moins de trucs connus par les élèves. Les professeurs de nos jours seraient contents d'avoir des étudiants semblables.

Mais ce que j'aimais le mieux, c'était d'entendre des explications de physique et d'astronomie. Lorsque les professeurs faisaient toutes sortes de dessins bizarres, je regardais attentivement. Et j'écoutais les leçons de grammaire aussi, c'est pourquoi je la sais toute par coeur, d'un bout à l'autre; et c'est la même chose pour le catéchisme et l'histoire de l'Eglise. Je crois qu'après toutes ces années d'études, je pourrais réussir n'importe quel examen des Eléments latin à la Philosophie.

Mais le plus triste de cela, c'est que, après tant d'années de travail et même si je suis savant, je n'ai pas encore mon B.A. Je l'ai mérité depuis longtemps, mais j'ai bien peur que je ne l'aurai jamais.

Léo FONTAINE,
Syntaxe B.

• • •

Chez nos Anciens

Le club des Anciens a fait l'acquisition d'un uniforme. Nous leur souhaitons victoire sur victoire. L'habit fera le moine! (E.F.)

ooOoo

Le Club de Ste-Anne des Chênes, tout en jouant en FRANÇAIS, bat le club des Anciens qui joue en ANGLAIS qui n'est pas de l'anglais. Résultat final 9 à 4. (P.G.)

ooOoo

J'ai rencontré Louis Lafrenière à Somerset. Louis était à enlever un pneu crevé. Oubliant son travail, il s'est entretenu avec moi de ses vieux amis, s'informant si tel ou tel était encore au Collège. (A.L.)

ooOoo

André Lachance a environ un acre de concombres. Les vers les ont éclaircis à tel point qu'en certains endroits la terre est vierge. En plus, il entretient une dizaine de rangs de fèves-pois et un verger qui ne produira cette année que des PRUNES. (R.L.)

ooOoo

Le P. Boily est dans la désolation. Il a beau se lever avant le soleil et sonder tous les coins du lac, les poissons se montrent plus rusés que lui. Cela ne l'empêche pas de raconter des histoires de pêche; il parle des poissons... qu'il a manqués! Le P. Guy nous assure que les pêcheurs de Fort Alexandre prennent des poissons portant une étiquette au nom du P. Boily. (L.G.)

• • •

Coin! Coin!

Un élève nous écrit: "Je vous félicite de la tâche que vous vous êtes imposée pour assurer la survivance du Coin du Collège durant les vacances!"

ooOoo

Le P. Davis a pris un brochet de 33 pouces, pesant 10 livres. J'entends les PP. Massé et Morin dire que c'est une histoire de pêche. Non, non, c'est la pure vérité, foi de pêcheur!

ooOoo

Que Padoue ne s'inquiète pas; André Lachance récoltera suffisamment pour payer ses taxes.

ooOoo

Je me rappelle avoir demandé à Paul Tessier s'il aimait le Collège. Il me fit la moue comme il en a l'habitude. Je ne suis pas surpris que ses sentiments envers le Collège aient changé à ce point. Bravo, Paul!

La question du jour

(Que deviendront nos enfants?)

Voilà une question que les bons parents se demandent très souvent! C'est une question qui semble prendre une plus grande actualité, surtout au temps des vacances ou encore quand les grands garçons commencent à hésiter devant la perspective d'une autre année scolaire.

Les enfants ont grandi; déjà ils rendent des services appréciables à la maison ou aux champs. Il n'est pas rare de rencontrer des étudiants qui amassent des sommes assez rondelettes pendant les vacances. Quelle fascination n'exercent pas sur les jeunes les premières piastres qu'ils gagnent! De l'argent bien à soi! ... qu'on peut offrir à ses parents ou bien ... dépenser à sa guise! Enfin on est devenu quelqu'un! Comme ça passe vite une journée d'ouvrage! Et comme elles sont longues les semaines d'école! Souvent les parents n'ont qu'à retenir ou échapper un mot et déjà la transformation s'accomplit: l'écolier est disparu pour faire place à un adulte incomplet, pas fini, plus anxieux de passer pour un homme que de rester un grand garçon, soucieux de bien préparer son avenir. Ce qu'il en faut du caractère et du travail pour devenir quelqu'un sur qui la patrie puisse compter!

Problème qui se pose

Les parents, de leur côté, savent bien qu'avec un grand garçon de plus, ils pourraient entreprendre plus de besogne, grossir leurs revenus, alléger leur tâche, payer une dette plus tôt, peut-être se donner un peu de confort bien mérité après des années de privations! Comment vont-ils résoudre le problème? Vont-ils céder devant les enfants? Ce serait manquer gravement à la mission que Dieu leur a confiée. Il est si facile d'abandonner les enfants à leurs impressions de vacances, impressions qui auront changé dès la première semaine de classe. C'est pour cela que, chaque année, nos paroisses et nos villes se chargent d'un trop grand nombre de demi-citoyens. Leurs muscles sont passablement développés, mais leur cerveau et leur volonté n'ont pas encore la trempe qui fait les vrais citoyens.

Parents avisés

Heureusement que, depuis quelques années, les parents sont plus en mesure de pourvoir à l'avenir de leurs enfants. Ils reconnaissent mieux aussi la nécessité de l'instruction et de l'éducation. On se ferait montrer du doigt aujourd'hui si l'on disait que pour faire un bon "habitant", il suffit d'avoir fait son grade VI. Bon nombre de parents n'hésitent plus devant les grands sacrifices pour donner à leurs enfants toutes les chances qui leur permettront de se faire une place avantageuse dans la société. Ils savent au besoin s'opposer affectueusement aux inclinations trop faciles des enfants.

De fait, les parents n'ont-ils pas reçu de Dieu la mission, non seulement de nourrir et de vêtir leurs enfants, mais encore celle de les diriger dans le bon chemin. Tous les enfants d'un foyer ne peuvent pas devenir fermiers; comment un père pourrait-il acheter une ferme à chacun de ses fils s'il en a quatre ou cinq? Tous les enfants, non plus, n'ont pas les dispositions pour devenir professionnels, gardes-malades ou institutrices; mais tous les enfants ont droit à la sollicitude de leurs parents, de leur curé et de leurs instituteurs ou institutrices pour développer en eux la part de talents que Dieu leur a confiés. Un grade ou deux de plus à l'école veut souvent dire qu'au lieu d'un manoeuvre ou d'une fille de table, une famille comptera un bon homme de métier, un honnête citoyen ou une vraie femme de maison qui saura coudre et cuisiner.

(à suivre)

A.H.

• • •

Pèlerinage

Encore une fois nous invitons nos amis, nos élèves, leurs parents et les anciens à notre pèlerinage annuel le dimanche 3 août. Le programme paraîtra dans **La Liberté et le Patriote.** On profitera de cette fête religieuse pour se rencontrer, saluer les professeurs ou renouer des connaissances. Les parents qui désirent renouveler ou faire l'inscription de leur fils pourront le faire ce jour-là.

Admission à l'école supérieure

L'admission se fait sur demande des parents ou de toute autre personne responsable. Pour être admis, il faut être CATHOLIQUE, PARLER FRANÇAIS et AVOIR COMPLETE, avec succès, le GRADE VII.

Le nouvel élève doit présenter son bulletin de la dernière année scolaire, ainsi que deux lettres de recommandation: l'une de son institutrice et l'autre de M. le curé. La direction se réserve toujours le droit de faire passer un examen d'admission, si elle le juge à propos.

Une fois accepté, l'élève n'est officiellement admis et inscrit que sur versement de la somme de $10.00 pour frais d'inscription.

Les anciens élèves doivent renouveler leur demande d'admission par écrit, chaque année, avant le 15 août, et l'accompagner de la somme requise pour l'inscription ($10.00).

(PROSPECTUS)

Nouveau provincial chez les Capucins

MONTREAL — A l'occasion du chapitre général tenu la semaine dernière, au sanctuaire de la Réparation, le T. R. P. Marie-Antoine, a été élu ministre provincial des Capucins. Il succède au T. R. P. Pascal, dont le mandat de trois ans venait d'expirer.

Quatre nouveaux définiteurs ou assistants provinciaux ont également été élus, au cours de ce même chapitre. Ce sont: les RR. PP. Arthur, Alphonse-Marie, Flavien et Louis.

Le T. R. P. Marie-Antoine, le nouveau ministre provincial, a été ordonné prêtre, le 11 juin 1938. Au moment de son élection à la tête de la province des Capucins de l'est du Canada, il était maître des novices au noviciat des Capucins de Cacouna. Il était aussi définiteur provincial.

L'ancien ministre provincial, le T. R. P. Pascal a été élu premier custode général, et le T. R. P. Gabriel, 2e custode général. Le T. R. P. Gabriel était jusqu'ici définiteur provincial.

AVIS

La Liberté et le Patriote ne paraîtra pas dans la semaine du 27 juillet.

Le numéro du 1er août est donc supprimé

Nos lecteurs voudront bien en prendre note et ne pas s'étonner s'ils ne reçoivent pas leur journal cette semaine-là.

Mariage Fouillard-Chartier célébré en l'église St-Lazare

ST-LAZARE — Le samedi 19 juillet, en l'église de St-Lazare, M. l'abbé U. Paquette bénit le mariage de Mlle Jeannette Chartier, fille de Mme Rosine Chartier et de feu Lionel Chartier, avec M. Constant Fouillard, fils de M. et Mme Eugène Fouillard.

La mariée était vêtue d'une longue robe blanche, la jupe en satin était recouverte de tulle de nylon, le corsage était de guipure et les manches se terminaient en pointes de lys. Son voile illusion était retenu par un petit bonnet de dentelle. Elle tenait un bouquet d'une exquise beauté.

La fille d'honneur, Mlle Hélène Fouillard, soeur du marié, était vêtue d'une longue robe jaune pâle, en organdi, avec appliqués blancs. Elle portait un bouquet de roses jaunes et de pois de senteur mauves.

M. Denis Fouillard était garçon d'honneur. M. Arthur Chartier, frère de la mariée, et M. Eugène Fouillard servaient de témoins. MM. Robert Chartier et H. Watters étaient huissiers.

La décoration de glaïeuls artistiquement disposés faisait ressortir toute la beauté de notre magnifique autel liturgique.

La réception eut lieu chez M. et Mme Léon-Joseph Fouillard. M. le curé proposa le toast à la mariée.

Pour voyager, la mariée portait un joli costume bleu azur avec accessoires blancs et bleu marine. Les nouveaux mariés iront à Niagara Falls et aux Etats-Unis. A leur retour, ils résideront à St-Lazare.

Çà et là

De passage à St-Lazare à l'occasion du mariage de M. et Mme Constant Fouillard: M. et Mme Dave Kennedy, de 551, avenue Johnson, M. et Mme Jean Comeau, de Dufrost, M. et Mme Henri Decorby, de Winnipeg, Mme Edgar Roy, de Lake Alma, Sask., M. et Mme Gérard Chartier, de Rivers, Man., Mlle Hortense Fillion, d'Oak Lake, Man.

M. et Mme Omer Legault et famille et Ovila Legault, qui étaient en visite chez M. et Mme Emile Chartier depuis trois semaines, nous ont quittés, pour se rendre à Sudbury, Ont.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à nos malades: Mme Eugène Fouillard, à l'hôpital de Birtle, et Mme H. Watters, à l'hôpital de Ste-Rose du Lac.

St-Norbert

DECES

Mlle Marie-L. Guertin

Mlle Marie-Ludivine Guertin, de St-Norbert, Man., est décédée à sa résidence, le vendredi 18 juillet, à l'âge de 83 ans.

Originaire de Verchères, P. Q., la défunte arriva au Manitoba en 1906 et vivait à St-Norbert depuis 20 ans.

Elle laisse dans le deuil 6 frères, Alphonse, Arthur, Emile, Ernest, Philippe et Georges.

Les funérailles eurent lieu en l'église de St-Norbert, le lundi 21 juillet à 9 h. a.m. L'inhumation se fit dans le cimetière de Ste-Agathe. Le salon mortuaire Desjardin-McGee avait charge des arrangements funéraires.

Rosanna Seaborn, vedette renommée du théâtre et de la radio, canadienne de naissance, est la première actrice qui se voit assigner un rôle dans le film canadien bilingue "Chibougamau Trail", qui sera tourné par Frontier Films. On la voit ci-dessus détournant pour **Gisèle LaFlèche**, chanteuse originaire de Winnipeg, le film des épreuves qui lui méritèrent l'attribution. (CW)

Organisation d'un cercle musical à N.-D. de Lourdes

NOTRE-DAME DE LOURDES — Le dimanche 20 juillet, les membres de la chorale, sous la présidence de notre nouveau vicaire, M. l'abbé F. Woloszyk, se réunissaient en vue d'organiser un cercle musical. Seize membres étaient présents.

Nous avons procédé à l'élection d'un comité: président, M. Camille Muller; vice-président, M. Marcel Weicker; secrétaire, Mlle Cécile Delaquis; trésorier, M. Alban Magne. Section de chant: directeur, M. Louis Delaquis; directeur, danses de folklore, M. Marcel Lancelot; organiste, Mlle Madeleine Delaquis.

Avec l'enthousiasme que M. l'abbé Woloszyk a suscité, nul doute que le cercle naissant saura intéresser jeunes et vieux, tout en faisant oeuvre religieuse, française et nationale.

D'autres sections: musique instrumentale, théâtre, etc., s'ajouteront éventuellement.

• • •

Etaient en visite chez M. et Mme Henry Lafrance, de Notre-Dame de Lourdes, M. et Mme Joseph Lavoie, d'Albertville, Sask. Etaient ausi de passage: M. et Mme Yvon Lafrance et leurs trois garçons, ainsi que M. Léon Poirier, tous de la Colombie Britannique.

St-Eustache

Shower

Un shower eut lieu le dimanche 20 juillet, à la résidence de M. Adélard Beaudin, en l'honneur de Mlle Louise Ménard et M. William Hogue, dont le mariage aura lieu le samedi 26 juillet dans notre église paroissiale.

Malgré la température peu favorable, les gens sont venus nombreux assister à cette belle fête.

L'héroïne de la fête remercia en termes appropriés Mlle Simone Beaudin et Mme Cyrille Sénécal, organisatrices de ce shower, et tous ceux qui y ont assisté.

Ste-Rose du Lac

Décès

Le lundi 14 juillet eurent lieu les funérailles de M. Pierre Roussin, décédé à l'âge de 95 ans après plusieurs mois de maladie. Il fut un des pionniers de cette paroisse.

Une foule nombreuse vint assister au service funèbre de ce paroissien qui était estimé de tous.

Les porteurs étaient MM. Raymond, Fred, Léopold et Jean Roussin, William et Philippe Zastre.

Çà et là

Nos adolescents jouissent d'une vacance bien méritée au camp Morton.

Les jeunes filles de la paroisse se sont rendues à un ralliement des cercles de couture à Dauphin, à l'occasion de l'exhibition. Encourageons nos fillettes à suivre ces cours qui leur seront très utiles. Nous remercions les dames qui donnent gracieusement leur temps pour ce bon mouvement.

M. et Mme J. Van de Poole, d'Illinois, étaient en visite chez M. et Mme Inglebeen.

Baptêmes

Le 13 juillet: Gérald-Lawrence, fils de M. et Mme Lawrence Dame. Parrain et marraine, M. et Mme G. Pronovost.

Le 20 juillet: Robert-Joseph-Allen, fils de M. et Mme Austin Tucker. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Daoust, représentés par M. et Mme L. Pinette.

N.-D. du Laus

Çà et là

En visite chez Mme Menu, la semaine dernière, son fils, Aman, et sa famille, de Smooth Rock, Ont., ainsi que sa fille, Béatrice, et son mari, de Calgray.

Mme Smith était de passage chez Mme Louis Lavallée et ses autres soeurs, récemment. Elle se rendra à Vancouver où elle visitera son père, une soeur et d'autres parents.

M. et Mme Stan Iwanick et leur fillette sont revenus d'un voyage de deux semaines durant lesquelles ils ont visité les parents de Mme Iwanick, en Saskatchewan.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue au Dr Gérard Landry qui a commencé à exercer sa profession de médecin dans notre village.

Décès

Le vendredi 13 juin, David, enfant de M. et Mme Ernest Lafrance (née Irène Désilets), est décédé après avoir reçu les sacrements de baptême et de confirmation. Il a été inhumé le lendemain.

Baptêmes

Née le 18 juin et baptisée le 22, Judith-Anne, fille de Paul Sherstone et de Claire Turenne. Parrain et marraine, M. et Mme Laurence Schneider.

Née le 16 juin et baptisée le 25, Jacqueline-Ina-Mary, fille d'Hubert Arseneault et de Lorraine Berthelette. Parrain et marraine, M. et Mme Sylvio Berthelette.

Né le 9 mars et baptisé le 27 juin, Sydney John, fils de Frank Watson et de Mélina Malo. Parrain, Alexander Watson; marraine, Marie-Louise Lafrance.

Né le 25 juin et baptisé le 13 juillet, Alexandre-Alain, fils de Lucien Dupont et de Denise Rey. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Gaultier.

Née le 28 juin et baptisée le 13 juillet, Charlaine-Simone, fille de Charles Martin et de Yolande Rey. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Dupont.

Transcona

M. et Mme L.-F. (Babe) Bilodeau, de North Long Beach, Cal., et leurs 3 fils étaient en visite chez leur père et grand-père, M. Auguste Bilodeau, de 504, rue Léola, Transcona, la semaine dernière. Ils sont retournés le lundi 21 juillet, heureux d'avoir vu tous leurs parents et amis qu'ils avaient quittés il y a environ un an. Ils ont fait le voyage en auto. M. Bilodeau doit reprendre son travail au Southern Pacific le lundi 28 juillet.

AVIS

Le tarif régulier pour annonces de "demandes d'Institutrices" est de $1.00 par insertion.

ON DEMANDE

Une institutrice pour les grades I et II, à l'école des garçons de St-Norbert. Salaire annuel de $1,800.00. Veuillez faire votre demande par écrit, à: **Georges Gendreau, secrétaire-trésorier, St-Norbert, Man.** 603-17C.

ON DEMANDE

Pour l'école du village de St-Joseph, no 945, une institutrice bilingue et qualifiée pour enseigner les grades IV, V et VI. Nombre d'élèves, environ 35. Pour plus de renseignements, **s'adresser à David Moquin, secrétaire-trésorier, St-Joseph, Man.** 91-19P.

M. Ovila Gauthier est décédé à St-Claude, à l'âge de 55 ans

ST-CLAUDE — Le mercredi 16 juillet mourait presque subitement, à l'hôpital de St-Boniface, M. Ovila Gauthier, âgé de 55 ans.

La dépouille mortelle fut transportée à St-Claude le vendredi 18 juillet et le service fut chanté le samedi 19 juillet, à 10 h., par M. l'abbé Gérardin. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Claude.

Les porteurs étaient MM. Edmond et Antoine Jacques, Edmond Hince, Louis Bonnefoy, Charles Delfosse et Claude Rosset.

Né le 28 janvier 1897 à St-Daniel, Man., le défunt vint s'établir à St-Claude en 1912. Il épousa Mlle Lucienne Lemoine en 1921. Le défunt était vétéran de la première guerre et était directeur de la Survivance française de St-Claude.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, 3 filles, Anna, Oliva et Laurette, de St-Claude; 5 fils, Léo, Alfred, Henri, Raoul et Lucien, de St-Claude; un frère, Joseph, de St-Claude; 2 soeurs, Mme Henri Major (Marie), de Cornwall, Ont., et Mme Joseph du Bourg (Sarah), de St-Claude.

Remerciements

La famille Gauthier exprime sa reconnaissance la plus profonde envers toutes les personnes, parents et amis, qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles de M. Ovila Gauthier.

• • •

La famille Stephen Swan désire remercier sincèrement tous les gens du village qui ont eu la bonne volonté de venir prêter main-forte lors de l'incendie qui menaçait ses étables il y a deux semaines. Grâce au dévouement de ces gens, l'incendie fut arrêté avant qu'il ne cause de grosses pertes.

Baptêmes

Le 20 juillet: Rosine-Marie-Nathalie, née le 10 juillet, fille de M. et Mme Hilaire de Rocquigny. Parrain et marraine, M. Ludovic Philippot, jr, et Mlle Solange de Rocquigny.

Le 13 juillet: Chantal-Micheline-Louise, née le 8 juillet, fille de M. et Mme Charles Philippot. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Philippot.

Le 13 juillet: Gilbert-Louis-Joseph, né le 5 juillet, fils de M. et Mme Lucien Rey. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Hébert, de Haywood, Man.

Tableau d'honneur

Grade VII: Henri Bruneau 84, André Gobin 83.

Grade VI: Léonie Goulet 88.3, Marie Dequier 88.1.

Grade V: Odile Lambert 84.

Grade IV: Simone Bruneau 94, Irène Gobin 87.

Grade III: Albert Dequier 90, Florida Sibilleau 87.

Grade II: Normand Lambert 93, Norbert Philippe 91.

Médaille d'application: Simone Bruneau.

Çà et là

MM. et Mmes Gaston Bernard et Jean-Marie Philippot, ainsi que M. Alfred Bernard, sont partis pour un voyage de quelques mois en France. Tous auront le plaisir et la joie de visiter leur village natal, de visiter leurs parents, ainsi que leurs amis.

Le village prend graduellement une allure de petite ville avec l'installation de signes d'arrêt sur toutes les rues et les marques blanches sur tous les trottoirs pour indiquer les endroits de stationnements. Ceci est une grande amélioration qui donnera beaucoup d'ordre dans le trafic, le stationnement des voitures et camions, etc. Il est à espérer que le public coopérera, car les directeurs du bureau du village doivent certainement être félicités pour ces améliorations.



Le jeune **Wally Williamson**, de Long Branch, Ont., âgé de 16 ans, est l'un des 17 Scouts canadiens qui représenteront notre pays au ralliement international des Scouts, tenu en Hollande ce mois-ci. L'itinéraire des Scouts comprend une tournée en Angleterre. (CPC)

Fannystelle

Baptême

Nancy-Lorraine-Marie, fille de M. et Mme Benoit Syrenne. Parrain et marraine, M. et Mme Célestin Nadeau.

Çà et là

MM. Alfred Arnal et Gilles Syrenne sont de retour d'un voyage par avion à Detroit.

Mme Bertha Arnal, accompagnée de ses enfants, Lorraine, Jules et Richard, est partie à Chicago et Toronto.

Haywood

Va-et-vient

Mme Pierre Dedieu a eu la garde de ses petits-enfants durant deux semaines, pendant que sa fille, Mme Jean Dheilly, rendait visite à son mari à Edmonton et Wainright, Alta.

Mmes Pierre et Adrien Souque et M. et Mme Omer Lévesque sont allés rendre visite à Mme Armand Richard (Yvonne Souque) à Fargo, D.-N.

Mlle Yvette Rondeau est venue en vacances chez sa soeur, Mme Georges Côté.

M. et Mme Georges-A. Tougas sont allés se promener à Niagara et Windsor et sont revenus avec une auto neuve. Leur neveu, M. Ronald Tougas, les accompagnait pour revenir.

M. Pierre-J. Dedieu est allé à St-Malo, au mariage de sa belle-soeur, Mlle Gervaise Catellier, avant le départ de Mme Eugénie Catellier et Mlle Marie Dedieu pour un voyage de trois mois en France.

• • •

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Anaïs Picton, malade à la clinique de Winnipeg.

L'hon. juge Jean Genest est décédé

OTTAWA — L'hon. Jean-C. Genest, juge de la Cour suprême de l'Ontario depuis 1946, est décédé à Ottawa. Il était âgé de 53 ans. Son état de santé laissait à désirer depuis quelque temps.

M. Genest, membre d'une famille célèbre d'Ottawa et cousin germain de l'hon. M. Duplessis, premier ministre de la province de Québec, avait été le deuxième Canadien de langue française nommé à la Cour suprême d'Ontario. Il était le fils de feu M. Samuel Genest, ancien président de la Commission des écoles séparées d'Ottawa.

Il avait fait ses études à l'Université d'Ottawa et à l'Université de Montréal. Il était devenu membre du barreau de la province de Québec en 1921 et du barreau d'Ontario l'année suivante.

Pendant plusieurs années il avait fait partie de l'étude légale Belcourt et Genest, dont feu le sénateur N.-A. Belcourt était l'associé principal.

M. le juge Genest avait été président de l'Association juridique du comté de Carleton et, en 1930, président de l'Association libérale d'Ottawa-Est.

Le juge Genest n'avait pu entendre de causes depuis le mois de mars dernier. Né à Ottawa, il y avait pratiqué le droit de 1922 à 1946, date de sa nomination à la Cour suprême de l'Ontario. Il avait déménagé à Toronto en mai 1947.

Il avait été président de la Commission des écoles séparées d'Ottawa et avait dirigé pendant 10 ans la lutte contre un règlement interdisant l'usage du français à des fins d'éducation dans les écoles catholiques.

Il avait aussi été président de l'Institut canadien-français d'Ottawa.

Il laisse sa femme, née Rainboth (Marie), et trois enfants, Pierre, Mme Jacques Bernier, de Washington, et Mlle Louise Genest.

Les funérailles eurent lieu à Ottawa samedi dernier.

Le Canada fournira $1,000,000 au Ceylan

COLOMBO, CEYLAN — Le Canada va fournir $1,000,000 au Ceylan, pour le développement de ses pêcheries, en vertu d'une entente signée ici.

L'entente stipule également que le Canada aidera le Ceylan à ériger des villages de colonisation où des milliers de familles pourront aller s'établir, de même qu'à électrifier la vallée de la Galoya, dans l'est de cette île, où les ingénieurs américains construisent présentement un barrage immense.

PÈLERINAGE

en l'honneur de Saint Joseph

à Otterburne, Manitoba

LE DIMANCHE 3 AOÛT

PROGRAMME
(Heure solaire)

Avant-midi

7 h., 8 h., 9 h. — Messes — Communions — Confessions
10 h. 30, Grand-messe, Sermon par S. Exc. Mgr Baudoux

Après-midi

1 h. 30 — Visite des départements de la ferme.
3 h. Heure de prière en l'honneur de saint Joseph
Consécration des enfants
Vénération de la relique
Bénédiction des objets de piété
Salut du T. S. Sacrement.

— Avis —

1. La Maison St-Joseph ne sert pas de repas.
2. Les pèlerins trouveront sur le terrain: liqueurs froides, crème à la glace, etc.
3. Il y aura un kiosque d'objets de piété.
4. **AUTOBUS** — Eagle Bus Lines, 166, avenue Provencher, St-Boniface, téléphone 20-8347, assurera un service à la disposition des pèlerins de la ville. **Il faut retenir son billet d'avance.**
5. CKSB — Ecoutez les "Evénements Sociaux" pour plus de renseignements au sujet du pèlerinage.

M. L.-R. Beaudoin visitera les villes de l'Ouest canadien

OTTAWA — M. Louis-René Beaudoin, vice-président de la Chambre des communes et député libéral de Vaudreuil-Soulanges, a fait cette semaine un rapide voyage qui l'a conduit dans toutes les capitales des provinces de l'Ouest.

En sa qualité de président de la section canadienne de l'Association parlementaire du Commonwealth, M. Beaudoin rencontra les premiers ministres de la plupart des provinces de la confédération, ainsi que les orateurs et les greffiers des Assemblées législatives. Il s'entretint avec eux des dispositions à prendre et du programme à établir pour préparer le prochain congrès de l'Association parlementaire du Commonwealth.

Président de la seciton canadienne

Cette association se réunit tous les deux ans dans un des pays du Commonwealth. Le dernier congrès avait eu lieu en Nouvelle-Zélande et M. Beaudoin, avec d'autres délégués canadiens du Parlement fédéral et des Assemblées législatives des provinces, y avait représenté notre pays. Devenu président de la section canadienne, il avait assisté, l'hiver dernier, à la réunion de l'exécutif de cette association, à Colombo (Ceylan).

A sa dernière réunion, l'Association parlementaire avait décidé de tenir son congrès de cette année en notre pays. C'est sur le président de la section canadienne que retombe la tâche de mettre sur pied l'organisation nécessaire à la tenue de ce congrès.

Séances tenues à Ottawa

C'est dans ce but qu'il se rend dans les provinces de l'Ouest. Voyageant par avion, il quitta Ottawa lundi pour être à Winnipeg le même jour. Il fut à Régina mardi, à Edmonton mercredi, à Victoria jeudi, pour être de retour dans la capitale fédérale. Le lundi 28 juillet, il se trouvera à Québec pour s'entretenir du même sujet avec les autorités provinciales.

Les séances d'étude auront lieu à Ottawa du 7 au 14 septembre mais les délégués arriveront à Montréal dès le 29 août et parcourront chacune des dix provinces entre cette date et le 5 octobre.

Epargnez des dollars par un meilleur battage

Certains producteurs d'orge perdent annuellement jusqu'à $400.00 par voiturée de grain par l'emploi de pauvres méthodes de moissonnage. De la bonne orge de maltage est parfois classée comme orge d'alimentation en raison de grains brisés ou écalés. La différence des prix payés pour la classe No 2 C.W. six rangs et la classe No 1 Fourrage peut varier entre cinq et quinze cents du minot. Cela, ajouté à la prime de cinq cents du minot donne une différence de dix à vingt cents le minot dans le prix payé au producteur. Pour une voiturée de 2,000 minots, la perte pourrait donc être évaluée entre $200.00 et $400.00. Un mauvais ajustage de la moissonneuse-batteuse est la cause fréquente de grains écalés ou brisés.

Une autre cause de perte est le moissonnage à des stages impropres de maturité ou de teneur en humidité. L'orge moissonnée prématurément est impropre au maltage et peut être classée comme fourrage. Si elle contient plus de 14.8%, jusqu'à 17% d'humidité, elle sera classée "dure"; plus de 17%, "humide"; et le prix octroyé variera de quatre à dix cents le minot.

La mise impropre en andains ou une trop longue période de temps écoulée entre le coupage et le battage réduiront le rendement en minots à l'acre et, de plus, abaisseront la qualité.

La "triade" du moissonnage de l'orge est comme suit:

1. Moissonner au stage juste de maturité et de teneur en humidité.
2. Faire de bons andains.
3. Voir à un bon ajustage de la moissonneuse-batteuse.

Assistez aux journées de réunions agricoles et voyez comment épargner des dollars par un meilleur battage.

Dix-septième d'une série d'annonces.

Cette annonce est insérée par

THE DREWRYS LIMITED

MD-317.

EN SASKATCHEWAN

M. l'abbé A. Marchildon préside aux funérailles de son père à Zenon Park

ZENON PARK — Le samedi 19 juillet avaient lieu, en l'église de notre paroisse, les funérailles de M. Gilbert Marchildon, décédé le jeudi 17 juillet, à l'âge de 60 ans et 8 mois, à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale, où il avait fait un séjour de plusieurs mois, souffrant avec une résignation toute chrétienne une maladie d'estomac qui eut raison de lui malgré tout.

M. l'abbé Arthur Marchildon, curé de Bonne Madone et fils du défunt, a officié au service funèbre, assisté de M. l'abbé Alphonse Desrosiers, curé d'Arborfield, et du R. P. Treacy, P.S.M., de Tisdale, comme diacre et sous-diacre.

Une soixantaine de Chevaliers de Colomb du Conseil local auquel appartenait le défunt accompagnèrent la dépouille mortelle de la résidence familiale à l'église, formant deux haies devant le défilé de personnes qui suivaient le corps à pied.

A l'occasion de ce service funèbre, l'église de notre localité contenait la plus grande assistance vue pour une cérémonie semblable. Beaucoup de personnes vinrent de 20 à 30 milles et témoignèrent par là l'estime dont jouissait le défunt durant les 40 années qu'il avait vécu dans notre district.

Originaire de Lafontaine, Ont., il vint s'établir ici sur un "homestead" en 1912, en compagnie de quelques autres parents et amis de son village natal. Il n'y avait ici, dans ce temps-là, ni chemin, ni église, ni école et ni chemin de fer. M. Marchildon connut donc les débuts et la formation d'une paroisse. Pionnier de notre localité et d'un intérêt naturel pour les affaires publiques, il aida beaucoup ses concitoyens à faire de notre village et paroisse ce qu'ils sont aujourd'hui.

Il fut tour à tour conseiller municipal, commissaire d'école, syndic et développa, dans la partie nord-ouest de Zenon Park, une ferme modèle qu'il fit fructifier avec l'aide de ses fils, et qui était l'admiration de toutes les personnes qui la visitaient. De nombreux arbres fruitiers de toutes sortes entourent les magnifiques bâtisses de cette ferme.

Il y a environ quatre ans, M. Marchildon acheta une propriété au village, et tout en surveillant ses intérêts sur ses fermes il se retira des affaires actives.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Anna Lalonde; 11 fils, M. l'abbé Arthur Marchildon, curé de Bonne Madone, Marcel, instituteur de Eldersley, Philippe, Paul, Jean-Marc, Martin, Léon, Laurent, Clément, Joseph et Luc, de Zenon Park; 2 filles, Thérèse et Claire; un frère, Albert.

Les porteurs furent 6 fils du défunt et un autre portait la croix. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

Wolseley

Le dimanche 13 juillet avait lieu la première communion de nos petits enfants qui avaient suivi des cours de catéchisme de deux semaines.

Mme F. Savoie est de retour d'une visite de trois semaines chez les siens à St-Boniface.

M. et Mme Raymond Chabot et Paul, de St-Boniface, M. Roméo Privé, de Sioux Lookout, Ont., et son jeune frère, d'Elie, Man., visitèrent M. et Mme Emile Tourigny en revenant de Ferland et Ponteix.

MM. Bill Blender et R. Dureau, de McDonald, Man., vinrent en fin de semaine chez leurs parents.

M. et Mme Georges Noëls et Rita, de Vibank, étaient en visite chez M. et Mme Eloi Tourigny.

M. et Mme Emile Tourigny et famille visitèrent la famille Aurèle Legrand, de Qu'Appelle.

M. et Mme Paul Pierret et Evelyne, de Storthoaks, étaient de passage récemment chez leurs frère et soeur, Edgar et Antoinette Tourigny.

Mme Emile Souchotte et Lucie s'embarquèrent mercredi à bord du Pacifique Canadien en route pour visiter leur fille et soeur, au Colorado, via St-Paul, Minneapolis et Chicago.

M. et Mme Adélard Rioux, Léona et Joceline, de Montmartre, visitèrent la famille Emile Tourigny mardi dernier.

Mme Emile Dureault passa quelques jours chez sa fille, Mme Paul Bonneville, de Grenfell.

Mme Auger visite M. et Mme Pierre Dubé.

Va-et-vient

De nombreuses personnes de notre province et de l'Est sont actuellement de passage dans la paroisse chez des parents et amis.

Mme Horace Henley, de Maillardville, C.B., est de passage parmi nous. Elle accompagna Mme Clarisse St-Amand qui était allée visiter sa fille, Mme Armand Hudon, aussi de Maillardville.

M. et Mme Albert Valois, accompagnés de M. et Mme Henri Brisebois, de Clémenceau, Sask., sont partis en auto visiter Québec et autres endroits de la vieille province.

M. et Mme Raymond Courteau, leur fils, André, M. et Mme René Fortier se sont rendus à Calgary, chez M. et Mme René-A. Bouvier.

M. l'abbé A. Arès, V.F., curé, est parti pour quelques jours de visite chez ses frères et soeurs des environs de Montréal et St-Hyacinthe, P.Q.

M. et Mme Jean Fortier et M. Luc Hudon se rendirent à la plage de Waskesiu, ces jours derniers.

Bellegarde

M. et Mme Louis Bauche et famille et Mlle Georgette Mahin sont partis à Régina, assister au mariage de M. Albert Bauche.

Mme Gilbert Mahin est partie se promener à Frenchville.

M. et Mme R. Moison, Mmes Arthur Nolin, Henri George, Francis Sylvestre et Mlle Thérèse George sont revenus enchantés de leur voyage dans la province de Québec.

MM. Ovila, Stanislas, Maurice et Lucien Poirier, accompagnés de M. l'abbé Herménégilde Poirier, de Forget, sont partis se promener dans les Etats-Unis et le Mexique.

Mme Arthur George est revenue après avoir passé trois semaines chez sa soeur, Mme Jules George, de Winnipeg.

M. et Mme Thomas Knot et leurs deux enfants, Roy et Elaine, de St-Eustache, étaient de passage chez Mme Francis Sylvestre.

MM. et Mmes Alphonse George, sr, Maurice George, Joseph George, jr, Alcide Boire, Charles Paulhus et MM. Donat et Etienne Paulhus, Maurice et Arthur-B. Sylvestre, Henri George, Albert et Joseph Pierrard et Mlles Marguerite Pierrard, Aline Sylvestre et Georgette Mahin ont été se promener à Winnipeg, samedi dernier.

MM. et Mmes Armand Bergeron et Gabriel Sylvestre sont revenus d'un voyage à Haywood, Elm Creek et Fannystelle.

M. Guy Lévesque, du C.A.R.C., stationné à Calgary, Alta, est actuellement en vacances chez ses parents, M. et Mme Albert Lévesque.

Mlle Alma Gauthier, garde-malade à Hudson Bay Junction, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Joseph Gauthier.

Un bon nombre de paroissiens de Bellegarde participèrent au pique-nique de Fannystelle, dimanche dernier.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Charles Paulhus, patient à l'hôpital de Redvers.

Mme Georgette McVoy et ses deux enfants, de Moose Jaw, sont en vacances chez M. et Mme Lucien George.



Dimanche prochain, 27 juillet, sera consacrée, par S. Exc. Mgr Basil Ladyka, archevêque des Ukrainiens catholiques de l'exarchat central du Canada, l'une des plus grandes églises catholiques ukrainiennes de l'Ouest canadien, celle de Cook's Creek, Man., village situé à quelque 25 milles au nord-est de Winnipeg. L'architecte et le réalisateur de ce grand projet de construction n'est autre que le **R. P. Philip Ruh**, O.M.I., (médaillon), curé de la paroisse qui aida aussi au tracé des plans d'autres églises qui furent construites à Edmonton, St. Catharines, Mountain Road, Portage la Prairie et Dauphin. La nouvelle église de St-Jean-Baptiste (ci-dessus) mesure 100 pieds sur 140, sa hauteur est de plus de 100 pieds et elle est couronnée de clochers selon le style ukrainien. Le nouveau temple pourra accommoder 1,000 personnes; il contient sept jolis autels.

(Cliché Tribune)

Le collège militaire de St-Jean ouvrira ses portes en septembre

(Suite de la première page)

"Au début, le nouveau collège offrira un cours d'un an aux étudiants possédant l'équivalent de l'immatriculation junior. Le programme d'études comprendra l'enseignement de l'anglais et du français afin de former des officiers bilingues.

"Le nouveau programme d'instruction pour les trois services permettra aux étudiants, au niveau de l'immatriculation junior (versification ou primaire supérieur), de faire leurs études collégiales ou universitaires aux frais du gouvernement. Les étudiants qui auront terminé avec succès une année d'études à Fort Saint-Jean pourront fréquenter l'université ou le collège militaire royal, selon le cas, en vue de décrocher leur diplôme, à condition qu'ils s'entrainent pour devenir des officiers spécialisés dans l'effectif régulier d'un des trois services. Les officiers non spécialisés s'entraînant pour devenir des officiers de ligne ou d'administration recevront deux ans d'études à l'université ou au Collège militaire royal.

"Les cadets qui s'enrôleront à Saint-Jean ou à un des deux autres collèges militaires auront le choix de deux cours.

"Ceux qui s'engageront à servir un minimum de trois ans après avoir obtenu leur brevet d'officier dans les forces régulières ne débourseront rien pour leur instruction. Ils toucheront en outre la somme de $30 par mois durant leur première année au collège.

"Les cadets ne désirant pas s'engager dans la force régulière devront débourser les mêmes rétributions que dans les autres collèges militaires, soit $580 la première année et $330 les années subséquentes.

"Les deux groupes de cadets serviront durant les mois d'été dans leur service respectif. Ils toucheront alors la solde d'un sous-lieutenant s'élevant à $600 ou plus pour la saison estivale."

Equivalence des trois colleges

Le communiqué du ministre insiste sur l'équivalence qu'on veut établir entre le nouveau collège militaire de Saint-Jean et les deux autres qui existent déjà.

"Cet établissement, dit le communiqué, équivaudra avec le temps au collège royal de Kingston et à celui de Royal Roads (Victoria). Ces trois institutions formeront les collèges des forces armées canadiennes et travailleront de concert."

Le collège militaire royal de Saint-Jean deviendra donc l'égal de celui de Kingston "avec le temps", c'est-à-dire lorsque la population de la province de Québec en particulier, et du Canada en général, lui aura fourni assez d'aspirants possédant les qualifications requises pour qu'une seconde, puis une troisième promotion suivent la première, et qu'aux cours de la première année s'ajoutent ceux des années subséquentes pour constituer un enseignement complet.

Après cela, le temps se chargera d'engendrer une tradition. Celle-ci devrait prendre corps assez rapidement. Car il existe vraiment une tradition militaire dans la province de Québec, et particulièrement à Saint-Jean, site d'un des plus vieux forts établis par les Français et siège d'une garnison permanente.

Cette histoire ne devrait pas manquer d'imprégner les cadets qui recevront leur formation dans les vieilles casernes érigées sur les bords du Richelieu, comme celle du vieux fort de Cataracoui, érigé par Frontenac, hante les cadets de Kingston.

Tradition militaire à St-Jean

L'histoire militaire de Saint-Jean est résumée dans un communiqué de la Défense nationale.

"Le nouveau collège militaire se dresse sur un des sites historiques du Canada. Peu d'endroits au pays ont contribué aussi brillamment à la destinée canadienne que cette ancienne station commerciale qui date de plus de trois siècles. En 1609, Champlain qui naviguait alors la rivière des Iroquois, maintenant la Richelieu, a remarqué cet emplacement destiné à devenir le rendez-vous de toutes les expéditions militaires vers le lac Champlain.

"L'histoire révèle que le premier fort a été construit à cet emplacement en 1748 et baptisé en l'honneur de Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Pontchartrain, ministre de la marine de France. Durant les périodes de guerre qui ont suivi, ce bastion fut un nid de résistance pour les défenseurs du pays et une épine au pied des conquérants.

"Lorsqu'en août 1760, il est devenu manifeste que le fort allait succomber aux attaques des Anglais, le commandant de Roquemaure l'a fait sauter sur l'ordre du gouverneur de Vaudreuil. Reconstruit par le gouverneur Carleton en 1775, St-Jean a joué un rôle de prime importance lors de l'invasion américaine, les envahisseurs l'appelant la "clef du Canada". A plusieurs reprises en 1775, les troupes américaines commandées par le général Montgomery ont essayé de s'emparer du fort. Sous le major Charles Preston, des éléments du 26e régiment formé en grande majorité de Canadiens français et d'Indiens ont tenu le fort pendant 45 jours contre une puissante armée américaine. Finalement contrainte à se rendre par suite du manque de nourriture et de munitions, la garnison a exigé et obtenu du général Montgomery la permission d'abandonner la forteresse avec tous les honneurs de la guerre.

"De nouveau, quelque 65 années plus tard, le fort a joué un rôle prédominant lors du soulèvement de 1837-1838.

Des noms de marque

"Le terrain de rassemblement du fort St-Jean a connu plusieurs générations de familles canadiennes-françaises de marque. Des noms comme de Salaberry, La Corne, Pertuis, Beaubien et de Lotbinière ont figuré parmi les défenseurs du fort. Leur pas militaire a maintes fois résonné dans les couloirs des édifices qui encerclent le terrain de rassemblement.

"Les jeunes candidats qui se présenteront à Fort St-Jean y trouveront une atmosphère paisible entretenue par la vieille rivière Richelieu qui serpente parmi les bois et arrose les plages sablonneuses, tout comme il y a trois cents ans. Par contre, le vieux fort ne se ressemble plus. Trois édifices de briques autour du terrain de rassemblement datent de 1837. L'édifice d'administration a été construit juste avant le dernier conflit mondial. Un nouvel édifice abritant un dortoir et un mess est présentement en voie d'achèvement. Il sera probablement prêt à l'occupation avant la fin de cette année.

"Le pâté d'édifices qui constituent le collège est entouré de parcs, de champs de sport et de plages arrosées par le Richelieu. Tout près se trouve le village St-Jean et à quelques milles plus loin, la station aérienne du CARC.

"Les étudiants canadiens qui occuperont le fort St-Jean pour y poursuivre leurs études académiques et militaires écriront sans doute un nouveau chapitre à l'histoire déjà pittoresque et glorieuse de ce bastion, la clef du Canada".

Nominations au Collège militaire de Saint-Jean

Le ministère de la Défense nationale a fait connaître trois nominations importantes concernant le Collège militaire royal de Saint-Jean, institution destinée avant tout à répondre aux besoins des candidats de langue française.

Le lieut.-col. Marcellin-Louis Lahaie, DSO, âgé de 39 ans et originaire de Buckingham, ancien commandant du 79e régiment de campagne (artillerie), présentement stationné à Hanovre, Allemagne, a été renommé commandant du collège et promu au grade de colonel. Le colonel Lahaie a été rappelé au Canada en vue de cette nomination.

Le colonel Lahaie a fait ses études scientifiques au collège Mont-Saint-Louis et à l'Université McGill. Il a fait ses premières armes avec le contingent universitaire des élèves-officiers de McGill. Plus tard, il a été instructeur du contingent des élèves-officiers de l'Université de Montréal.

Dans la campagne d'Europe

Breveté tôt au début du second conflit mondial, le colonel Lahaie a traversé outre-mer avec le 4e régiment d'artillerie moyenne. Il a servi durant les campagnes de France, de Hollande et d'Allemagne. Il détenait le grade de major à la fin de la guerre.

En 1946, il a fréquenté le Collège d'état-major de l'armée canadienne pour ensuite occuper un poste au quartier général de l'armée, à la direction de l'entraînement militaire et à la division des renseignements militaires.

Lors de la formation de la 27e brigade d'infanterie canadienne, le colonel Lahaie a été promu lieutenant-colonel et nommé commandant du 79e régiment de campagne.

Directeur des études

L'instructeur-commandant G.-Lionel Amyot, MRC, âgé de 41 ans et originaire de Winnipeg, ancien professeur à Royal-Roads et à l'Université du Manitoba, a été nommé directeur des études au collège.

L'instructeur-commandant Amyot, né à Winnipeg, est un diplômé de l'Université du Manitoba où il a occupé le poste de professeur jusqu'au moment de son enrôlement. Il s'est joint au début à la réserve de la Marine et a fait son cours d'officier au Cornwallis.

Au cours de la dernière guerre, il a été instructeur à diverses stations au Canada et à Terre-Neuve. En 1944, il a été permuté à la côte de l'Ouest pour servir au Naden.

A la fin de la guerre, il a pris un poste parmi le personnel enseignant de Royal-Roads, collège de la Marine qui plus tard a été incorporé dans les collèges des forces armées canadiennes. Après avoir passé trois ans à Royal-Roads, l'instructeur-commandant Amyot a pris la mer à bord du croiseur "Ontario". En juillet 1950, il est revenu à un poste terrestre en qualité d'officier d'éducation et de commandement sur la côte du Pacifique.

Ancien aumônier au 22e

Le capitaine Gontran Lebel, âgé de 35 ans, de Québec, ancien professeur et aumônier de l'Université Laval et vétéran d'un an de service en Corée avec le Royal 22e Régiment, a été nommé aumônier du Collège.

Fils du Dr F. Lebel, de Québec, le capitaine Lebel est né à Kanakee, (Illinois). Il a fait ses études au séminaire de Québec et à l'Université Laval où il a obtenu sa licence en théologie. Il est demeuré à l'Université Laval en qualité de professeur et d'aumônier.

Capitaine Gontran Lebel

A l'automne de 1950, le capitaine Lebel s'est joint à l'aumônerie de l'Armée canadienne et est devenu aumônier du Royal 22e Régiment destinée à servir en Corée.

La vie de l'esprit

Lectures de vacances

par GUY SYLVESTRE

Si vous n'avez pas encore pris vos vacances et si vous vous preparez à quitter la ville pour vous réfugier dans quelque coin paisible de la campagne, n'allez-vous pas apporter quelques livres pour les soirées trop longues et les jours de pluie? Croyez-moi, cela vaut bien un jeu de cartes ou de dominos. Evidemment, chacun son goût et, si vous apportez des livres, apportez ceux que vous voudrez. Si vous aimez l'histoire, le choix est abondant. Si vous voulez relire vos poètes préférés, il en existe de nombreuses et belles éditions. Si vous avez atteint l'âge où on relit, apportez vos livres préférés. Mais si vous voulez lire quelques romans qui viennent de paraître, voici quelques suggestions.

• • •

Marcel Proust est un écrivain qu'on n'a plus besoin de présenter. Il a conquis sa place, une des premières parmi les grands écrivains du siècle. Mais on a découvert un roman qu'il avait écrit dans sa jeunesse et qu'il avait détruit et, grâce à la patiente reconstitution d'un manuscrit souvent presque illisible, on vient de le publier chez Gallimard, avec une préface d'André Maurois. Ce long roman de mille pages, en trois volumes, ne se lit pas en un jour, et c'est pourquoi qui voudrait le lire lentement et continûment ferait bien de le glisser dans sa valise avant de partir en vacances. **Jean Santeuil** est une oeuvre charmante, dans laquelle on trouve esquissés plusieurs thèmes essentiels d'**A la recherche du temps perdu**, et des personnages de ce roman fleuve qui nous sont bien connus. Il abonde en pages excellentes qui déjà révélaient l'écrivain que serait Proust et il offre un intérêt constant, tantôt parce qu'il a de bonnes parties de roman, tantôt parce qu'il nous éclaire sur l'auteur, car ce roman est presque une autobiographie. C'est, en tout cas, un roman que tous les fervents de Proust voudront lire.

• • •

C'est également une oeuvre de jeunesse que **les Contes d'un matin** de Jean Giraudoux, publiés également chez Gallimard. Ces contes, jusqu'ici oubliés, avaient paru dans deux journaux, **le Matin** et **Paris-Journal**, entre 1908 et 1912. Giraudoux avait alors de vingt-six à trente ans. On leur a ajouté un conte plus ancien, **le Dernier rêve d'Edmond About**, écrit dès l'âge de vingt-deux ans. Ces contes sont de qualité inégale, mais trois ou quatre d'entre eux sont excellents, et ils nous éclairent sur les débuts littéraires d'un écrivain qui devait, comme Proust, devenir illustre. On y trouve déjà cet humour délicieux qui est son plus grand charme, mais le ton est plus réaliste qu'il ne le sera dans ces romans fantaisistes dont le charme n'a guère vieilli encore. Ces contes prennent leur place à côté de **Provinciales** et ils nous font voir comment, tout jeune encore, Giraudoux savait rire des travers des hommes: rares sont les écrivains de notre siècle qui ont su comme lui atteindre à une ironie subtile, aussi fine.

• • •

Avez-vous **Testament de mon enfance?** Si vous ne l'avez pas fait, glissez ce petit livre dans votre sac de voyage. C'est un des plus charmants livres qui aient été écrits par un Canadien: et, comme **Jean Santeuil** et les **Contes d'un matin**, ce récit de Robert de Roquebrune nous ramène à l'enfance et à la jeunesse de l'auteur. Publié chez Plon à Paris, ce livre canadien est de ceux qu'on peut lire aussi bien en France qu'ici. A soixante ans, Robert de Roquebrune vient d'écrire son meilleur livre, un livre qu'il faut placer près des **Anciens Canadiens** de Philippe-Aubert de Gaspé dans votre bibliothèque, si vous y classez les livres par affinités. Robert de Roquebrune y fait revivre un monde qui n'existe plus, celui de la petite noblesse canadienne à la fin du siècle dernier, et comme sa famille a fourni à la nation plusieurs de ses personnages importants, son récit a, en même temps, une portée historique qu'on ne saurait négliger. Les Français qui liront ce livre y trouveront une image du Canada français beaucoup plus fidèle, bien que partielle, que celle que nous donne Pierre Hamp dans **Hormisdas le Canadien**, roman paru chez Plon aussi, et qui est une oeuvre à tous points de vue médiocre. Le seul intérêt qu'offre ce livre est de nous montrer comment un Français superficiel a pu déformer ce qu'il a trop rapidement observé chez nous.

Il vient de paraître à Paris un autre roman canadien, **les Grands Arbres**, de Jessie McEwen, traduit de l'anglais par Anne Rives et publié dans la collection Pavillons chez Robert Laffont. C'est un roman intéressant, qui reprend le thème de **Two Solitudes** dans un milieu réduit, un village de l'Ontario qui vit de l'exploitation forestière. Le thème de l'antagonisme des deux races y est traité avec force et, en même temps, avec générosité, et c'est en même temps qu'une peinture d'un milieu anglais de l'Ontario et une évocation de la rivalité anglo-française, une histoire d'amour qui a des côtés tragiques. C'est un livre beaucoup plus vrai que celui de Pierre Hamp, et c'est un livre à lire.

Voilà quelques-uns des innombrables livres qu'on peut glisser dans son sac de voyage en partant en vacances, si on a le goût de la lecture. Et si on n'a pas le goût de la lecture? Eh bien, on peut apporter néanmoins deux ou trois beaux livres et qui sait si, rentrant en ville, on ne découvrira pas qu'on a contracté un nouveau vice? Celui de lire n'est pas le pire de tous et ceux qui l'ont n'ont sans doute pas le ferme propos de s'en corriger. Et en nous empêchant d'être oisifs, il peut nous empêcher d'en contracter de pires. C'est, en tout cas, comme le disait Valéry Larbaud, un vice impuni.

Des fêtes à Letellier marquent l'anniversaire de l'arrivée . . .

(Suite de la première page)

termes émus, fit les remerciements au nom de sa communauté.

Chères Jubilaires,

L'arrivée d'une communauté religieuse dans une paroisse est un événement dont la grandeur ne se mesure qu'à la lumière de l'éternité. Cependant, éclairés de la foi, nous savons apprécier les innombrables faveurs reçues pendant le demi-siècle que les Filles de Notre-Dame des Missions ont pris charge de notre école. Voilà pourquoi, Révérendes Soeurs, nous nous réjouissons tous avec vous aujourd'hui, en faisant retentir dans notre coeur le joyeux carillon du Jubilé.

Que nous aimerions revoir à cette fête toutes les vaillantes missionnaires qui se sont dépensées sans compter à l'éducation de la jeunesse de notre paroisse depuis l'année 1902! Je ne doute pas qu'elles soient ici présentes, en esprit au moins, pour entendre l'expression de notre sincère appréciation et de notre profonde reconnaissance.

Votre Jubilé d'or vous rappellera bien des travaux et bien des sacrifices généreusement consentis pour la gloire de Dieu et le bien des âmes confiées à vos soins maternels. Vous pouvez vous consoler, aujourd'hui, en voyant votre champ d'apostolat si fécond. Soyez bénies, chères Jubilaires, de votre zèle ardent et de votre active charité pendant cette longue suite d'années.

Avec nos meilleurs voeux de bonheur, et comme gage de nos profonds sentiments de gratitude et d'attachement sincères, nous vous avons préparé une fête complète. Il y en a pour les yeux; il y en a pour le palais; il y en a surtout pour le coeur. Une fête ne va pas sans spectateurs! Dieu en a rempli votre maison et votre parterre. Une cérémonie de souvenir ne va pas sans témoignage d'affection et de reconnaissance: les coeurs en débordent pour vous; un Jubilé d'or ne se solennise pas sans la présentation d'un souvenir tangible: or, voici que les paroissiens de Letellier vous offrent une bourse bien garnie.

Que le bon Dieu exauce nos ardents désirs en vous bénissant et en retenant pour vous, près de sa sainte Mère, une place de choix qui vous récompense de vos vertus et vous dédommage des petites et grandes épreuves de votre féconde vie.

Joie, paix, prospérité et bonheur à nos chères Jubilaires!

Ad multos annos!

Un officier naval de Winnipeg, le **commandant-instructeur Georges-Lionel Amyot**, a été nommé directeur des études au nouveau collège militaire Royal St-Jean, de St-Jean, P.Q. Ancien membre de la faculté de l'université du Manitoba et ancien membre du personnel enseignant du collège Royal Roads, le commandant-instructeur Amyot est natif de Winnipeg et un diplômé de l'université du Manitoba. Il a, au cours de la guerre, rempli différentes charges d'instructeur au Canada et à Terre-Neuve.

(Cliché Free Press)

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 29 juil.	Grunthal	Ecole	2 h. à 3 h.
Vendredi 1er août	St-Malo	Ecole	1 h. 30 à 4 h.

Les marchés

23 JUILLET

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$26.00—27.00
Bons	24.40—25.50
Moyens	20.00— 23.00
Ordinaires	18.00— 19.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$26.50—27.00
Bons	24.50—26.00
Moyens	21.00— 24.00
Ordinaires	19.00— 20.00
Génisses	
De choix	$24.50—25.00
Bonnes	22.00—24.00
Moyennes	19.00— 21.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Veaux engraissés	
De choix	$26.50—27.00
Bons	24.00—26.00
Moyens	19.00— 23.00
Vaches	
Bonnes	$17.00—19.00
Moyennes	14.00—16.00
Taureaux	
Bons	$14.00—15.00
Ordinaires	11.00—13.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$19.00—22.00
Ordinaires et moyens	12.00—18.00
Porcs	
Grade "A"	$25.00—$25.00
Grade "B-1"	24.60— 24.60
Grade "B-2"	24.35— 24.35
Grade "B-3"	23.75— 23.75
Grade "C"	23.50— 23.50
Très pesants	15.00—19.00
Truies no 1	17.00—17.25
Truies no 2	15.00—16.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.41
A, moyens, la douz.	.39
A, petits	.25
Grade B	.23
Grade C	.19
Beurre	
De crémerie, la liv.	.54½

Les obligations

23 JUILLET

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	$99.20—99.700
3eme emprunt de la Victoire, 3%	99.25—99.60
4eme emprunt de la Victoire, 3%	97.80—98.10
5eme emprunt de la Victoire, 3%	96.12—96.50
6eme emprunt de la Victoire, 3%	95.25—96.00
7eme emprunt de la Victoire, 3%	94.25—96.00
8eme emprunt de la Victoire, 3%	94.25—94.87
9eme emprunt de la Victoire, 3%	93.50—94.25
Province du Manitoba	
4%, 1962 (C)	$99.75—$100.50
3%, 1965 (C)	89.50—97.25
3¾%, 1966 (C)	96.50—97.50
3%, 1968 (C)	88.50—88.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% 1962 (C)	$96.00—$96.00
3¼% 1952 (C)	93.00— 93.80
3½% 1968 (C)	93.00— 95.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 923 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	81⅝	81⅜	81¼	81⅛	80⅜	80¾
C.W no 3	79⅛	79⅛	79	79	78⅛	77⅝
Fourrage no 1	76⅝	76⅜	76½	76⅜	75⅞	75⅜
Fourrage no 2	73⅝	73⅜	73¾	73⅛	72⅝	72⅜
Fourrage no 3	70⅛	69⅞	69¾	69⅝	69⅛	69
ORGE—						
C.W no 2, 6 rangs	129¼	129⅛	128⅝	128⅛	127⅜	127⅛
C.W. no 3, 6 rangs	126¼	126⅛	125⅝	125⅛	124⅜	124⅜
Fourrage no 1	115¼	115⅛	114⅝	114⅛	113⅜	113⅛
Fourrage no 2	113¾	113⅞	113⅜	113	112⅛	112
Fourrage no 3	108¼	108⅛	107⅝	107⅛	106⅜	106⅛
SEIGLE—						
C.W no 2	195¾	193⅞	190⅜	188⅜	184⅝	185⅜
C.W no 3	190¾	188⅞	185⅜	183⅛	179⅝	180⅜
C.W no 2 rej.	180¾	178⅞	175⅛	173⅜	169⅝	170⅜
C.W no 4	170¾	168⅞	165⅜	163⅜	159⅝	160⅜
Ergot	170¾	168⅞	165⅜	163⅜	159⅝	160⅜
Sur voie net	190¾	193⅞	190⅜	188⅜	184⅝	185⅜
AVOINE—						
Juillet	81⅛	80⅞	80¾	80⅝	80⅛	80
Octobre	80⅞	80⅜	80⅝	80⅜	80	79⅞
Décembre	80	79⅞	79½	79⅜	79⅛	79
Mai	82¼	82⅛	81⅝	81⅝	81⅛	81⅛
ORGE—						
Juillet	119¼	119⅛	118⅜	118⅛	117⅜	117⅛
Octobre	119¾	120⅛	119⅜	119⅛	118⅜	118⅛
Décembre	118⅛	118⅜	117¾	117⅛	116⅜	116
Mai	119⅛	119⅜	119	118⅜	117⅜	117⅝
LIN—						
Juillet	394	396	394	392	386¾	381
Octobre	398⅞	400¾	397	395	389	384
Décembre	396½	399	395½	392⅜	385⅜	378⅝
Mai	396	399½	399½	399⅜	399⅜	390
SEIGLE—						
Juillet	195¾	193⅞	190⅜	188⅜	184⅜	185⅜
Octobre	198	197½	193⅞	191⅞	187⅞	188¾
Décembre	196⅞	196⅜	193½	191⅜	188⅛	188⅝
Mai	200	200	196⅜	194⅛	192⅛	192⅛

AVIS

La Liberté et le Patriote ne paraitra pas dans la semaine du 27 juillet.

Le numéro du 1er août est donc supprimé

Nos lecteurs voudront bien en prendre note et ne pas s'étonner s'ils ne reçoivent pas leur journal cette semaine-là.

S. Exc. Mgr H. Routhier préside au pèlerinage de N.-D. d'Auvergne

PONTEIX — Le lundi 14 juillet, à la suite de la retraite paroissiale, s'ouvrait le pèlerinage annuel à Notre-Dame d'Auvergne. S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux étant absent, ce fut S. Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I., évêque de Grouard, Alta, qui présida la journée. Grand-messe à 10 h. 30, chant grégorien exécuté par la chorale aidée de quelques prêtres du diocèse, beaux sermons, assistance nombreuse et recueillie, tout concourait à faire de notre pèlerinage un plein succès. De bons repas étaient servis aux pèlerins par un comité de dames, sous la présidence de Mme Léo Dureault.

A 2 h. 30, les pèlerins se retrouvaient au pied de Notre-Dame pour les invocations d'usage, puis la procession se mit en marche. Au retour de la procession, S. Exc. Mgr Routhier adressa la parole à l'assistance en français, en anglais et en allemand. Puis ce fut la bénédiction du S. Sacrement après laquelle Mgr L. Lussier, P.D., notre curé, fit distribuer à la foule des médailles miraculeuses qu'il a rapportées de son voyage d'Europe, l'an dernier. Puis on se dispersa après avoir demandé la protection de la sainte Vierge sur les personnes, les familles, les paroisses, le diocèse, le pays et le monde entier.

Retraite

Le dimanche 6 juillet commençait une retraite prêchée par le R. P. D. Jubinville, O.M.I. Le Père Jubinville a une très grande expérience, ayant prêché des retraites depuis 25 ans, de l'est à l'ouest du Canada et aux Etats-Unis. La parole du prédicateur était vivante, parsemée d'exemples frappants et vécus. Les sermons, surtout ceux du soir, ont été bien suivis. Les confessions et communions furent très nombreuses.

Les paroissiens sont heureux d'avoir pu bénéficier de ces exercices et ils désirent exprimer leur reconnaissance au révérend père par la voix de leur journal.

Malades

A l'hôpital du 9 au 15 juillet: Lawrence Sokol, Richard Sokol, Mme Mennie Walls, Mme Laura Bertrand, Mme Bernadette Lacoursière, bébé Patricia McCann, Mme Alice Laverdière, Mme Maria Campeau, Mme Eugénie Lemay, Mme Agnès Burrell, bébé Denis Houde, Larry Sutherland, Sandra Ann Hick.

Naissance

A M. et Mme Allan Claydon, un garçon.

M. P. Perrault épouse Mlle Lucille Forget, de Ponteix

PONTEIX — Le lundi 30 juin, en l'église paroissiale décorée pour l'occasion de lis, de roses et de fougères, Mgr L. Lussier, P.D., curé, bénit le mariage de Mlle Lucille Forget, fille de M. et Mme Louis Forget, avec M. Paul Perrault, fils de Mme Adélard Perrault et de feu M. Perrault.

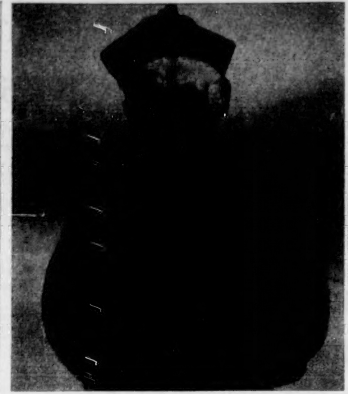
Accompagnée de son père, la mariée portait une robe de tulle de nylon blanc avec corsage de dentelle de nylon, manches en pointes et empiècement orné de perles. Son voile trois-quarts retombait d'un diadème de perles genre "sweetheart" et elle tenait un bouquet de roses rouges.

Mlles Pauline et Dolorès Perrault, filles d'honneur, étaient revêtues de toilettes identiques de nylon sur taffetas vert et jaune respectivement, avec coiffures assorties. Leurs bouquets étaient composés d'oeillets rouges et blancs.

MM. Rosaire Carrière et W. Forget étaient garçons d'honneur.

Mme Osman Bédard était organiste pour l'occasion.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la salle paroissiale et à la résidence des parents. Les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Saco, Mont. A leur retour, ils résideront à Ponteix.



M. l'abbé A.-M. Ferland, curé de Storthoaks, Sask., a célébré, le jeudi 24 juillet, le jubilé d'or de son ordination sacerdotale. Les fêtes en l'honneur du jubilaire coïncidaient avec le 50ème anniversaire de la fondation de la paroisse dont il est le curé-fondateur. Des fêtes religieuses et civiles ont rendu hommage aux vaillants pionniers qui ont établi et rendu prospère cette belle paroisse canadienne-française. (Un rapport détaillé des fêtes paraîtra dans le prochain numéro du journal, notre chroniqueur n'ayant pu nous faire parvenir assez tôt le rapport de l'évènement célébré hier.)

Un double mariage est célébré à Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Le mardi 3 juin eut lieu, en la cathédrale du Sacré-Coeur, les mariages de M. Léonard Lemieux, fils de M. et Mme Adolphe Lemieux, avec Mlle Isabelle Painchaud, fille de M. et Mme Arthur Painchaud, de Prud'homme, et de Mlle Clotilde Lemieux, fille de M. et Mme Adolphe Lemieux, avec M. Donald Régnier, fils de Mme Raoul Régnier, de Prince-Albert.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé R. Gaudet. Les témoins furent MM. Adolphe Lemieux et Arthur Painchaud.

Les couples d'honneur furent: Mlle Edna Lemieux et M. Maurice Painchaud, Mlle Marie Painchaud et M. Claude Lemieux, Mlle Laurette Lemieux et M. Raoul Régnier, Mlle Rachelle Therrien et M. Benoît Lemieux, tous frères et soeurs des mariés.

Les toilettes des mariées étaient des longues robes de satin blanc, à traîne et à manches longues. Leurs voiles étaient retenus par des couronnes de perles.

La petite bouquetière, Jacqueline Gray, du Manitoba, nièce de la mariée, Mme Léonard Lemieux, portait une longue robe blanche et une couronne et un bouquet de fleurs roses et blanches. Le petit page était Roger Lemieux, frère des mariés.

Le dîner fut servi à une cinquantaine de convives chez M. et Mme Adolphe Lemieux. M. l'abbé Gaudet porta le toast auquel les mariés répondirent. A la réception de l'après-midi, il y avait environ 75 convives. Ils reçurent plusieurs jolis cadeaux. Pour le soir, il y eut musique et divertissements dans une grande salle de réception.

Pour leur voyage au Lac Waskesiu, Mme Léonard Lemieux portait un ensemble bleu marine avec accessoires blancs et Mme Donald Régnier, un ensemble gris avec accessoires roses. Les deux couples résideront à Prince-Albert.

Décès

M. Alexandre Primeau est décédé à l'hôpital le vendredi 11 juillet, à l'âge de 63 ans. Vétéran de la première guerre, il a servi dans le 3ème bataillon C.E.F., en France.

Depuis, il demeurait à Prince-Albert. Lui survivent, outre son épouse, 2 filles; 2 frères, Richard et Joseph, et 2 soeurs, Mmes E. Adams et C. Arrance, tous de Prince-Albert.

Son service eut lieu, en la cathédrale du Sacré-Coeur, le lundi 14 juillet, à 10 h. L'inhumation se fit dans le lot des soldats, dans le cimetière local.

Çà et là

M. l'abbé Emmanuel Paquette, de Geraldine, Mont., M. et Mme Albert Bourgeois, de Montréal, M. Raoul Paquette, de Marcelin, sont en visite chez leurs beau-frère et soeur, M. et Mme Elzéar Vien. MM. et Mmes Emmanuel Beauchamp et Drew, tous de Crystal Springs, sont aussi venus chez M. et Mme Vien. M. et Mme Paquette ont d'autres places à visiter et seront de retour à Montréal pour assister à la cérémonie des voeux perpétuels de leur fille, Marguerite, à la maison-mère des Soeurs Grises.

Mme Flora Côté, de Spiritwood, et sa fille, Mme Ludovic Charlebois, de Marcelin, ainsi que M. le Dr et Mme Ayotte, de Saskatoon, étaient en visite chez leurs enfants, M. et Mme Paul Ayotte. M. Paul Ayotte est de retour chez lui après avoir fait un séjour à l'hôpital de la Ste-Famille. Il eut aussi la visite de ses frère et belle-soeur, M. et Mme André Ayotte, et M. Colleaux.

M. et Mme Léon Sergent, de Meadow Lake, ont visité leurs gendre et fille, M. et Mme Maurice Casgrain.

M. et Mme Léo Dansereau et leur fils, Jerry, sont allés demeurer à Montréal.

Mme R. P. Dawson, de Winnipeg, est en visite pour 2 semaines chez sa mère, Mme L.-G. Carrier, et Mlle Yvette Stack, de Ponoka, Alta, petite-fille de Mme Carrier, y passera l'été.

Mlle Jeannette Pagé est retournée à Winnipeg après avoir passé un mois chez ses parents, M. et Mme Albert Pagé. Elle visita aussi son frère et sa belle-soeur, M. et Mme André Pagé, d'Edmonton, Alta.

Plusieurs pèlerins se rendirent en pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes, à St-Laurent de Grandin, le mercredi 16 juillet.

Laflèche perd un paroissien estimé, M. Joseph Brière, décédé le 9 juillet

LAFLECHE — Notre paroisse a été vivement affectée par la mort subite d'un de ses membres les plus estimés, M. Joseph Brière, décédé le mercredi 9 juillet dernier à sa demeure, au village. Il était âgé de 65 ans. Chrétien fervent adonné à la communion fréquente, citoyen exemplaire, il ne comptait que des amis.

Son service a eu lieu dans notre église le samedi 12 juillet, à 10 h. a.m., en présence de nombreux parents et amis. M. l'abbé A. Gravel, curé, officiait, assisté de MM. les abbés Roger Ducharme et L. Guénette, de l'évêché de Gravelbourg, comme diacre et sous-diacre. La chorale de la paroisse, sous la direction de M. Henri Piché, fit les frais du chant. Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

Le défunt fut inhumé au cimetière catholique de Laflèche, auprès de son épouse qui l'avait précédé de quatorze mois dans la tombe.

Les porteurs étaient des amis du défunt: MM. Denis Corkery, Frank Crooks, Emilien Forgues, Charles McCabe, Jules Minne et Fortunat Poliquin, tous de Laflèche.

Biographie

M. Joseph Brière naquit le 14 mai 1887, à Ste-Anne des Plaines, du mariage de feu Sinaï Brière et de Dame Rosanna Lacasse. La famille vint s'établir dans l'ouest, au Manitoba, en 1890. M. Brière demeurait à Oak Lake lorsqu'il épousa, en 1909, Mlle Valéda Mongeon, à Deleau, Man. En 1912, il vint demeurer avec les siens en Saskatchewan, prenant un homestead à Billimun, pour s'établir avec sa famille, en 1928, au sud de Laflèche où il continua à cultiver le blé. Il était retiré au village depuis 1944.

Lui survivent deux fils, Albert et Henri, et leurs épouses et plusieurs petits-enfants, demeurant à Laflèche; 4 soeurs, Mme Philibert Monette, de Noëlville, Ont., Mme Charles Vaneslande, de Meyronne, Mme Victor Gauvin, de Redvers, Sask., et la Rév. Sr Marie-Cécile, du couvent de Val Marie, Sask.; 5 frères: Arthur, de Norwood, Man., François, de Meyronne, Philias, de Ponteix, Clovis, de Laflèche, et Sinaï, de Mankota, Sask. Presque tous étaient présents aux funérailles.

Çà et là

Le dimanche 13 juillet, à 8 h. du soir, le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., propagandiste de **La Liberté et le Patriote**, fit dérouler à la salle paroissiale le beau film français intitulé "Le sorcier du ciel", vie de saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars.

Le mardi 5 août prochain, la troupe des tournées théâtrales de Montréal, dirigée par M. Laurent Lacroix, présentera en notre salle paroissiale un mélodrame en 5 actes intitulé "La petite Aurore, l'enfant martyre". Nous comptons que nos compatriotes viendront nombreux encourager le théâtre français.

M. K. Aubin, se remet tranquillement, chez sa mère à Laflèche, d'un grave accident survenu à Weyburn, alors qu'il aidait à la construction d'un hangar d'aviation. Une pièce de bois lui tomba sur la tête, lui infligeant de sérieuses blessures au cou.

M. et Mme Adrien Belcourt et leurs enfants sont allés passer quelques semaines de vacances à leur chalet de B-Say-Tah.

Mlle Anna Gauthier est revenue, le jeudi 17 juillet au soir, d'un séjour d'une couple de semaines à Niverville, Man. Elle y a assisté aux funérailles de son père, M. Charles Gauthier.

Les Révérendes Soeurs du couvent se dévouent ces jours-ci à enseigner le catéchisme à plusieurs enfants de la campagne. Deux normaliennes les aident: ce sont Mlles Gabrielle Minne et Irène Bourassa, de Laflèche.

Quatre religieuses des Filles de la Croix, soeurs de feu M. Jean-Louis Morin, de notre paroisse, ont fait une courte visite au couvent et dans leur famille la semaine dernière. L'une est revenue au Canada, l'an dernier, après plusieurs années d'apostolat en Chine, une autre est supérieure au couvent de Bellegarde, Sask. Deux enseignent dans des paroisses françaises du Manitoba.

M. et Mme Edouard Tremblay et leur famille sont arrivés en auto de Trail, C.B., samedi de la semaine dernière, pour visiter M. Warren Bourassa dont Mme Tremblay est la soeur.

Radville

Mariage

Le lundi 14 juillet, Mlle Flore Marion, fille de M. et Mme Léopold Marion, unissait sa destinée à celle de M. John Nochtegaele, de Glaslyn, Sask. Le R. P. Langlois bénissait le mariage.

Un somptueux repas fut servi à une cinquantaine de convives dans le soubassement de l'église, après lequel les nouveaux époux nous quittaient pour un voyage à Vancouver, Banff et autres endroits de l'Ouest. A leur retour, ils demeureront sur la ferme du marié à Glaslyn.

Çà et là

Parmi ceux qui étaient ici pour les noces Nochtegaele-Marion, nous citons: M. et Mme Joe Scotton et Brenda, de Mayfair, Sask., M. et Mme August Liebaert et Valerie, aussi de Mayfair, M. G. Nichtegaele, de Glaslyn, M. et Mme Louis Nochtegaele, de Carrot River, Sask., Mme Léon Cyr, de Weyburn, Mme E. Barsalou, d'Ogema, M. et Mme Albert Bouvier, de Kincaid, et M. et Mme Alfred Marion, de Moose Jaw.

M. René Martin, du C.A.R.C., à Vancouver, est en congé ces jours-ci chez ses parents.

M. Lionel Martin, de Chicago, Ill., est venu passer quelques jours ici chez ses frères, Edouard, Alfred et Alonzo, et voir sa mère qui est à l'hôpital depuis l'automne dernier. Il a aussi renoué connaissance avec plusieurs vieux amis. C'était sa première visite à Radville depuis 1924.

M. et Mme Gérard Délanoy nous sont revenus d'un voyage au cours duquel ils ont visité leurs beau-frère et belle-soeur, M. et Mme Lucien Bourassa, à Edmonton; là, ils ont aussi visité MM. et Mmes Olivier Morrissette, Robert Kines et Stanley Shaw; ensuite, ils se sont rendus à Legal, Alta, voir M. et Mme Eloi Proulx. En revenant, ils se sont arrêtés chez M. et Mme George Reilander, à McLeod, Alta, chez MM. et Mmes Wilfrid Nadeau et Frank Schwab, à Moose Jaw; ils ont aussi visité Mme Alexandre Galarneau, au sanatorium Fort San.

M. et Mme Jean Maurice et famille sont aussi de retour d'une vacance chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Stéphane Maurice, à Dunrea, Man.; ils se sont rendus à Rallo, D.-N., pour visiter des parents; en revenant, ils se sont arrêtés à Hartnez, Man., où ils ont visité des oncle et tante et des cousins, ainsi que plusieurs autres parents, à Brandon et Virden, Man., et à St-Hubert et Kennedy, Sask.

Mlle Yvette Martin nous quittait la semaine dernière pour un emploi dans un bureau du Canadien National, à Régina.

M. Henri Martin est parti récemment pour un voyage à Langley Prairie, C.B.

Willow-Bunch

Çà et là

Mme Antonio Thibault, de Montréal, est en promenade ici pour quelques jours.

M. et Mme Omer Lespérance, de Montréal, sont en visite chez M. et Mme Pierre Desautels et autres, de Willow-Bunch.

Mme Gracia Martin et sa fille, Cécile, firent un voyage à Radville en compagnie de M. Joseph Bonneau.

Mme Germaine McDougall et ses enfants, de Régina, sont pour quelques jours en visite chez M. N. Durand.

M. et Mme Ernest Lambert, de New Westminster, C.B., de retour de leur voyage dans la province de Québec, se sont arrêtés à Willow-Bunch pour visiter leurs parents et amis. Ils continueront leur voyage de retour en compagnie de M. et Mme Joseph Bruneau qui vont à leur tour visiter leurs frères et soeurs à Maillardville.

Mme Gabrielle Fafard et ses enfants, ainsi que Mme Juliette Lindstrom, ont passé une dizaine de jours en visite chez M. et Mme W. Winslow. Au retour, Mme W. Winslow les accompagne pour des vacances de 3 semaines au lac de Carlyle.

M. et Mme Gédéon Boisvert, M. Alcide Grégoire, Mme C. Deblois sont de retour d'un voyage dans la province de Québec et aux Etats-Unis. Ils faisaient partie du voyage de la survivance française qui eut lieu récemment.

Baptême

Le 17 juillet: Garry-Théophile-Joseph, né le 1er juillet, fils de Jean-Baptiste Gosselin et de Rose-Eva McGillis. Parrain et marraine, Gérard Caplette et Albina Haggeyt. Le baptême fut conféré par M. l'abbé Blanchard, vicaire.

Départ

La Rév. Sr. André-Joseph, fille de la Croix, a quitté Willow-Bunch après une période de six ans parmi nous, pour devenir principale de la nouvelle école de Bellegarde, Sask. Elle avait enseigné ici au grade V, puis aux grades VI et VII en 1948 et 1949, et aux grades VII et VIII pendant le reste de son séjour ici. La Révérende Soeur était aussi directrice des classes d'arts et durant l'année scolaire qui vient de s'écouler, elle fut maîtresse de gymnastique pour les filles des grades VII, VIII, IX et X.

C'est avec regret que nous voyons partir la Rév. Sr André-Joseph qui occupe une place toute spéciale dans le coeur de ses élèves.

Nos malades

Ont quitté l'hôpital: Mme Grégoire Lisieux, Mme J. Wernous, de Verwood, Mme E. Bélisle, de Scout Lake, Monique Boulianne, Raoul Roy, Bernard Fitzpatrick, Larry Thorhong, André Beauregard, M. Gaston Duperrault, Garry Lingleston.

Sont hospitalisés: Mme A. Tougas, Mme N. Durand, Mme Marcel Lavallée, Mme R. Caplette, de Scout Lake, Mlle Cécile Bélisle, Mme C. Sheely, M. A. Lafrenière.

C'est un grand avantage de vivre dans l'obéissance, d'avoir un supérieur et de ne pas être le maître de ses actions. Il est beaucoup plus sûr d'obéir que de commander. — IMITATION.



Un garçonnet de 14 ans, **Bobby Jackson**, d'Oshawa, est le champion 1952 du "Soap-box Derby" annuel du club des Kinsmen de Montréal. Il gagna le trophée Birks en remportant la victoire contre le champion de l'an dernier par une seconde seulement. On le voit, ci-dessus, à son arrivée à la barrière protectrice au bout de la piste.

Funérailles de M. E. Burrell à Meadow Portage le 7 juillet

MEADOW PORTAGE — Le lundi 7 juillet avait lieu, dans l'église Notre-Dame de Toutes-Aides, les funérailles de M. Ernest Burrell, de Meadow Portage. Le défunt était âgé de 41 ans.

Né à Beadford, Man., il vint à Meadow Portage avec ses parents lorsqu'il était encore en bas âge. Au mois de septembre 1936, il épousait Marguerite Klyne.

M. Burrell tomba maladé l'automne dernier. Il fut patient à différents intervalles à l'hôpital de Winnipegosis, à Winnipeg, et finalement il succomba à l'hôpital de Ste-Rose.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse et 4 enfants: Lucille, Georges, Annette et Johnny; ses parents, M. et Mme Jos. Burrell, de Meadow Portage; 2 frères, Louis, de Roblin, et Paul, de Meadow Portage; 4 soeurs, Mme Jos. Jeannotte (Annette), de Meadow Portage, Mme Stanley Tucker (Bibiane), Mme Neil Salivan (Marguerite) et Marie, toutes de Winnipeg.

Le R. P. Germain officia au service, assisté du R. P. Pierre, de Cayer, et du R. P. Ladislas. Une nombreuse assistance était présente, parmi laquelle on remarquait la famille de M. Burrell, des parents de Birch River et Waterhen, ainsi que des amis de Laurier et Ste-Rose.

Les porteurs étaient MM. R. Bérard, Edmond Michalot, Jos. Lacroix, Steve Lytwyn, Gabriel Fortin et Adolphe Farrand.

M. Léon Pineau, de Ste-Rose, était en charge des funérailles.

Remerciements

Mme Ernest Burrell remercie, par la voix de **La Liberté et le Patriote**, tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Dollard

Çà et là

En visite chez Mme N. Goulet, sa fille et son gendre, M. et Mme Albert Dufresne, et leurs enfants, de Kimberley, C.B.

Après avoir été visiter ses fils à Golden, C.B., Mme Noé Piquette et son fils, Gérard, sont de retour de leur voyage.

M. et Mme Francis Guiton et leurs enfants, de Nanton, Alta, sont en visite chez leurs parents.

Mme Poulin est partie à Swift Current où elle rend visite à sa fille, Mlle Noëlla Poulin, qui a passé un mois à Québec à l'occasion du 3ème congrès de la Langue française.

M. et Mme Paul Lafrance ont la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme H. Beck, de Kamsack.

M. Marin Bonthoux, de Carrot River, décédé à l'âge de 79 ans et 11 mois

DUCK LAKE — Le dimanche 13 juillet est décédé, après une longue maladie, M. Marin Bonthoux, de Carrot River, à l'âge de 79 ans et 11 mois.

Né à St-Just-de-Clets, Iser, France, en 1872, M. Bonthoux était venu au Canada en 1893.

Outre son épouse, née Flore Piché, il laisse 12 enfants: Jean-Baptiste, de North Battleford, Sask., Mme Joseph Fournier (Eda) et Léonard, d'Edmonton, Mme Georges Debruy (Hortence), de Duck Lake, Sask., Camille, Mme Roméo Labelle (Léna), Mme Wilson Miller (Alice), de Carrot River, Sask., Henri, de Kamloops, C.B., Mme Noël Parson (Edna), de Vancouver, C.B., Wilfrid et Roméo, de Ames Dale, Ont., et Mme Frank Annan, de Mafeking, Man. Le défunt laisse aussi 38 petits-enfants et 36 arrière-petits-enfants; une soeur, Mme Clément Mercereau, de Duck Lake, et un frère, Alphonse, de Penticton, C.B.

Le service funèbre fut chanté par le R. P. Dubois, dans l'église de Carrot River. Les porteurs étaient les cinq fils du défunt: Jean-Baptiste, Camille, Wilfrid, Léonard et Roméo, et un petit-fils, Léo Labelle.

Çà et là

Le lundi 14 juillet, les employés de la ligue antituberculeuse passèrent au rayon-X tous nos gens du village et de la campagne.

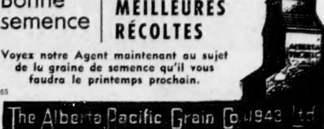
M. Joseph Perret est à l'hôpital depuis quelque temps pour traitements.

La famille Joseph Perret remercie sincèrement les ouvriers qui ont aidé à la construction de sa maison et particulièrement les Chevaliers de Colomb qui ont facilité un concours de secours.

Mme L. Levangie est de retour du sanatorium de Saskatoon où elle a dû faire un stage de plusieurs années. Elle demeure avec sa mère, Mme Bruno Samletzki.

Nous sommes heureux d'avoir avec nous le docteur Joseph Mandin, en convalescence, après plusieurs semaines passées à l'hôpital de Saskatoon à la suite d'un accident qui lui causa une fracture de l'épine dorsale. Grâce à Dieu, le docteur Mandin sera remis de ce choc dans quelque temps, et pourra poursuivre l'exercice de sa profession comme médecin-chirurgien.





Le R. P. L. Gagnon, O.M.I., prêche la retraite paroissiale à St-Hubert

ST-HUBERT — Une retraite paroissiale est toujours un événement important. On en parle à l'avance, on change à cet effet la date d'un pique-nique ou d'une randonnée, on s'enquiert du prédicateur: sera-ce un Jésuite, un Dominicain ou un Franciscain? que va-t-il dire? Bref, les langues vont bon train.

Mais voilà qu'on est déçu. Prévue pour le 29 juin, la retraite est reportée au 6 juillet. Le R. P. Gagnon, autrefois supérieur du collège de Gravelbourg, en est le prédicateur.

La retraite s'ouvre donc le 6 juillet au matin. Un petit mot d'accueil du R. P. Curé et du premier coup de voix, le prédicateur conquit son auditoire. Ne porte-t-il pas un nom significatif? "Gagnon" n'implique-t-il pas l'idée de bataille avec la victoire assurée?

Dieu seul sait si la victoire a été gagnée. Mais il est sûr que les exercices de la retraite ont été bien suivis et les instructions pieusement écoutées.

A vrai dire, il est difficile de certifier que les brebis perdues ou simplement indifférentes aient été ramenées au bercail, car le démon a eu grand soin de leur voiler le chemin de l'église. Par contre, le troupeau fidèle a retiré plus de ferveur de ces jours de bénédictions et de grâces.

Pour s'en rendre compte, il n'était que d'assister à la messe de clôture, le dimanche 13 juillet, pendant laquelle tous les paroissiens alternaient avec la chorale le chant du Kyrie, du Gloria et du Credo sous la direction du R. P. prédicateur. Et quel plus magnifique spectacle que celui des parents et enfants se pressant à la table sainte pour prendre en famille le Pain des forts pour affronter les obstacles de toutes sortes qui entravent la marche vers la perfection chrétienne!

Le R. P. Curé ne put que se réjouir d'un tel spectacle et souhaiter qu'il se renouvelle souvent à St-Hubert: tel fut le sens de son allocution d'adieu à l'adresse du R. P. Gagnon.

Puisse-t-il trouver ici l'expression de la plus vive gratitude des St-Hubertains et tout spécialement de leur pasteur!

Disparition de Mme McIntosh

Le jeudi 12 juin, Mme McIntosh, d'Osage, une dame âgée de l'hospice Jeanne d'Arc, disparaissait vers 5 heures de l'après-midi. Les religieuses et le personnel se mirent à la recherche aussitôt. Les jours suivants, les recherches se continuèrent sous la direction de la Gendarmerie Royale. Le dimanche 15 juin, environ 350 hommes s'y prêtaient. Dans l'après-midi la pluie vint interrompre les recherches qui se continuèrent ensuite jusqu'au jeudi 19, alors que près de 700 hommes vinrent, de 50 à 100 milles à la ronde, pour prêter leur concours. Malgré ces efforts, les recherches demeurent infructueuses.

Les dames de la paroisse aidèrent aux révérendes soeurs, le dimanche et le jeudi, à servir le goûter à tous ces hommes.

Depuis, la contrée a été survolée en aéroplane plusieurs fois mais on n'a trouvé aucune trace de la disparue.

Ça et là

Mme J. Mullie, M. et Mme M. Mullie et leurs enfants, d'Arborfield, M. et Mme W. Brodeur et deux neveux, d'Edmonton, Alta, Mme Lecorre, de Moose Jaw, M. et Mme Louis Dumonceau et leur famille, de la Butte du Paradis, et Mme Carles, de Radville, étaient en visite parmi nous au cours des deux dernières semaines.

Le R. P. A. Granger est parti pour Edmonton pour quelque temps.

Mme M. Boutin et son fils, Hubert, sont allés passer quelques jours à Wolseley.

Mlle A. Bonin est à Winnipeg pour traitements médicaux.

Les catéchismes de vacances, sous la direction des dévouées religieuses, furent suivis par 15 enfants de la paroisse qui ne sont pas de l'école de St-Hubert.

Réunion

La réunion des Dames de l'Autel fut tenue le mercredi 16 juillet chez Mme Wilfrid Jordens. Douze dames étaient présentes. Les comptes du comptoir des dames lors du pique-nique furent lus par la secrétaire et du travail fut accompli pour la sacristie. Un succulent goûter fut servi et apprécié de toutes.

M. et Mme A. Desharnais de Ponteix, fêtent leurs noces de diamant

PONTEIX — Une joyeuse réunion de famille se tint ici le mercredi 2 juillet à l'occasion des noces de diamant de M. et Mme Agénard Desharnais. La fête débuta par une messe d'actions de grâces célébrée par Mgr L. Lussier, P.D., curé, assisté, comme servants, de quatre petits-fils des jubilaires: Jean Dureault, Orien Liboiron, G. Desharnais et Wilfrid Privé.

Durant la messe, le magnifique chant approprié à la circonstance, fut exécuté par les religieuses du couvent.

Banquet

Un banquet réunit les parents rapprochés et les amis intimes, pour le dîner et le souper. Mgr L. Lussier présidait en qualité d'invité d'honneur. Mlle Armande Dureault lut une adresse au nom des parents présents et M. O. Liboiron se fit l'interprète des parents qui n'avaient pu se rendre à la fête. Les jubilaires reçurent une gerbe de fleurs offerte par Simonne Desharnais, et une bourse, présentée par M. Philippe Desharnais.

Un message de bénédiction du pape fut lu par le frère Laurent Dureault; M. L. Thibault, maître de cérémonies, présenta un cadeau de la part du sénateur Marcotte puis lut des lettres de félicitations reçues du premier ministre St-Laurent et du président Truman.

Tous les enfants des jubilaires étaient présents à leurs noces de diamant. Ce sont: Robert, Dolorès, Madeleine, la Rév. Sr Léa, Conrad, Edouard, Phil. et Roméo.

M. Agénard Desharnais et son épouse sont tous deux nés à St-Paul de Chester, en 1871 et 1872 respectivement. Ils contractèrent mariage dans leur village natal en 1892 et vinrent résider à Ponteix en 1917. Douze enfants sont nés de leur union dont 4 sont morts. M. et Mme Dagenais comptent 69 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants.

Mariage Auger-Lacoursière célébré à Ponteix récemment

PONTEIX — En l'église Notre-Dame d'Auvergne de Ponteix fut célébré, le mardi 24 juin, le mariage de Mlle Armel Auger, fille de M. et Mme Joseph Auger, de Ponteix, avec M. Roger Lacoursière, fils de M. et Mme N. Lacoursière. Mgr L. Lussier, P.D., curé, donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe blanche dont le corsage était de dentelle, le col genre "peter pan" et les manches se terminaient en pointes de lys. La jupe ample était de dentelle sur taffetas et tombait en une légère traîne. Sa coiffure se composait d'un long voile retenu par une couronne de satin garnie de perles et de pierres du Rhin. Elle tenait un bouquet d'oeillets blancs.

Mlle Bernadette Rouleau était fille d'honneur et portait pour la circonstance une robe de nylon bleu sur taffetas, avec voile assorti. Elle tenait un bouquet d'oeillets roses. La bouquetière était Mlle Camille Auger qui était vêtue de blanc. Sa coiffure se composait d'un voile de tulle blanc. M. Gérald Desharnais agissait comme huissier.

Une réception eut lieu dans la salle paroissiale de Ponteix où s'étaient réunis un grand nombre de parents et d'amis.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage de noces à Yellowstone Park. Pour la circonstance, la mariée portait un tailleur mauve avec accessoires blancs. A leur retour, M. et Mme Lacoursière établirent résidence à Ponteix.

Parmi les invités à la noce l'on remarquait M. et Mme H. Kelly, de Winnipeg; Mme J. Binsenberg et ses enfants, de Flin Flon; M. et Mme F. Perrault, de Val Marie; M. et Mme Bernard, de Calgary; M. et Mme Goddu, de Frenchville.

Delmas

M. et Mme Bernard Blais passèrent la fin de semaine à Edmonton.

Quelques paroissiens sont allés au pèlerinage de St-Laurent; parmi eux se trouvaient le R. P. Champagne, M. et Mme Albert Deslauriers, Mme Joseph Bernier et quelques autres.

Mme Vanier est en promenade chez M. et Mme Desbiens.

Mme Louis Lacoursière et ses deux filles, Juliette et Gabrielle, sont de retour d'un voyage à Rochester.

M. et Mme Charles Blais sont en promenade chez leur fille, Mme Hector Tellier, à Scott.

M. et Mme Omer Michaud passent quelques temps à St-Paul.

M. et Mme Joseph Rainaud et famille sont en visite chez des parents et amis à Régina.

Naissance

A M. et Mme Murray Lindsay, est née une fille.

Félicitations à Mlle Marcelle Richard qui a passé avec grand succès son A.R.C.T. du Conservatoire de musique de Toronto.

C'est peu de reconnaitre la nécessité de mourir, si l'on n'en tire des motifs et des conséquences pour bien vivre.—FLECHIER.



M. et Mme Dave McCormack — M. et Mme René Rivière

Mariage, à Régina, des deux filles jumelles de M. Gatin

REGINA — Le 1er juillet, en l'église du T. S. Sacrement de Régina, fut célébré le mariage des deux filles jumelles de M. et Mme Ernest Gatin, de 2146, rue Smith, de cette ville. Mlle Marguerite épousait M. Dave McCormack, fils de M. A. McCormack, de la paroisse de St-Hubert, tandis que Mlle Isabelle épousait M. René Rivière, de Radville, fils de M. et Mme Rivière, de cette ville.

Les deux mariées, vêtues de toilettes blanches identiques, robe trois-quarts avec jupes de taffetas et tulle, jaquettes courtes ajustées en dentelle de chantilly avec manches longues et collet rond, voiles courts avec coiffures de tulle et portant des bouquets de roses rouges, furent accompagnées à l'autel par leur père.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlle Elaine Macht, de Régina, en toilette vert pâle, et Mlle Bertha Driscoll, de Handsworth, en toilette mauve. Elles portaient de petits chapeaux de dentelle et tenaient des bouquets d'oeillets jaunes. Elles étaient accompagnées respectivement de MM. Bernard McCormick, de Whitewood-St-Hubert, et Guy Rivière, de Régina. MM. Armand Gatin, de Régina, Paul Rivière, de Radville, et Doug McCormack, de Whitewood, étaient huissiers.

Le R. P. Schactel, curé, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la sainte messe pendant laquelle les deux couples et leurs demoiselles et garçons d'honneur s'approchèrent de la sainte table. Durant la messe, des cantiques de circonstance furent chantés par Mlle Maria Gazda. Après la messe, les nouveaux époux, escortés des demoiselles et garçons d'honneur, se rendirent à l'autel de la sainte Vierge pendant le chant de l'"Ave Maria". Un grand nombre de parents et d'amis assistèrent à la cérémonie.

Un banquet fut servi aux invités à la salle C.Y.C. où environ 70 convives des trois familles prirent part. La table, disposée en forme de fer à cheval, était garnie de deux superbes gâteaux et de bouquets de fleurs naturelles.

Le R. P. Schactel bénit la table puis au dessert proposa le toast. Il mentionna, entre autres, que c'était la première fois que, dans l'église du T. S. Sacrement, deux jumelles se mariaient à la même cérémonie. Il exprima les voeux de tous pour une longue et heureuse union. Le R. P. Murphy, vicaire, dit aussi quelques mots puis M. Dave McCormack remercia en anglais et M. René Rivière en français.

Après le dîner, les invités se rendirent d'abord chez M. Gatin, puis tous à la salle de l'Association des Aveugles, 2334, rue Albert, où d'autres amis attendaient les nouveaux mariés. Un souper genre buffet fut servi, et la soirée se termina gaiement.

Les deux couples partirent en voyage le soir même. M. et Mme Dave McCormack, pour l,Est, visiter les grands-parents de la mariée en Ontario. Ils doivent ensuite habiter Régina. M. et Mme René Rivière partaient à l'Ouest jusqu'à Banff, Alta, pour revenir sur leur ferme à Radville. En plus de la parenté de Régina, des parents des trois familles étaient venus de Radville, Whitewood, St-Hubert, Handsworth, Redvers, Burr et Sedley.

Storthoaks

Va-et-Vient

Mme Aimée St-Erne et sa fille, Cécile, de New-York, sont venues rendre visite à Mme Gisèle Perricard et M. et Mme Henri Carrière.

Mlle Rita Chicoine est allée passer une semaine à Calgary où elle assista au Stampede.

M. Alfred Bourget, Mme Aurore Belva et M. et Mme Arcel Aquin, tous de St-Boniface, rendirent visite à M. et Mme J. J. Smith.

M. et Mme Henri Raymond et leur fille, Mme Léo Goyer, de Montréal, Mme Carrière, de Chicago et M. Frank Jacques, de Ware, Mass., sont actuellement en promenade chez les familles Raymond.

Mlles Gratia Labonté, de Rosebud, Alta., Jeannine et Lorraine Demontigny, de Victoria, MM. Gérard et Marcel Girard, de Torquay, rendirent visite aux familles D. Labonté et Gérard Beaudoin.

M. et Mme Eustache Ouellette, de Helliner, Sask., rendirent visite à leur tante, Mme Patrice Carrière.

Mme Wilfrid Lemieux, de Belleview, Man., passa quelques jours au presbytère, la semaine dernière.

M. Gérard Merçy, étudiant à Montréal, est en vacances chez sa tante, Mlle Eugénie Pinette.

M. et Mme Emile Fourny, de Frenchville, sont venus rendre visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Léon Gofflot. De retour, Mme Gofflot les accompagna pour une courte visite.

M. et Mme Charles Bruce, de Weyburn, passent leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme Gaston Lalonde.

Mme Ida Filteau, de Dunrea, est en promenade chez son fils, M. Jos Filteau, ainsi que chez la famille Arthur Chicoine.

Quarante Heures

Les dimanche, lundi et mardi 13, 14 et 15 juillet eurent lieu les Quarante Heures dans notre paroisse. Les cérémonies furent suivies avec piété par tous les paroissiens. Les RR. PP. Audet et Drouin, Pères Blancs d'Afrique, vinrent prêter main-forte à notre curé durant ces jours.

Baptêmes

Le 9 juillet: Aurèle-Raymond-Joseph, né le 1er juillet, fils de M. et Mme Marcel Blézy (Anne-Marie Wolensky). Parrain, M. Arthur Wolensky; marraine, Mlle Simone Wolensky, oncle et tante de l'enfant.

Le 14 juillet: Marie-Rhéanne, née le 5 juillet, fille de M. et Mme Euclide Bourgeois (Rose-Hélène Millette). Parrain, M. Honorius Millette; marraine, Mlle Georgette Millette, oncle et tante de l'enfant.

Lac Pelletier

Nous remercions M. l'abbé Larivière, de Ponteix, d'être venu nous dire la messe, dimanche, en l'absence de M. le curé.

M. et Mme Achille Chabot sont allés à North Battleford, y visiter leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Charles Tessier, leurs neveux et nièces.

M. et Mme Bob Morgan et leurs fillettes sont venus paser quelques jours chez M. et Mme Paul Alary. Ils allèrent camper au lac.

MM. Emile et Dovila Tessier sont allés à Ferland, assister au mariage de leur neveu, M. Fernand Guy.

Mme Cléophas Rémillard a passé quelques jours à l'hôpital de Vanguard.

Mlle Gabrielle et M. Léon Dumesnil, de McLennan, Alta., sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme I. Dumesnil.

Mmes Narcisse Laverdière et Edmond Sylvain et Thérèse Sylvain sont allés à Calgary pour examens médicaux.

M. et Mme Gérard Laverdière et leurs enfants étaient en promenade chez M. et Mme Aristide Laverdière.

Splendide succès du pique-nique tenu les 5 et 6 juillet à Redvers

REDVERS — Notre pique-nique qui eut lieu les 5 et 6 juillet fut un réel succès. L'on fut favorisé d'une température idéale.

Les gagnants des parties de balle au camp furent comme suit: le samedi, 1er prix, Steelman; 2ème Parkman; 3ème Carievale. Le dimanche, 1er prix, Bellegarde; 2ème, Alida, et 3ème, Redvers.

Il y eut grande assistance pendant les deux jours. Quelques films déroulés par M. l'abbé Kosmos, de Manor, le dimanche soir, furent appréciés de tous. Le profit net des deux jours fut de $1,200.00

Soirée-surprise

M. et Mme J. B. Kenler eurent la surprise de voir une cinquantaine de parents et d'amis qui vinrent leur souhaiter un joyeux 25eme anniversaire de mariage. Ils reçurent plusieurs jolis cadeaux. Une courte adresse leur fut lue par leur nièce, Mlle Réjeanne George. Il y eut un délicieux goûter. Tous passèrent une agréable soirée.

Ça et là

M. et Mme Victor Gauvin ont passé deux semaines dans l'Ouest où ils ont assisté au mariage de leur fils à Ferland. Ils ont aussi visité leurs parents et amis à Laflèche, Ponteix, Swift-Current et autres endroits.

M. le docteur et Mme L. Morin sont partis pour un mois à Détroit Mich., en visite chez les parents de Mme Morin. Ils étaient accompagnés de M. l'abbé R. Béchard, de Bellegarde.

M. J. Tessier et Mlle Clémence Tessier, d'Estevan, ont passé quelques jours chez M. et Mme Eugène Tessier. M. et Mme Emile Fourny, de Frenchville, étaient de passage chez les familles Claude et Lamy.

M. et Mme John Watta ont passé quelques jours à Régina.

M. et Mme Eugène Cook sont partis à leur chalet d'été au Carlyle Lake.

M. et Mme Eugène Hardy et M. et Mme J. B. Kenler sont allés à Yorkton, la semaine dernière.

M. et Mme Desrosiers de Holland, Man., ont passé quelques jours chez les familles André Claude et Jules Lamy.

M. et Mme Leroi, de Dollard, ont passé quelques jours chez M. et Mme Félicien Lamy.

Nous pouvons maintenant admirer le joli chemin de la Croix, don des paroissiens, qui vient d'être posé aux murs de notre église.

Nous tenons à remercier les Rév. Soeurs Marie-Rose de Lima, de Forget et Marie-Gabriel, de Grande Clairière, pour les deux semaines pendant lesquelles elles enseignèrent le Catéchisme aux enfants de la paroisse.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Salomon Roussel, Sr, qui s'établirent au village, récemment.

Mariage de Mlle Aline Fournier avec M. F. Guy, célébré à Ferland

FERLAND — Le mardi 15 juillet, à 9 h., avait lieu dans l'église de Ferland, le mariage de Mlle Aline Fournier, fille de M. et Mme Antoine Fournier, de Ferland, avec M. Fernand Guy, de Lethbridge, Alta. M. l'abbé E. Brouillard, curé, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe. M. M. Antonio Fournier servait de témoin à sa fille, tandis que M. Georges Lacasse, à son beau-fils.

Mlle Jeannine Fournier, soeur de la mariée, ainsi que Mlle Jeannine Fortin, soeur de la mariée, étaient filles d'honneur, tandis que MM. Emile Tessier, de Frenchville, oncle de la mariée, et Aime Fournier, frère de la mariée, étaient garçons d'honneur. La petite Monique Morin, cousine de la mariée, était bouquetière.

Plusieurs beaux cantiques furent rendus pendant la cérémonie par les soeurs et cousines de la mariée sous la direction de M. Valmore Couture, tandis que Mlle Louisa Bouffard touchait l'orgue.

La mariée était revêtue d'une toilette longue, en dentelle et en tulle de nylon blancs avec voile trois quarts. Elle portait des roses rouges et comme bijou des perles et boucles d'oreilles, cadeau du marié.

Mlle Jeannine Fournier portait une longue robe de nylon bleu pâle, avec voile court et roses roses comme corsage. Mlle J. Poitras portait une toilette vert pâle en nylon organdi avec voile court et roses jaunes comme corsage. La petite bouquetière en longue robe rose, en taffetas et tulle, tenait un panier d'oeillets bleus et jaunes.

Il y eut soirée à la salle, à laquelle la paroisse était invitée, ainsi que plusieurs parents et amis des paroisses environnantes. L'on remarquait, du dehors: MM. et Mmes Raoul et Marcel Nadeau, Mlles Yvonne et Liliane Nadeau, de Lethbridge, Alta, MM. et Mmes Conrad Roy, Armand Guy et famille, de Cadillac, Davila Tessier, Paul Vermette, du Lac Pelletier, MM. et Mmes Noël Nadeau, Jean Jacot, de Val Marie, M. et Mme Willie Hamel et leur famille, de Frenchville, M. le Dr et Mme Rosario Morin, MM. et Mmes Dumont Lepage, Gérard St-Arnaud, M. et Mme Donat Audette, Mlles Nobert, Claude West, de Gravelbourg, Mlles Claire et Evelyne, Romeo Fauchon, Denis Fauchon; Mlle Emilienne Morin, de St-Boniface, Mlle Thérèse Jeanson, de Donnely, Alta, MM. et Mmes Marcel Monette, Raymond Girardin, Louis Fournier, Gérard Monette, Albert Marcoux, Herve Smith, de Meyronne, et d'autres dont les noms nous échappent. Les nouveaux mariés résideront à Lethbridge, Alta.

Visiteurs

M. et Mme Hector Hebert et sa famille sont revenus d'un voyage à St-Paul, Alta, où ils ont visité des parents.

M. et Mme Aristide Fournier, ainsi que leurs enfants Rita, Lucienne, Albert et Roger, sont partis en vacances à Vancouver, Victoria, ainsi que dans plusieurs villes des Etats-Unis.

M. le Curé, ainsi que plusieurs paroissiens sont allés au pèlerinage à Ponteix, lundi dernier, le 14 juillet.

Mme Albert Douville et Madeleine, de Ponteix, sont venues visiter M. et Mme Medelger Chabot, fille et gendre de Mme Douville.

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Avila Chabot.

M. et Mme Lucien Beaudoin et leurs enfants sont déménagés sur leur ferme, tout près du village.

Mlle Marie-Anne Hamel, de Frenchville, est en visite chez M. et Mme Lucien Beaudoin.

Dumas

Mme A. Boulet rendit visite à ses parents et amis de Montmartre et Mutrie.

Mme J.-H. Filteau est de retour de sa promenade parmi ses enfants et amis de St-Boniface et Winnipeg.

Mme Camille Dumonceau, de St-Hubert, est allée à Montréal rendre visite à ses soeur et beau-frère, M. et Mme Gauthier, et visiter Notre-Dame de Lourdes et les chutes Niagara. Mme Dumonceau accompagna sa mère, Mme J.-H. Filteau, jusqu'à Winnipeg.

M. et Mme D. Reid, de Winnipeg, sont en congé chez leurs parents, M. et Mme R. Bessette.

M. et Mme Léonidas Martin, leur fille, Céline, M. et Mme A. Tourigny et leurs enfants, de Storthoaks, sont venus ramasser des fruits et visiter leurs enfants et amis, M. et Mme A. Boulet.

M. Jos. Filteau, M. et Mme J. Pierret, de Storthoaks, sont venus chercher leur mère, Mme J.-H. Filteau, pour la grande fête qui se prépara.

M. et Mme Alphonse Martin, de Biggar, sont venus chercher leur soeur, Mme A. Boulet, pour la fête de Storthoaks.

Nos malades

M. Vital Denève est à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, pour examen médical.

Mme Antoine Larrivée est à l'hôpital de St-Boniface, aussi pour examen médical.

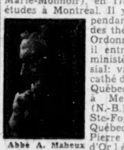
Nous leur souhaitons une prompte guérison.

Les fondateurs de l'Université Laval

par l'abbé A. MAHEUX

Messire Louis Gingras

Il naquit à Ste-Marie de Ramsay, aujourd'hui Marieville (Ste-Marie-Monnoir), en 1786; fit ses études à Montréal. Il y enseigne pendant ses études théologiques. Ordonné en 1820 il entre dans le ministère paroissial: vicaire à la cathédrale de Québec, vicaire à Memramcook (N.-B.), puis à Ste-Foy (près de Québec), à St-Pierre de l'Ile d'Orléans, au Cap-St-Ignace. Ces postes le retiennent treize années. Il entre au Séminaire; il en devient le procureur pendant 15 ans. En 1848 il est élu supérieur de l'Institution.



Abbé A. Maheux

C'est un homme de grande fermeté et de parfaite droiture. Il est gai et même caustique à l'occasion, tout en étant d'une politesse délicate.

C'est pendant son supériorat que le Séminaire accepta de se charger de la fondation de l'Université.

Il mourut à Québec en 1866 et fut inhumé sous la chapelle du Séminaire.

Célébration, à Saskatoon, du mariage Altrogge-Masson

SASKATOON — En l'église des SS. Martyrs Canadiens, M. l'abbé O. Lacroix bénissait récemment le mariage de Mlle Florence-Annette Masson, fille de M. et Mme G. Masson, de Saskatoon, avec M. Alfred-Joseph Altrogge, de St. Benedict.

La mariée, conduite à l'autel par son père, était charmante, revêtue d'une longue robe de taffetas recouverte de dentelle blanche et se terminant en une traîne. Son voile trois-quarts était retenu par un diadème en nylon. Son bouquet tombant en cascade se composait de roses rouges et d'oeillets blancs.

M. et Mme Alfred Altrogge

Les deux dames d'honneur, Mlle Louise Robin et Lucille Marcotte, portaient de longues robes rose pâle. Mlle Thérèse Masson, fille d'honneur, choisit une longue robe jaune en taffetas moiré, tandis que Mlle Corinne Altrogge avait une longue robe en nylon bleu pâle. Toutes quatre avaient de petits chapeaux et gants en dentelle blanche, ainsi que des corsages de roses pâles et d'oeillets blancs.

MM. Guy Masson et Edwin Altrogge étaient garçons d'honneur; MM. Léo Altrogge, Fernand Neault et François Normand, huissiers.

Mme A. Saucier touchait l'orgue tandis que Mlle T. Masson, soeur de la mariée, exécuta de beaux cantiques en français, en anglais et en latin.

Après la messe, plus de cent cinquante invités furent reçus dans l'auditorium St-Paul. Pour cette occasion, la salle était parée artistiquement et un succulent dîner fut servi sous la direction de Mmes F. Normand, F. Neault, C. Painchaud, H. Masson, M. Hertz et O. Loiselle.

M. l'abbé O. Lacroix porta un toast à la mariée en français, et M. Math Hertz, principal de l'école St-Paul, en anglais et en allemand. Le marié répondit en des mots appropriés.

Un programme varié et intéressant, sous l'habile direction de M. Charles Papen, maître de cérémonie, fut présenté; chants par Mlles Thérèse Masson et Alma Loiselle, récitation par M. Raymond Marcotte, et comme toujours l'"Alouette" afin d'égayer les convives.

Les mariés partirent à Edmonton, Jasper et Banff en voyage de noces. Pour la circonstance, la mariée choisit un ensemble bleu marine avec accessoires beiges, ainsi qu'une parure de cou en vison.

Plusieurs amis de Prud'homme, St. Benedict, Cudsworth, Debden, Prince Albert, Régina, Gravelbourg, Jack Fish se réunirent à cette occasion.

A leur retour les mariés demeureront à Saskatoon.

La mariée était institutrice depuis plusieurs années à Saskatoon, et le marié est un gradué de l'Université de la Saskatchewan.

CALGARY — M. Harold Winch, le leader du groupement C.C.F. en Colombie britannique est d'avis qu'il faudra un nouvel appel dans cette province pour y régler le problème politique. M. Winch qui fait actuellement campagne pour son parti dans les élections provinciales de l'Alberta, le 5 août prochain, ajoute qu'il est peu probable que le Crédit Social puisse tenir une session. On pense plutôt que l'on procédera par arrêtés ministériels jusqu'à l'automne. Puis, finalement, il faudra trancher le problème par la tenue d'une élection.

Sintaluta

Funérailles

M. et Mme Arthur Perras et leur fils, Raymond, M. et Mme Roch Fortin, Mme Marcel Français se sont rendus à Montmartre pour assister aux funérailles de M. Jos. Perras.

M. et Mme Marcel Français, M. et Mme Jean Français et Mme Robert Longeau, du Lac Marguerite, se sont rendus à Radville pour assister aux funérailles de leur ami, M. Edouard Alarie, de Ste-Colette. Au retour, ils ont visité plusieurs amis.

Va-et-vient

M. Laurent Fortin, de Kipling, est venu en visite chez ses parents.

M. Raymond Dolter, de New Westminster, est venu visiter son père, M. Emile Dolter, ainsi que ses frères et autres parents de Sintaluta.

Mlle Françoise Dolter est partie pour Régina où elle est employée au Wheat Pool. Elle est venue en fin de semaine chez ses parents.

Mme T. Earshaw est de retour chez elle après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Wolseley, pour soins médicaux.

AVIS

Le tarif régulier pour annonces de "demandes d'Institutrices" est de $1.00 par insertion.

ON DEMANDE

Pour l'école Treasure 2875, instituteur ou institutrice bilingue qualifié, ayant expérience. Salaire, $1,800 à $1,900, selon l'expérience. Nombre d'élèves, 29. Grades 2 à 8. Résidence meublée, avec hydro. **Pour plus d'information, s'adresser à Eugène Favreau, Boîte 77, Zenon Park, Sask.** 104-18P.

Montmartre

Ça et là

MM. Henry et Jimmy Taylor, du "Calf Club" de Montmartre, représentaient Montmartre à la compétition régionale du "Beef Club", tenue à Kennedy le 12 juin. 8 clubs prirent part au concours. Henry et Jimmy ont remporté le grand prix et gagné le voyage à Saskatoon. Là, ils vont concourir pour le championnat provincial; les gagnants iront à l'Exhibition Royale d'Hiver qui aura lieu à Toronto. 25 clubs prendront part au concours à Saskatoon. L'équipe junior était représentée à Kennedy par Roland et Harvey qui se sont classés premiers dans le concours "vrai ou faux".

Mme W. Moser, d'Odessa, va beaucoup mieux; elle est patiente à l'hôpital de Montmartre.

Mlle Gloria Jardine est partie pour un congé.

Mme Anna Pépin va assez bien; il en est de même de Mme Ida Giroux.

M. et Mme P. Coolican sont allés visiter leurs parents et amis en fin de semaine.

Bon nombre de personnes se sont rendues au lac dimanche.

M. Dwaine Marchand a repris son travail après une longue visite chez ses parents et amis et aussi un voyage aux Etats-Unis.

M. et Mme A.-J. Boyer sont venus à Montmartre, pour affaires vendredi dernier.

M. Pete Gorniak a repris son travail à son retour de Régina où il a subi une grave opération.

M. et Mme Noëls, de Vibank, étaient chez MM. J. Joubert et A. Rioux, dimanche dernier.

Un groupe de jeunes filles de la paroisse passe une semaine au camp Monahan.

Les Chevaliers de Colomb ont tenu une assemblée à Glenavon le 14 juillet pour organiser les divertissements du 24 juillet.

M. et Mme John Bohonas ont visité, pendant deux semaines, leurs amis et connaissances de Chicago.

M. et Mme G. Barbour, de Yorkton, ont passé chez M. et Mme G. Percival pour se rendre ensuite à Kenose.

M. Jean Percival et deux de ses amies de Régina ont passé quelques jours chez M. et Mme G. Percival et se sont rendus ensuite à Régina où elles travaillent.

Mlle K. Coolican se trouve mieux depuis qu'elle est à l'hôpital de Régina.

Le conseil du village demande des volontaires pour apporter du gravier afin de former un terrain de jeux pour les enfants. Deux balançoires et un chevalet-bascule sont déjà installés au côté nord de la salle du village; les enfants pourront s'y rendre facilement et ainsi éviter les dangers de jouer dans la rue.

Grande activité sur le terrain des jeux! Les Chevaliers de Colomb s'y rendent le soir pour la construction du nouveau kiosque que l'on veut ériger en permanence en remplacement de celui que les grands vents ont arraché dernièrement.

M. et Mme A. Rioux, Léona et Joyce, sont en visite chez M. et Mme E. Tourigny, à Wolseley, depuis lundi.

M. Paul Rioux, de Régina, a rendu visite à ses parents, M. et Mme A. Rioux, et est reparti pour Humboldt samedi matin. Il a obtenu une position avec la compagnie Massey-Harris de cet endroit.

Le comité du "Memorial Rink" de Montmartre a tenu une assemblée la semaine dernière. Quelques personnes seulement étaient présentes. On a organisé une corvée pour finir le goudron sur la patinoire. Vu les jours de pluie qui se sont succédé, rien n'a encore été fait. Quand la température sera favorable, les membres présents seront appelés dans les 12 heures pour le travail du goudronnage. MM. Tony Boudreau et E. Perras sont en charge de l'entreprise.

Remerciements

Les membres des familles O. Langlois, O. Coupal et J. Perras remercient de tout coeur les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie de quelque façon que ce soit, à l'occasion du décès qui les a douloureusement éprouvés en juin et juillet.

49.9% du vote à l'Union Nationale et 46.1% aux libéraux

Selon une compilation de la Presse Canadienne transmise, le vote populaire dans 9,599 des 10,622 polls, aux élections provinciales de mercredi 16 juillet, s'est réparti comme suit:

Union nationale	736,964	(49.9%)
Parti libéral	680,323	(46.1%)
C.C.F.	15,395	(1%)
Autres	44,198	(3%)
Total	1,476,880	

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La Soif de Vivre

par Myriem

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO VIII

Et s'enfonçant dans son fauteuil, il alluma un cigare...

— Monsieur est absent! déclara un valet à Evelyne.

— Je l'attendrai.

— Qui annoncerai-je à Monsieur dès son retour?

— Mademoiselle Ligny.

— Bien, Mademoiselle... Si Mademoiselle veut attendre au salon.

Evelyne roula son fauteuil jusqu'à une pièce richement meublée où elle s'approcha de la fenêtre. Cette pièce, que René avait choisie comme salon, donnait sur la rue. Des peintures claires, — René aimait la clarté, — ornaient les murs. Des fauteuils en velours vert pâle entouraient une petite table ronde en acajou. Sur la cheminée, deux photographies: l'une représentant René, le jour de sa première plaidoirie, l'autre, une jeune femme en amazone qu'Evelyne ne connaissait pas. Lorsqu'elle était venue à Paris, l'année dernière, c'était sa photo qui se trouvait sur la cheminée, une photo prise par René auprès de la statue de Rabelais.

Evelyne sourit tristement. L'habitude veut qu'on change la photographie quand on change d'amour, ce devait être le cas pour René. Elle roula son fauteuil près de la cheminée et prit le cadre où la jeune femme, très jolie, était représentée. Jamais, elle n'avait vu ce visage. L'amazone était très belle, assez grande, les cheveux blonds, le visage régulier et doux.

Une voix qu'Evelyne connaissait murmura:

— Que vas-tu croire, Evelyne?

Le cadre faillit lui tomber des mains, elle tourna la tête. René qu'elle n'avait pas entendu entrer était derrière elle.

— René! fit-elle avec surprise.

Il lui prit la photo qu'il remit sur la cheminée. Puis, très à l'aise, poussa le fauteuil dans la pièce suivante et de là sur la terrasse qui dominait le jardin. S'asseyant dans un fauteuil en osier:

— Tu sembles beaucoup mieux que lors de ton départ, Evelyne? fit-il.

— Je suis mieux, en effet, répondit-elle.

— Désires-tu prendre quelque chose: thé, café, limonade?

— Une tasse de thé.

Il sonna et, tandis qu'on préparait le thé, s'enquit du but de la visite d'Evelyne.

— Je voulais te revoir, René!

— C'est uniquement pour moi que tu as accompli ce voyage?

— Oui.

Il lui sourit, s'excusa de lui avoir écrit si peu lorsqu'elle était en clinique à Vienne. Une correspondance suivie eût été pénible pour elle comme pour lui. Les premiers mois de leur séparation l'avaient fait souffrir affreusement.

Tandis qu'il parlait, Evelyne contemplait le jardin. La tonnelle qui se trouvait au fond et dont les premières roses fleurissaient, René l'avait commandée pour elle. Tout dans cette maison avait été établi pour la recevoir; c'était ici qu'elle devait vivre sa vie d'épouse et de mère. Aujourd'hui, elle venait dans cette maison étrangère, presque en intruse puisqu'une autre femme l'avait remplacée dans le salon, sur une tablette de cheminée. Et elle était persuadée que si René l'autorisait à visiter son bureau, elle rencontrerait le visage de l'amazone dans le cadre où autrefois c'était elle, Evelyne qui souriait. Et quand cela serait, quels reproches pourrait-elle adresser à René? N'était-ce pas elle qui l'avait éloigné, qui lui avait demandé de l'oublier? Peut-être, mais elle n'aurait pas cru que l'oubli eût été si rapide.

— Tu ne m'écoutes pas, Evelyne! fit René.

— Mais si, René, continue!

— Je te disais qu'une correspondance plus suivie nous eût fait souffrir tous les deux, toi comme moi. Je t'aime encore, Evelyne...

Elle ouvrit de grands yeux incrédules:

— Toi!

Tristement, il lui prit la main:

— Moi... Tu t'es imaginé je ne sais quoi en voyant cette photographie sur la tablette de cheminée du salon, tu as cru que...

— Je n'ai rien cru, René! interrompit-elle... C'était ton droit.

Il se leva, arpenta la terrasse et parla longuement sans qu'elle dit un mot. Oui, après son départ du château, il avait tenté de l'oublier, de redevenir un homme insouciant, de rechercher un nouvel amour, de construire un nouveau foyer. Il n'avait pu s'y résoudre. Entre lui et le monde, une image se dressait qui semblait lui barrer la route...

— Ton image, Evelyne, dit-il en s'arrêtant devant elle et en s'emparant de ses mains qu'elle ne retira pas... Je t'aime aujourd'hui comme je t'aimais il y a six mois, et, aujourd'hui comme alors, je te demande d'être ma femme!

Evelyne tressaillit. Ainsi, René n'avait pas changé, c'était elle qui n'était plus la même. Car au salon, en apercevant le portrait d'une autre femme, elle n'avait pas été mordue par la jalousie qui accompagne l'amour. En rejetant René de sa vie, elle n'avait pas imaginé qu'elle guérirait la première. Et cependant, cette guérison était logique. Alors que René ruminait son bonheur détruit, se déclarait coupable d'un accident qu'il avait provoqué involontairement, elle s'en allait côtoyer d'autres souffrances et apprenait à leur contact à oublier sa propre douleur.

— Non, René, je ne puis accepter...

Et elle mentit pour la première fois:

— Ta vie ne saurait que faire d'une infirme. Tu es un avocat à la mode; si je t'épousais, aujourd'hui plus encore qu'autrefois, je serais pour tes amis un objet de pitié. Tu plaides mal ta propre cause, René; tu ne m'as pas écrit parce que tu ne désirais pas m'écrire, il t'aurait suffi d'un geste pour me convaincre que mon bonheur était auprès de toi... Ce geste, tu ne l'as pas fait. Et aujourd'hui, alors que je suis devant toi, tu invoques un amour que tu n'as pu étouffer parce qu'aucune femme ne t'aime comme je t'aimais...

— Evelyne! s'écria René

Elle secoua sa jolie tête:

— Tu es sincère, René, j'en suis sûre, mais ta sincérité sonne faux! Tu ne m'aimes pas pour moi-même mais pour toi. Vois-tu, seule avec Dieu et ma souffrance, j'ai appris à connaitre ceux que j'aimais! Que pouvais-je faire au cours des nuits où je ne dormais pas, sinon caresser des souvenirs qui m'étaient chers? C'est ainsi, René, que derrière l'homme que tu étais j'ai rencontré l'homme que tu es... Nous serions malheureux ensemble, si malheureux, que nous ne tarderions pas à nous séparer, creusant ainsi entre nous un gouffre infranchissable. Je ne guérirai jamais, René, tu dois le savoir!

— Et le docteur Moulins! interrompit-il.

Devait-elle lui confier l'expérience qui serait bientôt tentée en secret? Non, ce secret ne lui appartenait pas, elle le partageait avec Bernard!

— Il ne peut rien pour moi, dit-elle, et si même dans quelques années, il découvrait le moyen de me guérir, es-tu sûr que notre amour aurait survécu?

Il se mordit les lèvres. Personne ne pouvait préjuger de l'avenir ni s'engager paur un temps indéterminé. Evelyne lui montra le jardin:

La vie continue, René, avec ou sans nous. Ce jardin qui devait nous accueillir, ces roses qui ne devaient fleurir que pour nous, regarde, elles fleurissent en dépit de notre absence, elles fleuriraient pour d'autres si tu te décidais à abandonner cette maison... Notre tonnelle sous laquelle nous avions projeté de nous reposer le soir, en été, dans laquelle tu avais songé à installer une lampe électrique afin de pouvoir lire au crépuscule, d'autres la trouveraient charmante si tu leur laissais l'usage de cette maison qui devait être la nôtre. Nous devons éviter de nous attacher à des souvenirs inertes, à des choses qui n'ont de vie que celle que nous leur prêtons. Notre amour fut beau parce qu'il unissait deux êtres jeunes, forts de leur jeunesse et qui songeaient à vivre une existence dépourvue de mesquine satisfaction et d'égoïsme étroit. Si nous nous épousions, ce serait pour satisfaire cet égoïsme... Plus tard peut-être... s'il n'est pas trop tard! ajouta-t-elle avec un soupir.

Et lentement, elle roula son fauteuil vers la table où le thé était servi, but sa tasse à petites gorgées tout en regardant René qui, le front appuyé à la vitre de la véranda, contemplait la tonnelle et les premières roses.

— Alors, c'est un adieu... Définitif, Evelyne! fit-il en venant à elle.

— Un au revoir, René. Nous allons vivre à Hendaye, près d'un docteur Moulins. Ne crois pas qu'il songe à me guérir, j'ai choisi cette plage parce qu'elle est tranquille et que je pourrai m'y reposer sans être bousculée par un tas de touristes... Tu m'accompagnes à la gare?

— Tu me quittes déjà?

— Oui, mon train est dans deux heures!

Sur le chemin de la gare, ils furent silencieux. René évoquait le jour où, dans le parc du château, Evelyne l'avait prié de s'éloigner. Aujourd'hui, c'était elle qui partait. Elle ne l'aimait donc plus avec la ferveur d'autrefois! Cependant, cette émotion qu'elle avait éprouvée en le voyant, cette voix profonde qu'elle avait eue pour lui parler, tout cela était encore de l'amour... Oui, c'était sûrement de l'amour; toutefois, il ne devait pas s'imposer à Evelyne. Elle était revenue vers lui, elle reviendrait encore, plus tard, s'il savait attendre...

A la gare, il l'installa confortablement, resta auprès d'elle jusqu'à l'heure du départ. Ce ne fut que lorsque le dernier wagon eut disparu qu'il reprit le chemin de la maison où désormais flotterait l'image d'Evelyne... La pensée de Germaine le frôla. Pourquoi le hasard avait-il mis sa photographie sous les yeux d'Evelyne? Le hasard ou le destin! Rompre, pourquoi? Germaine devait-elle subir le poids d'une rupture dont elle n'était pas responsable? Lorsqu'il lui avait relaté l'accident survenu à Evelyne, lorsque franchement, il lui avait avoué qu'il aimait encore la jeune fille, elle ne s'était pas révoltée, lui avait conseillé d'écouter la voix de son coeur. Germaine était la bonté même... Jamais, elle ne s'était imposée, n'avait eu un mot de reproche lorsque, au début du départ d'Evelyne, il était resté des jours entiers plongé dans d'amères réflexions.

(à suivre)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-224

Tableau renversé

Le plus souvent, la main du déclarant est celle qui doit être affranchie. Il arrive cependant quelquefois que les rôles sont changés et que le déclarant ne possède lui-même qu'une main complément de celle de son partenaire.

La voie facile, ou qui semble facile, ne conduit pas toujours au succès. Le but ne peut parfois être atteint que par un sentier pénible qu'il est souvent difficile de découvrir lorsque la distribution est inconnue.

Le déclarant de la main suivante plaça le sort de son contrat sur une impasse contre la dame de pique. Cette carte occupant une position désavantageuse tout était perdu. Après une brève analyse, le joueur constata qu'il lui aurait été possible de réaliser son contrat.

Vous qui avez l'avantage de connaitre exactement la distribution, comment procéderiez-vous?

DONNEUR NORD

Nord-Sud vulnérables

N:
♠ A R 9 2
♥ A R V
♦ V
♣ A D 5 4 2

O:
♠ 8 7 4 3
♥ 10 4
♦ 9 8 6 3
♣ V 10 9

E:
♠ D 6
♥ 9 8 6
♦ D 10 5
♣ R 8 7 6 3

S:
♠ V 10 5
♥ D 7 5 3 2
♦ A R 7 4 2
♣

N	E	S	O
1 tr.	Passe	1 co.	Passe
2 pi.	Passe	3 ca.	Passe
3 co. (1)	Passe	5 ca. (2)	Passe
7 co.	Passe	Passe	Passe

(1) Nord ayant été impératif à la manche, par son enchère précédente, peut maintenant procéder avec calme et désire donner à son partenaire l'occasion de préciser sa distribution.

(2) Sud fait connaitre la force de sa main bicolore et indique nettement qu'il ne craint pas un contrat supérieur à la manche.

Entame: valet de trèfle.

La main du Mort est celle qui doit être affranchie, car le déclarant ne pourrait faire ses carreaux perdants sans s'exposer à perdre une levée d'atout. Sud coupe le premier trèfle, et afin de tenter l'adversaire s'attaque aux piques par le valet. Ouest n'ayant fourni que le trois, Nord prend la levée de son roi de pique. Le déclarant coupe un trèfle et n'ayant pas l'intention de tenter une impasse à pique, en joue le cinq. Alors que du Mort l'as de pique est appelé, de la main d'Est tombe la dame. Il est maintenant facile de compter treize gagnantes dans les mains Nord-Sud, les piques étant affranchis. Mais subsiste un problème de communications. En effet, si Sud tente d'encaisser immédiatement son dix de pique, il donnera à Est l'occasion d'obtenir une coupe. Si immédiatement tous les atouts des adversaires sont retirés, Sud ne pourra encaisser son dix de pique, car il n'existera plus aucune communication avec la main de Nord. Le déclarant coupe un troisième trèfle de sa dame afin de ne s'exposer à aucune surcoupe. Les trois honneurs d'atout du Mort sont maintenant encaissés et les jeux présentent le tableau suivant:

N:
♠ 9 2
♥
♦ V
♣ A D

O:
♠ 8 7
♥
♦ 9 8 6
♣

E:
♠
♥
♦ D 10 5
♣ R 6

S:
♠ 10
♥
♦ A R 7 4
♣

Nord ayant la main encaisse son as de trèfle, car si le roi tombe, la tâche est terminée. Sud écarte le dix de pique. Ouest n'ayant pu fournir a abandonné un carreau; il est la première victime d'un double coïnçage. Sud tient les trois dernières levées par ses carreaux dont les deux adversaires ont été forcés d'abandonner la garde.

Ainsi, par un double coïnçage, il était possible de réaliser le contrat.

H-224 suite

DONNEUR SUD

Est-Ouest vulnérables

N:
♠ A 9 6 5 4
♥ 8
♦ A 5 4
♣ 10 5 4 3

S:
♠ R D V 7 3
♥ 9
♦ R 3 2
♣ A R 6 2

S	O	N	E
1 pi.	2 co.	2 pi.	3 co.
4 pi.	Passe	Passe	Passe

Entame: roi de coeur.

A la deuxième levée, Ouest change à la dame de carreau, et Est doit fournir. Comment procédez-vous pour réaliser le contrat, quelle que soit la distribution?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

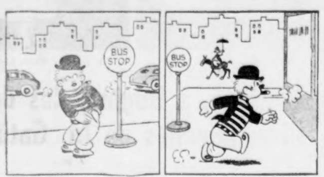
LOUIE par HARRY HANAN







BOZO par FOXO REARDON







HENRI par Carl ANDERSON



























Tous Responsables



DE L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LE MONDE

D'un bout à l'autre du monde

10,000 conversions

Le dimanche 25 mai dernier, S. Exc. Mgr Molloy, archevêque de Brooklyn, administrait le sacrement de confirmation à 725 adultes convertis au catholicisme. Ces conversions furent préparées par un service appelé "Diocesan Apostolate for the Instruction of Non-Catholics". Cette organisation fut fondée par l'archevêque lui-même en 1938, et elle compte, à partir de cette date, près de 10,000 conversions.

Programme d'action

"Il faut abandonner le passé à la miséricorde de Dieu, l'avenir à sa bonté, mais du présent il faut être l'artisan."

N'est-ce pas là une phrase qui résume l'attitude que tout chrétien doit prendre en face de la vie; c'est au moment présent qu'il faut donner toute sa valeur surnaturelle, tout son sens apostolique. Hier n'est plus, demain ne sera peut-être pas pour nous. C'est de chaque minute qui passe et nous entraîne vers l'éternité qu'il faut tirer profit; c'est le moment présent qui est un capital que nous pouvons faire fructifier. Au milieu de toutes les difficultés, des souffrances, des croix, des désappointements de la vie, sachons être réalistes et sanctifions le moment présent, car il est le seul que nous puissions transformer.

Trop de réticence

L'histoire de la conversion d'Elmer Oliphant, l'un des plus grands athlètes des Etats-Unis il y a quelques décennies, a paru récemment dans le "Catholic News". Toute sa famille est aujourd'hui catholique et M. Oliphant est maintenant un catholique ardent qui ne ménage pas ses efforts pour faire connaître la vraie foi.

L'une de ses plaintes au sujet des catholiques — et plusieurs convertis l'ont exprimée — est la suivante: "Au cours de 50 années de contact et d'association avec des amis catholiques, aucun d'eux ne lui a jamais dit que l'Eglise catholique n'était pas 'une Eglise comme une autre, mais la véritable Eglise fondée par le Christ".

Une étude intéressante

Un chapelain catholique de l'aviation américaine au Texas a fait une étude intéressante sur la fidélité des catholiques sous les armes dans la pratique de leur religion. Basant son étude sur un groupe de 203 aviateurs, il trouva que 55 pour-cent assistaient à la messe régulièrement. Des autres, 29 pour-cent ne sont que des catholiques de nom si on en juge par leur fidélité à assister à la messe.

Sur les 203 hommes sur lesquels il basa son étude, 54 avaient fréquenté l'école catholique pendant 10 années ou plus. Sur ce nombre, 76 pour-cent étaient fidèles à l'assistance à la messe. Des autres, 9 pour-cent étaient catholiques de nom seulement.

Il y a ici un fait intéressant. 9 pour-cent seulement de ceux qui ont été éduqués dans les écoles catholiques ne pratiquent pas leur religion. D'un autre côté, 29 pour-cent de ceux qui n'ont pas fréquenté l'école catholique ont abandonné la pratique de leur foi. L'expérience prouve donc que les sacrifices faits pour maintenir nos écoles et garder la foi de nos enfants portent leurs fruits.

Une autre leçon ressort de ces faits. Se peut-il que l'opposition dirigée contre nos écoles catholiques est basée sur le fait qu'elles donnent aux élèves une connaissance des valeurs spirituelles? Ceux qui n'admettent pas Dieu ne peuvent tolérer des convictions contraires aux leurs. Ils détestent tout système qui donne à Dieu la place qui lui revient parmi ses créatures.

Fondamentalement, cette attitude est antidémocratique, si l'on peut reprendre les accusations de nos adversaires. La démocratie ne prône-t-elle pas en effet que tous les hommes sont créés égaux et libres? N'oublions pas ce fait quand les ennemis de nos écoles se lèvent contre nous. Car ils sont en même temps les ennemis de notre pays.

Récits de conversion

Les raisons pour lesquelles 7 intellectuels juifs devinrent des convertis au catholicisme sont étudiées dans un livre intitulé: "Walls are crumbling: Seven Jewish Philosophers discover Christ", par le R. P. J. M. Oesterreicher, lui-même un converti du judaïsme. Il raconte entre autres l'histoire de la conversion du philosophe français Henri Bergson et celle d'Edith Stein, religieuse carmélite qui fut mise à mort par les nazis.

P. G.

Devoirs apostoliques du chrétien dans le monde moderne

C'est le sujet que traite S. E. le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, dans une lettre pastorale.

Nous avons souvent l'occasion de nous rappeler qu'aujourd'hui les forces du christianisme et du paganisme se livrent un combat mortel. Mais il y a le danger que, dans notre opposition au communisme athée de l'Est, nous, à l'Ouest, fermions nos yeux au matérialisme qui existe parmi nous. La danger est que nous n'apprécions pas le sens vital des paroles du Christ: "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi". Aujourd'hui, on ne peut pas exagérer l'importance de vivre chrétiennement au maximum, de mener une vie en accord avec l'enseignement de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie. P[illegible]vons-nous dire que nous sommes avec le Christ si, n'ayant rien contre lui et contre ses disciples, nous demeurons indifférents au message du Maître divin? Sommes-nous apathiques devant la doctrine de Celui qui fut envoyé par le Père pour sauver le monde et nous ramener à la vraie fin de notre création?

Obligation de l'apostolat laïque

La mission du Christ fut une mission d'enseignement et de rédemption. Il fonda l'Eglise afin que l'oeuvre de la rédemption continue par la messe et les sacrements. A l'Eglise, il confia son enseignement et, lorsque ses premiers membres furent envoyés enseigner toutes les nations, ce même apostolat missionnaire fut confié à ceux qui devaient devenir leurs successeurs. Chaque chrétien doit être un apôtre et un missionnaire. Chacun est appelé par Dieu à partager son oeuvre rédemptrice. A chacun est confiée la tâche d'étendre le royaume de Dieu sur la terre. Parce que nous appartenons à l'église, nous sommes unis au Corps mystique du Christ et nous avons part à l'apostolat missionnaire de son Eglise.

A l'Eglise le Christ confia l'oeuvre de répandre son message de par le monde. Elle doit porter à tous les peuples son enseignement et ses grâces rédemptrices. C'est donc vers l'Eglise que nous devons nous tourner pour recevoir des directives et c'est dans la structure de l'Eglise que notre apostolat missionnaire doit s'accomplir.

Quelle est donc notre tâche? Quel est le champ de notre apostolat? Sa Sainteté le pape, parlant aux délégués du Congrès mondial de l'apostolat des laïques l'an dernier, dit: "L'Eglise a envers tout le monde une triple mission à remplir: élever les croyants au niveau des besoins du jour; introduire dans l'intimité salutaire et la chaleur du foyer ceux qui hésitent sur le seuil; ramener ceux qui se sont séparés de la religion et qu'elle ne peut pas pourtant abandonner à leur destin". Notre Saint-Père expliqua que tous les membres de l'Eglise doivent partager cette noble tâche. Ceci n'est pas nouveau. Il n'est pas nouveau dans l'histoire de l'Eglise que le laïcat prenne part à l'apostolat. Mais il ne fut jamais aussi important dans le passé que le laïcat soit entraîné efficacement à sa tâche. Son apostolat doit s'accomplir comme toujours sous la direction de ceux qui ont reçu autorité de l'Eglise établie par le Christ. Il appartient aux laïques de prendre part à cet apostolat hiérarchique, et si leur rôle dépend de la hiérarchie, cela ne diminue en rien l'importance de leur tâche ou leur très réelle responsabilité.

L'Eglise a besoin de prêtres

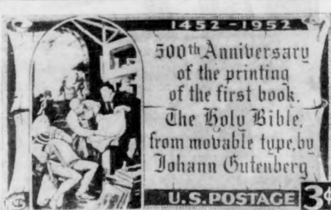
Autrefois, les familles chrétiennes se glorifiaient d'avoir un prêtre. Aujourd'hui, le sacerdoce est un peu au rabais. C'est une vocation dont on ne parle pas beaucoup. Combien de parents disent à leurs enfants: "Tu vas faire un prêtre, y as-tu bien pensé?" Oh! je sais que c'est pour garder à l'enfant sa pleine liberté, on ne veut pas molester sa conscience. Mais n'oublions pas que la liberté consiste à placer devant la volonté des biens supérieurs afin qu'elle veuille les réaliser et les atteindre par tous les moyens possibles. Il s'agit d'enflammer cette volonté et de lui montrer la beauté qu'il y a à défendre le royaume de Dieu. Le monde ne craint pas de lancer des apôtres pour des idéologies fausses. Et nous, nous aurions peur de présenter le sacerdoce catholique qui est une identification avec le Christ?

Parlez du sacerdoce partout: dans votre famille, dans les écoles, dans le conseil paroissial, parlez de toutes les vocations, mais surtout de la vocation au sacerdoce, parlez aux enfants de cette collaboration qu'ils devront donner à leur évêque. J'espère beaucoup de la génération des petits, car si on leur propose le sacerdoce, ils ne le comprendront pas seulement avec leur intelligence, mais ils y viendront avec leur coeur, car ils aiment l'Eglise et ceux qui la personnifient. Puissent-ils comprendre plus tard combien leur évêque a besoin d'eux.

— Mgr LEGER.

Agir en toutes choses par conscience et réprouver toute autre règle d'action.

Cardinal SUHARD.



A l'occasion du 500ème anniversaire de l'impression du premier livre, la Bible catholique — réalisée par Jean Gutenberg, inventeur catholique de l'imprimerie — un nouveau timbre américain de 3 sous sera mis en vente aux Etats-Unis le 30 septembre, au cours de la Semaine de la Bible. Le timbre représente une peinture de la bibliothèque publique de New-York dans laquelle on voit Gutenberg à l'oeuvre dans son imprimerie, à Mainz, en Allemagne. (NC)

Pêcheuse d'âmes

Une Française de 50 ans eut la belle idée de se retirer dans une paroisse sans curé résidant pour y faire sa part d'apostolat, et elle la fit bien.

"Si les mouvements de Jeunesse sont actifs, dit-elle, ce n'est pas une raison pour les Anciens de s'endormir, ou de saper l'énergie des jeunes par des doléances stériles. A côté de la J. C., il faudrait bien aussi une Vieillesse catholique, relativement active et surtout encourageante. La question n'est pas: Qu'y a-t-il à faire? mais Que puis-je faire?

Ancienne garde-malade, elle avertit le maire qu'elle est à la disposition de tous. D'emblée tout le monde est ami. Elle joue l'harmonium à l'église, organise une chorale, enseigne les tricots, passe de bonnes lectures aux jeunes et aux autres, corrige des idées croches, dit le mot qu'il faut en donnant les remèdes qu'il faut, soigne les corps et les esprits.

Un dimanche, M. le maire, qui manque la messe, la rencontre en chemin. Il cause vingt bonnes minutes, puis s'éloigne en disant: "Je vous quitte, mais je suis content d'avoir causé avec vous longtemps: c'est presque comme si j'étais allé à la messe, puisque vous en venez!"

— Moi aussi, je suis bien contente. La prochaine fois que le percepteur d'impôts viendra collecter chez vous, je vous attendrai sur le chemin du retour. Ce sera presque comme si j'avais payé mes taxes!

— C'est pourtant vrai, ce que vous dites! répliqua M. le maire avec un éclat de rire, et un peu de bonne réflexion.

Une espèce de païen, gazé et très décoré de la guerre, faillit mourir. La garde-malade apôtre, à bout de science, fit venir le docteur malgré lui. Le dur à cuire en guérit. Mais la charitable chrétienne en profita:

— Voyez-vous, si le danger avait été grave, j'aurais aussi appelé le curé. Quand on a des citations comme les vôtres, on doit mourir en grande tenue!

Le bonhomme fit un saut, puis explosa: "Eh bien, vous auriez bien fait! Après tout, on n'est pas des chiens pour crever comme eux! . . ."

Voilà, mes amis, de la sainteté 1952. Dernier modèle, pour femmes du monde. Ne pouvez-vous faire quelque chose aussi dans votre entourage? N'y a-t-il pas des chavirés près de vous? des sacreurs? des buveurs? des négligents qui manquent la messe? qui ne suivent pas les retraites? Sauvons les âmes une par une, c'est l'humble méthode des premiers chrétiens. Il se prend bien plus de poissons à la petite ligne qu'au filet. Il y a tant de lignes possibles: n'en aurez-vous pas une? . . . Puisqu'on dit qu'aucune femme ne se sauve ou ne se damne toute seule . . .

L'importance de la vie familiale soulignée par un éducateur

Un éminent éducateur, le Dr Ernest Osborne, qui est aussi un écrivain avantageusement connu dans les milieux anglo-saxons, rappelle que la tension de nos jours et les conflits moraux et spirituels tendent à faire disparaître l'esprit familial. Comme il le fait si bien remarquer, la principale richesse d'une nation réside dans des familles unies et fort heureuses. "Faites disparaître ces deux éléments, d'ajouter le Dr Osborne, et vous obtenez immédiatement des résultats lamentables. La dissension fait d'abord son apparition, puis on en est bientôt rendu au "divorce".

Dans un volume intitulé "The Family Scrapbook", cet auteur américain discute des problèmes de l'enfance, depuis le berceau jusqu'à l'université, en passant par l'école élémentaire et secondaire.

En plus d'être un éducateur professionnel, le Dr Osborne est un mari très heureux, père de trois enfants. Appelé dernièrement à donner diverses suggestions pour en arriver à une vie familiale heureuse et bien remplie, le Dr Osborne s'est alors livré à certaines observations très justes.

"N'oubliez pas, dit-il, que les enfants sont des individus, et non pas de simples copies des parents. Chaque petit est un être différent et chacun présente un problème compliqué qu'il s'agit de résoudre.

Les dix points d'un sermon sur la messe

Si je faisais un sermon sur l'obligation d'entendre la messe le dimanche et la manière de la bien entendre, je le ferais en dix points, consacrés chacun à une série de présents . . . ou d'absents.

- **Les retardataires: toujours les mêmes.**
- **Les bâilleurs et les curieux.**
- **Les malades imaginaires, malades surtout le dimanche.**
- **Les gardiennes d'enfants: ce point-là serait expliqué au long.**
- **Les interrogateurs de baromètre: ici il faudrait hausser la voix.**
- **Les pique-niqueurs et excursionnistes.**
- **Les villégiateurs, qui s'éloignent bien plus de la piété que de la ville.**
- **Les libres-penseurs, qui se croient tels parce qu'ils se moquent de Dieu et de la religion. Des imbéciles gonflés!**
- **Les libres-faiseurs, qui n'ont d'autre loi que le caprice, lequel est très commode durant la vie . . . mais très peu rassurant à l'heure de la mort.**
- **Les damnés, au milieu desquels je ne vous souhaite pas de tomber.**

En attendant que je fasse ce sermon, si je rencontre des gens sans religion et sans messe le dimanche, je ne siffle même pas, mais je me surprends à estimer les êtres sans âme qui louent Dieu à leur façon.

Quelques réalisations de la J.O.C. de Montréal, depuis vingt ans

La J.O.C. canadienne célèbre cette année son vingtième anniversaire. A cette occasion, il est bon de rappeler au public quelques-unes des grandes réalisations accomplies par le mouvement pour promouvoir la cause des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses.

Implantée au Canada en 1931 par le R. P. Henri Roy, O.M.I., la J.O.C. se propagea rapidement. Grâce à la méthode d'action du cercle d'étude: Voir . . . juger . . . agir . . . , les jocistes se mirent résolument à l'oeuvre. En 1936, après une année d'enquête dans toutes sections jocistes, sur les milieux de travail et les besoins des jeunes travailleurs, la J.O.C. lançait son programme d'aide aux désemparés. Tout un réseau de services sociaux est créé pour venir en aide aux jeunes malheureux de toutes catégories; un abri de nuit pour les sans-logis, les services des cours judiciaires (cour juvénile, cour de recorder et de police), aide aux prisonniers, tutelle jociste, compte d'épargne, bureau de placement, etc., etc.; ainsi au plus fort de la crise, la J.O.C. soulage admirablement la misère des jeunes infortunés. En 1939, le service de préparation au mariage (S.P.M.) et le mouvement adulte de la J.O.C. (L.O.C.) sont lancés. Ces deux réalisations faisaient suite à une longue année d'étude dans toutes les sections jocistes de l'encyclique de Sa Sainteté le Pape Pie XI sur le mariage chrétien. Le tout fut couronné par la célébration des 100 mariages jocistes au stadium de Montréal. La L.O.C. recruta ses premiers militants parmi ces couples de jeunes mariés. Quelques années plus tard, la J.O.C. réclame des écoles de métiers spécialisés où les cours seront donnés gratuitement pour les jeunes qui n'ont pas les moyens nécessaires pour payer ces cours. On sait que depuis plusieurs écoles du genre ont été construites à travers la province. Cette année, la J.O.C. a surtout appuyé sur la nécessité de l'orientation professionnelle pour les débutants au travail et pour les jeunes ouvriers en général. Actuellement, la majorité des sections jocistes possèdent leur service d'orientation.

La célébration du vingtième anniversaire de la J.O.C. sera l'occasion pour les jeunes travailleurs et les jeunes travailleuses de s'unir à ce mouvement pour continuer la lutte pour sauvegarder leur foi, leur dignité et leurs intérêts.



Le **T. R. P. Edward L. Heston,** C.S.C., procurateur général de la congrégation de Ste-Croix, a été choisi par la Sacrée Congrégation des Religieux pour agir comme secrétaire général du premier congrès national de religieux, lequel sera tenu à Notre-Dame, Ind., du 9 au 13 août prochains. Natif de Ravenna, O., le révérend père a rempli, à plusieurs reprises, nombre de fonctions ecclésiastiques d'importance à Rome et fut aussi membre du personnel de la délégation apostolique à Washington. (NCWC)

Reliques historiques découvertes près de la baie Georgienne

PENETANGUISHENE — Des débris calcinés de bois provenant de huit tours de guet et une partie d'une palissade ont été découverts à un endroit situé non loin de Penetanguishene. Ces vestiges seraient ce qu'il reste du village de St-Louis où les martyrs jésuites, les PP. Brébeuf et Lalemant, furent capturés par les Iroquois.

Les découvertes ont été faites par des étudiants des cours d'été d'archéologie indienne de l'université Western Ontario. Les cours sont dirigés par M. Wilfrid Jury. Au nombre des autres découvertes d'intérêt, on relève plusieurs couteaux, des alênes, des pièces de cuivre, des grains de chapelet, et surtout un loup-cervier sculpté dans le cuivre et une tortue de plomb. Le métal provenait probablement d'un boulet.

L'emplacement des tours de guet et de la palissade est à environ 2 milles de la baie Georgienne, le long des méandres d'une rivière.

Il semble évident qu'il s'agit du site du village de St-Louis que les Iroquois attaquèrent à l'aube du 16 mars 1649, après avoir détruit le village voisin de S.-Ignace. Les PP. Brébeuf et Lalemant, capturés à St-Louis, furent traînés à St-Ignace et tués.

Plus tard, le même jour, les Hurons du village Ossassannee reprirent St-Louis. Les Iroquois se lancèrent de nouveau à l'attaque, le lendemain, et, bien que repoussés par trois fois, devinrent finalement maîtres de la place, rasèrent le village et massacrèrent ses habitants.

La règle doit être droite comme un fil, et non pas comme une barre de fer. Le cordeau indique la ligne, même lorsqu'il fléchit. L'inflexion ne le fausse pas. Toute règle bien faite est souple et droite; les esprits durs la font de fer. — J. JOUBERT.

La vie est une aventure prenante pour ceux qui ont de l'idéal

Les jeunes sont-ils en train d'oublier l'art d'être jeune? Pas mal d'écrivains nous fabriquent, à coup de romans, une jeunesse dont les rêves n'ont plus la beauté folle qui fait les âmes élevées, dont les regards ne luisent plus, sinon de trouble curiosité et de désirs adultes. N'aurions-nous plus que de petits hommes trop tôt déchirés par les blessures des grandes personnes, absorbés par les "jeux sauvages"?

Il n'est pas possible que meure la séduction de l'aventure saine, cheveux au vent, visage limpide; cette aventure qui a pour idéal d'être un apprentissage de la fierté, du courage, de la noblesse.

Il n'est pas possible que les aventures de nos adolescents finissent lamentablement dans le fait divers.

Aussi bien voici un petit événement de librairie qui n'a guère été remarqué et qui, pourtant, est un signe d'espoir. On a publié "Terre des hommes", de St-Exupéry, dans une édition pour les jeunes.

Tant qu'il restera un livre comme celui-là, la grandeur n'aura pas disparu; les héros n'appartiendront pas à une légende vaine; la vie n'aura pas cessé d'éblouir les garçons qui entrouvent ses portes.

Ceux qui n'ont pu jusqu'ici lire "Terre des hommes", à cause des pages philosophiques trop hautes ou de méditations qui ne les concernaient point, pourront approcher un chef-d'oeuvre.

Il a pour auteur un aviateur écrivain, ce type d'homme que pouvait seule engendrer l'ère des moteurs tout-puissants, l'ère des distances abolies et des océans survolés. St-Exupéry est disparu en 1944, au cours d'une mission de guerre, lui qui n'aimait pas la guerre. On ne sait pas le lieu de sa chute. Ce qu'on sait, c'est l'aventure de sa vie: un pilote qui considérait son avion comme un outil de découverte et de formation: ne le comparait-il pas au rabot, à la charrue?

Il ne fut pas de ces aventuriers qui se lancent dans un jeu mortel simplement pour jouer; il fut l'aventurier réfléchi, hanté de questions profondes, qui se construit une existence noble: tracer les premières lignes aériennes, relier les lieux les plus étranges de la planète et, dans l'incertitude d'une mécanique encore balbutiante, s'approcher des étoiles. Il a tant parlé des étoiles! Pour lui, elles étaient plus que des astres, le symbole d'une raison de vivre . . .

St-Exupéry a écrit pour que l'on croie en certaines vertus. Mais ces vertus ne conduisent qu'imparfaitement à Dieu. Il est des aventuriers qui plongent plus loin que les étoiles du désert de Libye, ceux que Daniel-Rops nomme "Les aventuriers de Dieu".

Ce livre est, lui aussi, destiné aux jeunes et d'abord aux jeunes chrétiens. Il contient une série de courtes biographies pleines d'entrain et de saveur: Paul de Tarse, "Le premier missionnaire"; Bartolomé de Las Casas, "Le père des Indiens"; François Xavier, "Le pionnier de l'Asie"; Isaac Jogues, "L'esclave des Iroquois"; le P. de Foucauld, "L'ermite blanc du Sahara"; le P. Damien de Veuster, "Le missionnaire des morts vivants à Molokaï".

L'aventure est là, grandiose, qui mène vers les dévouements du sacrifice. Parmi ces hommes quelques-uns appartiennent à un lointain passé, mais leur attrait demeure souverain pour la jeunesse présente.

De St-Exupéry à Charles de Foucauld, il y a toute la distance qui sépare l'humain du divin. De l'un à l'autre, on apprend que les ambitions des jeunes années peuvent se convertir en belles victoires de l'âge mûr.

De l'un à l'autre, les regards redeviennent clairs, les têtes se relèvent de dessus la terre, les coeurs battent pour autre chose que les 'jeux sauvages".

L.G.

(La Croix)

Prières perpétuelles pour les vocations

BAKER, Ore. — Les dévotions du mois de mai en l'honneur de la sainte Vierge pour obtenir des vocations ont été exaucées de façon surprenante dans le diocèse de Baker, Ore. C'est ce que déclare S. Exc. Mgr F. P. Leipzig. Dans sa première année comme ordinaire du diocèse, il y avait seulement 4 étudiants pour la prêtrise, et deux quittèrent le séminaire. Mais quand l'évêque ordonna que le mois de mai devienne un mois de prières, jour et nuit, dans toutes les églises et les chapelles du diocèse, les choses changèrent. En 1951, 9 jeunes gens firent connaître leur désir d'étudier pour le sacerdoce.

Cette année, le mois de prières se poursuivit de nouveau, donnant l'espoir qu'une autre récolte de vocations suivra. Comme le diocèse ne compte que 24 paroisses, même les hôpitaux et les académies ont participé à la campagne de prières perpétuelles.

La Bible vous parle . . .

Et du ciel vint une voix: "Tu es mon fils bien-aimé, tu as toute ma faveur". Et Jésus, lors de ses débuts, avait environ trente ans, et il était, à ce qu'on croyait, fils de Joseph . . . (Luc 3, 22-23)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible)

Le silence, le plus grand luxe actuel.

Arthur HONEGGER.

Mon Guide au Cinéma

CLASSE A—Section I

N'offre aucun danger pour le public en général

African Treasure
Anything Can Happen
Apache Country
Atomic City, The
Barbed Wire
Black Hills Ambush
Border Saddlemates
Brave Warrior
Bronco Busters
Bugles in the Afternoon
California Conquest
Carson City
Cripple Creek
David
Denver and Rio Grande, The
Faithful City, The
Francis Goes to West Point
Gir in White
Gold Fever
Gunman, The
Has Anybody Seen My Gal
High Treason
I Dream of Jeanie
Island Rescue
Ivanhoe
Ivory Hunter
Jack and the Beanstalk
Jour de Fête
Junction City
Jungle Jim in the Forbidden Land
Kisenga, Man of Africa
Lady in the Iron Mask
Lady With a Lamp, The
Laramie Mountains
Last Musketeer, The
Loyola — The Soldier Saint
Ma and Pa Kettle at the Fair
Man in the White Suit, The
Man from the Black Hills
Montana Territory
My Son John
Never Take No for An Answer
Night Raiders
Night Stage to Gavelston
Okinawa
Oklahoma Annie
Pride of St. Louis, The
Red Ball Express
Red Skies of Montana
Return of the Texan
Road Agent
Rodeo
Rough, Tough West
Saly and Sainnt Anne
Skirts Ahoy
Sound Off
Story of Robin Hood, The
Stronghold
Target, The
Tarzan's Savage Fury
Trail Guide
Wagons West
Walk East on Beacon
Where's Charley?
Wild Horse Ambush
Winning Team, The
Yank in Indo-China, A

CLASSE A—Section II

Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés

Aaron Slick from Pumpkin Crick
About Face
Actors and Sin
Beware, My Lovely
Big Sky, The
Captain Blood, Fugitive
Captive City
Clash By Night
Confidence Girl
Desert Passage
Diplomatic Courier
Encore
Fabulous Senorita, The
Fighter, The
Gobs and Gals
Green Glove, The
Mere Comes the Marines
Happy Time, The
Holiday for Sinners
Just Across the Street
Kangaroo
Lovely to Look At
Lydia Bailey
Mara Maru
Maytime in Mayfair
My Six Convicts
Narrow Margin
Old Mother Riley
Outcasts of Poker Flat
Pace That Thrills
Park Row
Pat and Mike
Paula
Raging Tide, The
Red Mountain
Red Planet Mars
River, The
Scaramouche
Sellout, The
Sniper, The
Something to Live For
Stormbound
Tale of Five Women, A
Talk About a Stranger
Three for Bedroom C
Tomorrow Is Too Late
Under the Paris Sky
Valley of the Eagles
Voice of Love
Waco
Wait Till the Sun Shines Nellie
Wall of Death
Whispering Smith vs Scotland Yard
Wild North, The
Wings of Danger
Without Warning
You Can't Beat the Irish
Young Man Yith Ideas

CLASSE B

A rejeter parce que condamnable en partie

Adventures of Captain Fabian
Affair in Trinidad
Aladdin and His Lamp
Angel With the Trumpet
Assassin for Hire
Bal Tabarin
Best of the Badmen
Big Night, The
Bird of Paradise
Bitter Rice
Blackmailed
Breaking Point, The
Brigand, The
Cage of Gold
Call Me Mister
Carrie
Casa Manana
Chain of Circumstance
Cimarron Kid, The
Cloudburst
Come Fill the Cup
Crooked Yay, The
Danger Zone
David and Bathsheba
Deadline
Don't Bother o Knock
Down Among the Sheltering Palms
Family Secret, The
Follow the Sun
Footlight Varieties
Fugitive Lady
Geisha Girl
Girl in Every Port, A
Girl on the Bridge, The
Glory Alley
Greatest Show on Earth, The
Gun Crazy (auparavant "Deadly is the Female")
Guy Who Came Back, The
Half Breed, The
He Ran All the Way
Highway 301
His Kind of Woman
Hoodlum, The
Hotel Sahara
House on Telegraph Hill
Inside Straight
Inside the Walls of Folsom Prison
Island of Desire (auparavant "Saturday Island")
Kid Monk Baroni
Lady Says No, The
L'affaire
Las Vegas Story, The
Lemon Drop Kid, The
Let's Make It Legal
Life of Donizetti
Light Touch, The
Lilli Marlene
Lion and the Horse, The
Little Egypt
Loan Shark
"M"
Macao
Magic Face
Man With a Cloak, The
Man With My Face, The
Maniacs on Wheels
Mating Season, The
Millionaire for Christy, A
Mill on the Po
Model and the Marriage Broker, The
Models, Inc.
Murder Without Crime
My Forbidden Past
Native Son
Nightmare in Red China
No Room for the Groom
No Place for Jennifer
No Questions Asked
Obsessed
On the Riviera
One Big Affair
Outcast of the Islands
Outlaw Women
Pandora and the Flying Dutchman
Path of Hope
Payment on Demand
People Will Talk
Phone Call From a Stranger
Pickup
Pier 23
Prowler, The
Quebec
Rancho Notorious
Rashomon
Raton Pass
Rendez-vous With Tomorrow
Roaring City
Room For One More
San Francisco Story, The
Scarlet Angel
Second Face
Secret of Convict Lake, The
She's Working Her Way Through College
Sierra Passage
Singin' in the Rain
Sirocco
Sky Is Red, The
Small Back Room
Smuggler's Island
Storm Over Tibet
Streetcar Named Desire, A
Stolen Face
Strange World
Ten Tall Men
13th Letter, The
Thief of Damascus
This Woman is Dangerous
Tokyo File 212
To the Victor
Two of a Kind
Under the Olive Tree
Underworld Storf, The (auparavant "Whipped, The")
Unknown Man, The
Valentino
Volcano
Waterfront Women
We're Not Married
White Hell of Pitz-Palu
Wild Heart, The (auparavant "Gypsy Blood")
With a Song in My Heart
Woman in Question, The

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

PERSONNEL

JEUNES FILLES MAIGRES! ACQUEREZ UNE SILHOUETTE ELEGANTE: Gagnez de 5 à 10 livres — entrain nouveau. Essayez les fameux comprimés toniques Ostrex qui restaurent santé et poids. Format de présentation **seulement** 60c. Toutes pharmacies.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire, 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 764-T.F.

DUPLEXE A VENDRE au centre de St-Boniface. Actuellement remis à neuf. Très bons revenus pour acheteur. D'excellente construction. $3,000 comptant. Possession immédiate. **S'adresser à J.-E. Beaulieu, 421, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface. Téléphones: résidence - 20-9552; bureau - 20-3014.** 111-T.F.

A VENDRE — Réfrigérateur électrique Leonard, 6 p.c., $125. Mobilier de salle à manger (dinette) en noyer, 6 pièces, $95. Mobilier 3 pièces de chambre à coucher, dont lit double et matelas à ressort, $100. Un autre lit double avec matelas à ressort, complet, $50. Un fauteuil "Wing Chair" en soie brochée vert pâle, comme neuf, $45. Une machine à coudre Singer, $45. Tous ces articles en excellente condition. **Téléphoner à 20-8368 ou écrire à Boîte 609, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 609-17P.

MAGASINS GENERAUX A VENDRE— Nous avons de jolis magasins généraux à vendre dans des centres canadiens-français. Termes faciles de paiements. Pour plus de renseignements, s'adresser à **Jarvis, Four Provinces Investment Co., 300, rue Main, Winnipeg, Man., ou téléphoner, le jour ou le soir, au numéro 925 266.** 610-20C.

A VENDRE — Epicerie dans centre canadien-français, près autobus et gare, avec bonne école et couvent enseignant jusqu'au grade XII. Lot 300' x 100'; bâtisse 30' x 24'; 6 chambres en plus du magasin avec bonne clientèle. Raison de vente: santé. Pour plus de renseignements, s'adresser à **Mme A. Freynet, La Broquerie, Man. Téléphone: La Broquerie - 46.** 104-17C.

A VENDRE

A St-Boniface, sur la Masson

Bungalow moderne de 5 pièces et chambre de bain; avec chauffage automatique à l'huile, beaux planchers de chêne de qualité, soubassement pleine grandeur, fenêtres "weather-stripped". Absolument comme neuf. A deux pas de la basilique, emplacement idéal près de toutes les commodités: autobus, magasins, etc. District tranquille. PAS D'AGENTS, S.V.P. **S'adresser à 172, rue Masson, St-Boniface, Man.**

"DEBENTURES" d'école à vendre par le District Scolaire de Richard no 1092. Intérêts à 4% depuis 1er mars 1952, dont bénéficiera l'acheteur. Bonne aubaine pour personnes ayant des économies à placer sans frais ni trouble. **S'adresser de suite au secrétaire, C.-E. Champagne, Somerset, Man.** 196-17C.

A VENDRE — Voiture de bébé genre "pram" au prix de quinze dollars. **Téléphoner à 933 873.** 496-T.F.

A VENDRE — Maison sur lot clôturé 75' x 135'; soubassement à la grandeur; chauffage par le sous-sol; système d'eau à pression; hangar de 12' x 16'. Pour plus amples renseignements, **s'adresser à Marcellin Guay, St-Eustache, Man.** 592-24P.

A VENDRE — Restaurant dans centre canadien-français, 30 milles de Winnipeg. Loyer $20.00 par mois. Equipement complet. Eau chaude et froide. Aussi stock assez considérable. A vendre à prix raisonnable pour cause de santé. **Téléphoner à: Ste-Anne, 28.** 1014-T.F.

A VENDRE — Nous avons plusieurs magasins généraux avantageux avec logis dans des centres canadiens-français au Manitoba. Tous sont établis depuis longtemps et d'excellente réputation. Termes faciles de paiements. **S'adresser ou écrire à H. A. Jarvis, Four Provinces Investment Co., 300, rue Main, Winnipeg, Man.** 596-17C.

A VENDRE — 1 métier, ourdissoir, bobineuse et moteur, banc, templet. 3 ros et 15 liv. de laine, 4 liv. de coton. *Le* tout pour $100.00. **S'adresser à Mme H. Boulet, St-Norbert, Man., ou téléphoner à 420 348.** 606-17C.

A VENDRE — Maison duplexe de 8 pièces, avec garage. **S'adresser à François Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface.** 88-17C.

A VENDRE — Piano Mendelssohn "Semi baby", en très bonne condition. Prix, raisonnable. **S'adresser à 152, rue Notre-Dame, St-Boniface. Téléphone: 20-1324.** 102-17C.

A VENDRE — Auto Dodge 1936, 4 portières; en bonne condition. S'adresser au **Garage Bibeau, St-Boniface, Man.** 101-17P.

A VENDRE — 5 lots 50' x 207', 1 bloc sud chemin Sanatorium, 1 bloc ouest chemin Ste-Marie. Poêle à l'huile (space heater) Estate, capacité 6 chambres. **Téléphoner à 93-6981.** 113-17P.

A VENDRE A ST-BONIFACE — Maison neuve de 7 chambres, près écoles et basilique. Doit sacrifier pour cause de santé. Pour plus de renseignements, **écrire à Boîte 96, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 96-17C.

A VENDRE — A Haywood: 160 acres à $22.00 de l'acre. **S'adresser à Abel Bonneteau, Lorette, Man.** 108-17P.

A VENDRE OU A ECHANGER pour des vaches à lait ou de jeunes bêtes à cornes: un camion Dodge '52 spécial, ½ tonne. **Ecrire à Boîte 109, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 109-17P.

A VENDRE — Métier à tisser Leclerc, récent modèle; accessoires complets. En excellente condition. Prix raisonnable. Peut être vu **à 545, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 86-18C.

Petite Note

M. Albert Dumontier et sa famille, de Los Angeles, Cal., étaient récemment en promenade chez leur mère et grand-mère, Mme L. Dumontier.

SI VOUS DESIREZ VENDRE OU ACHETER des propriétés, maisons, etc., à St-Boniface ou Norwood:
téléphoner le jour à Roméo Fortier
92-5929 — 92-1634
ATLAS REALTY
461, rue Main, Winnipeg.
Le soir, s'adresser à Roméo Fortier, résidence 502, rue Ritchot, St-Boniface, Man.
114-18C.

CHAMBRE ET CUISINE meublées à louer. Préférerait jeune couple marié travaillant. Possession immédiate. **Téléphoner: 93-5260.** 85-17C.

2 CHAMBRES A LOUER, en suite ou séparément, libres pour le début d'août. **S'adresser à 508, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 20-6190.** 76-17P.

A LOUER — 3 pièces sur la rue Berry. Rangette. Pour 2 adultes seulement. **S'adresser à 431, rue Aulneau, St-Boniface, Man.** 103-17C.

ON DEMANDE A LOUER à bonne condition appartement moderne de 3 pièces au moins ou cottage dans les bornes de St-Boniface. **Téléphoner à 20-8161.** 107-17C.

A LOUER A ST-VITAL — Suite moderne de 3 ou 4 chambres non meublées mais chauffées; privée. Prélarts sur planchers. Le tout neuf. Pas plus de 2 enfants. Près de l'autobus et du Sanatorium. **Téléphoner à 20-9045.** 95-T.F.

A LOUER — Grande chambre confortable dans maison tranquille. **Idéale** pour jeunes filles ou personnes âgées. **S'adresser à 268, rue La Vérendrye, St-Boniface. Téléphone: 20-6718.** 92-17C.

CHAMBRE A LOUER — avec ou sans pension. Près de l'église et de l'autobus. S'adresser à 145, **Enfield Crescent, Norwood.** 112-17P.

UNE CHAMBRE A LOUER — Meublée ou non. Actuellement libre. **S'adresser à 209, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone: 207 069.** 87-17C.

ON DEMANDE — Jeune homme sobre et honnête comme chauffeur de camion et aide générale à un petit magasin de campagne. Salaire: $75.00 par mois, nourri et logé. **S'adresser à Gabriel du Mérac, Mutrie, via Montmartre, Sask.** 73-18P.

HOMMES, FEMMES OU ENFANTS: vous pouvez réaliser de beaux profits par la vente de cartes de Noël. Il n'est pas trop tôt. Cartes religieuses ou autres. Beaux choix. Souhaits français ou anglais. Boni à Noël. **Ecrivez dès aujourd'hui pour vos échantillons à: La maison de souhaits Nelson, 280, rue Nelson, 2LP, Ottawa 2, Ont.** 607-31C.

ON DEMANDE — Une personne sérieuse et propre pour se charger du soin de la cuisine et de la buanderie d'une petite communauté. Bon salaire. Peu de travail. Pour plus de renseignements, s'**adresser à Révérende Mère Supérieure, Letellier, Man.** 100-18P.

ON DEMANDE — Dame ou demoiselle d'âge moyen pour tenir maison pour une vieille personne et ses deux fils, dans un village du Manitoba. **S'adresser à Boîte 98, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 98-17C.

ON DEMANDE — Un homme qui serait intéressé à prendre charge d'une boucherie et d'un entrepôt frigorifique (locker plant). Connaissance des viandes préférable, mais non nécessaire. Si marié, logis disponible. Eglise, école, bon village. Considérerait homme qui voudrait placer un peu de capital dans commerce, s'il veut partager profits. Pour plus de renseignements, **écrire à J.-B. Lajeunesse, Redvers, Sask., en mentionnant salaire désiré.** 97-18P.

NOUS NOUS **SPECIALISONS** dans l'aiguisage de tondeuses à gazon, couteaux, haches et tout instrument tranchant. Service prompt et courtois. **S'adresser à James Dufault, 245, rue Bertrand, St-Boniface, Man.** 75-19P.

FRANCAIS, célibataire, âgé de 32 ans, désire correspondantes. Catholiques, canadiennes-françaises de préférence. S'adresser à **Emile Caudal, Poole Construction, Tuxford, Sask.** 94-18P.

GARDIENS D'AEROPORT, GRADE 1, $160 - $190, et GRADE 2, $190 - $220, pour le Département du Transport, District du Service de l'Air de Winnipeg. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, ou s'adresser à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.**

OCCASION

Loisirs de $350 par mois

Pour recueillir argent et voir à l'entretion de nos machines à vendre automatiques et modernes, lesquelles fournissent la GOMME A MACHER CHLOROPHYLL, la plus moderne des inventions scientifiques. **Pas de vente.** Pour vous qualifier, vous devez posséder une automobile et d'excellentes références, $900 à $1,200 au comptant ou en biens, et consacrer 6 heures par semaine à ce commerce. Vos profils s'élèveront facilement à $350 par mois et vous aurez la possibilité d'obtenir un emploi régulier avec revenus augmentant en conséquence.

Territoires libres dans la plupart des centres manitobains

Si vous avez les qualifications requises, indiquez votre numéro de téléphone en adressant votre demande, pour un interview avec notre représentant, à Ajex Vendors, Dépt. D., 110, rue Dundas West, Toronto 1, Ontario. 99-T.F.



Trois autobus à doubles étages sont récemment arrivés à Montréal, de l'Angleterre. Ils feront la tournée des principales villes de l'est et peut-être seront-ils la cause de toute une transformation dans le système de transport public canadien ... (CW)

Au Sacré-Coeur

Des travaux de menuiserie d'assez grande importance sont en voie actuellement à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg. Au retour de leurs vacances, en septembre, les élèves auront peine à reconnaître leurs anciennes classes dans leur nouvelle toilette. Dans chaque classe de nouvelles armoires ont été construites, et des murs de séparations à l'épreuve du son ont remplacé les vieilles cloisons fabriquées en panneaux de bois. Les menuisiers Goulet Frères sont en charge des travaux.

Nouvelles classes

En raison du nombre toujours croissant d'élèves fréquentant l'école du Sacré-Coeur, deux nouvelles classes devront être aménagées cette année. Ces nouveaux locaux seront probablement situés l'un au premier plancher, l'autre au sous-sol.

Clôture

L'extérieur de l'école offrira aussi un nouveau coup d'oeil. Une clôture métallique sera installée autour de la propriété. On élèvera, tout prochainement, cette nouvelle clôture, maintenant que l'ancienne enceinte faite de bois est disparue.

Grâce à ces travaux d'envergure, les paroissiens du Sacré-Coeur pourront être fiers de leur école paroissiale dans sa nouvelle toilette. Pleinement satisfaits du résultat tangible obtenu par leurs contributions et leurs sacrifices accomplis toujours généreusement, ils seront encouragés à continuer de manifester leur vif intérêt et de supporter cette oeuvre de première importance pour l'éducation catholique et bilingue de leurs enfants.

Sermon

Dimanche dernier, le R. P. Curé rappelait aux paroissiens du Sacré-Coeur combien privilégiés ils étaient de pouvoir procurer à leurs enfants la culture bilingue, en les envoyant à l'école du Sacré-Coeur. Seule l'école du Sacré-Coeur peut donner à Winnipeg cette double culture. Il exhortait les parents aussi, à ne pas oublier que la permission du curé est requise pour envoyer un enfant à une école publique quelconque, soit High School, soit même Technical High School.

Pèlerinage à Ste-Anne des Chênes

Le mercredi 16 juillet avait lieu, à Ste-Anne des Chênes, le pèlerinage des Dames de Ste-Anne de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Les paroissiens du Précieux-Sang, de St-Emile et de St-Eugène s'étaient joints à ceux du Sacré-Coeur pour ce pieux voyage. Le groupe comprenait environ 200 personnes accompagnées des curés respectifs des paroisses représentées. Les cloches carillonnèrent à l'arrivée des pèlerins, alors que ceux-ci, bannières en tête, défilèrent vers l'entrée du sanctuaire.

Le R. P. L. Laplante, C.Ss.R., curé de Ste-Anne, souhaita la bienvenue aux fidèles et les exhorta à prier avec ferveur et confiance la bonne Ste-Anne si puissante auprès de son petit-fils, Jésus.

Le R. P. I. Joyal, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, officia à la grand-messe. Le chant fut exécuté par les dames de la chorale du Précieux-Sang.

Dans l'après-midi, il y eut récitation du chapelet, sermon en français, par un Père Rédemptoriste de Ste-Anne de Beaupré, en tournée de prédication dans l'Ouest; M. l'abbé d'Eschambault, curé de St-Emile, prêcha en anglais. Ensuite, la foule se mit en marche pour la procession avec la statue de Ste-Anne, aux chants des aves et des cantiques à Ste-Anne. Le chant du "Magnificat" termina la procession. Le salut fut chanté par le R. P. I. Joyal, O.M.I., et suivi de l'acte de consécration à Ste-Anne puis de la vénération de la relique.

Toutes les dames étaient heureuses de ce séjour auprès de leur mère et patronne et se promettent d'y retourner l'an prochain.

Merci au R. P. Laplante de son bienveillant accueil. Merci aussi aux dames de la paroisse de Ste-Anne qui ont bien voulu se tenir à la disposition des pèlerins, pour leur servir des repas.

Importante session spéciale au Manitoba

WINNIPEG — L'Assemblée législative réunie, le mardi 22 juillet, en session extraordinaire discuta la question controversée de l'énergie électrique au Manitoba.

Cinq projets de loi seront présentés. On croit que la session se prolongera jusqu'à la semaine prochaine.

Le gouvernement a l'intention de solliciter des crédits pour la construction d'une centrale hydro-électrique à McArthur Falls, sur la rivière Winnipeg. D'une capacité de 80,000 c.v., cette centrale coûtera quelque $24,000,000.

Il y a cinq ans, M. T. H. Hogg, ingénieur du conseil de Toronto, avait prédit une disette d'électricité dans la région métropolitaine de Winnipeg. D'autre part, M. D.-M. Stephens, président de la commission hydro-électrique du Manitoba, a exposé la nécessité de produire une quantité additionnelle d'énergie. Il calcule que d'ici 10 ans on devra produire 700,000 chevaux-vapeur de plus, pouvant coûter de $210,000,000 à $280,000,000, si la consommation continue de s'accroître au même rythme.

Les timbres-poste reproduits ci-dessus, quoique de récente circulation, sont déjà recherchés des philatélistes. Les deux premiers, de l'Espagne, commémorent le 35ème congrès eucharistique international qui fut tenu à Barcelone: l'un (en haut) représente la fameuse peinture de Tiepolo, "L'Eucharistie", l'autre, au centre, sainte Maria Micaela, religieuse espagnole canonisée en raison de sa très grande dévotion envers le S. Sacrement. Le timbre du bas fut mis en circulation par la Cité du Vatican, en commémoration du centenaire du premier timbre-poste vatican. Le médaillon en bas, à gauche, reproduit ce premier timbre.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER
(Représentant français)
Tél. 92-5801 Tél. 92-7702

A VENDRE

Norwood — Bungalow de 6 pièces; bâti il y a 6 ans. Planchers de bois dur. Chauffage à air forcé avec stoker. Grand lot. Garage. Taxes peu élevées. Près écoles et moyens de transport. Propriétaire partant pour les Etats-Unis offre possession immédiate. Prix réduit, pour vente rapide: $9,000.00, à termes.

50 milles de Winnipeg — Hôtel de 14 chambres, entièrement moderne. Bâti il y a seulement 7 ans. Nouvellement décoré. Excellent chiffre d'affaires. Doit être vendu dans 12 jours pour clore une succession. Prix, $42,000; la moitié comptant.

24 milles de Winnipeg — Ferme de 560 acres, meilleur des terrains. 450 acres en moisson; reste en guéret d'été. Bons bâtiments; pouvoir électrique; bonne eau; près école. Prix, le tout y compris la récolte: $94.00 de l'acre, à termes.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
93-17C.

Semaine nationale des salades

Les magasins de gros de fruits et légumes de Winnipeg ont lancé, cette semaine, une campagne de "salades pour la santé". Le but de cette campagne est d'encourager une consommation plus intense de fruits et légumes frais.

Les ministères de la Santé et de l'Agriculture d'Ottawa et du Manitoba ainsi que le Conseil canadien d'horticulture et l'Association canadienne des commerçants de gros de fruits appuient cette semaine nationale de salades qui fut inaugurée, à Winnipeg, mardi dernier. Mlle Elaine McIsaac fut choisie "Reine des salades".

Aujourd'hui, vendredi, une provision de fruits et de légumes fut offerte au maire de Winnipeg, M. Coulter, à l'hôtel de ville de Winnipeg, puis aux malades de l'hôpital des enfants et de l'hôpital Shriners de Winnipeg.

La parade se rendit aussi, de 12 h. 45 à 1 h., à l'hospice Taché de St-Boniface. Le maire de la ville, M. MacLean, était présent à l'offrande de fruits et de légumes qui fut faite à l'hospice Taché à l'intention des vieillards. Voici la route parcourue par la parade pour se rendre à St-Boniface: départ de l'hôpital Shriners sur la Wellington Crescent, rues River et Osborne, pont Norwood, rue Taché jusqu'à l'hospice.

SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
202, édifice McIntyre
Téléphone: 92-9398

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow "California" de 6 chambres. Planchers de bois dur. Nouvellement bâti. Prix, $11,500, à termes.

St-Boniface — Maison de revenus de 12 chambres; soubassement à la grandeur. Chauffage à air chaud. Prix, $10,500, à termes.

St-Boniface — Bungalow de 5 chambres, avec garage. Sur 1 acre de terrain. Prix, $5,000, à termes.

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres, fini stuc. Prix, $4,300, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres, fini stuc. Prix, $8,500, à termes.

Winnipeg — Contenu de maison de revenus de 10 chambres. Revenus mensuels de $166.00. Loyer: $70.00. Prix, $1,850, à termes.

Près Winnipeg — 240 acres de terre, toutes en culture. 200 acres ensemencées en blé. Maison de 10 chambres; autres bâtiments. Prix, $109.00 de l'acre, à termes.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffres d'affaires mensuel: $4,200. Ameublement: $7,200, à termes.

LE SOIR
M. A. Sylvestre
Téléphones: 20-6974 - 20-6153
105-17C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 5 pièces. Prix: $4,700.00, à termes.

Rue de la Morénie — Maison moderne. 7 pièces. Chauffage automatique. Garage. Prix: $10,500.00. Comptant requis: $5,500.00.

St-Boniface — Duplexe moderne, 8 pièces. Chauffage automatique à l'huile. Prix: $9,500.00.

St-Boniface — Maison ultra-moderne de 8 pièces. Lot 45'. Chauffage automatique. Garage 20' x 24'. Possession dans 30 jours. Prix, $17,500.00.

Norwood — Cottage moderne de 5 pièces; garage. Prix, $5,300.00. Considérerait en échange propriété de 5 à 15 acres, à St-Vital.

St-Vital — Près église St-Emile — 53 acres de terre en culture, ensemencées. Bon puits. Electricité. Maison. 2 bâtisses neuves 18' x 50'. Prix, $7,600.00 à termes ou $7,200 comptant.

St-Vital — Cottage moderne de 5 pièces; garage; grand lot. Résidence idéale. Prix, $7,500.00.

CENTRE CANADIEN-FRANCAIS — Environ 40 milles de Winnipeg. Près de l'école et du village. 470 acres dont 160 cultivées, 80 en foin et la balance en pâturage et en bois. Maison moderne de 8 pièces. Eau courante. Chambre de bain. Grande étable. 30 bêtes à cornes. Tracteur et machines agricoles. Prix: $21,000.00.

45 milles de Winnipeg — Dans centre canadien-français. Magasin général et bureau de poste. Agence d'huile. Logis de 6 pièces. Bâtiment et ameublement: $9,000.00 plus stock, environ $2,500.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
M. Tougas (rés.): 20-5498
M. Boulanger (rés.): 93-2134
110-17C.

Plisnier, grand écrivain catholique belge, décédé

BRUXELLES — L'écrivain belge Charles Plisnier, prix Goncourt 1937, est décédé à Bruxelles.

Né à Ghlin, près de Mons (Belgique), en 1894, Charles Plisnier occupait une place de choix dans la littérature de langue française. Après des études à l'Athénée de Mons, Charles Plisnier était entré au lendemain de la guerre 1914-1918, à l'université libre de Bruxelles. Dès cette époque, il avait pris une part active aux luttes politiques. En 1920, au moment de la scission du parti ouvrier belge, Plisnier avait été parmi les tout premiers membres du parti communiste. Il avait participé aux luttes que soutinrent les communistes en Europe centrale et son roman "Faux Passeport" (1937) pour lequel il fut le premier étranger à recevoir le prix Goncourt, est le témoignage de ce militant convaincu.

En 1927, cependant, après un voyage en URSS d'où il était revenu déçu, l'écrivain était passé à l'opposition et avait été exclu, en 1928, par le congrès communiste d'Anvers. Charles Plisnier avait conservé néanmoins son admiration pour les héros révolutionaires et l'exprimait avec d'autres jeunes écrivains socialistes dans des séries de "cahiers".

L'oeuvre de Charles Plisnier comprend également des poèmes et des romans. Parmi les premiers figurent notamment "La Guerre des Hommes" (1929), "Prière aux mains coupées" (1931), et "Sel de la Terre" (1937). C'est dans l'un de ces recueils "Sacre" (1939) que s'esquisse l'évolution qui devait l'amener vers la foi catholique et dont "Ave Genitrix" (1945), marquait une nouvelle étape.

Dans son oeuvre en prose, la première place demeure à "Faux Passeport", puis viennent "Mariages" (1936), "Physiologie de l'Amour moderne", suivis de "Meurtres" et de "Mères".

L'hon. N. V. Bachynsky représentera le Manitoba

WINNIPEG — Le Manitoba sera représenté à la conférence des parlementaires du Commonwealth, laquelle sera tenue à Ottawa du 7 au 14 septembre prochains, par l'hon. N. V. Bachynsky, orateur à la chambre provinciale et député de Fisher. Quelque 90 membres de parlements et ministres de cabinets venant d'autres pays du Commonwealth prendront part à l'assemblée. On mentionne, entre autres, l'hon. H. E. Holt, ministre australien de l'Immigration.

Avant la conférence à Ottawa, les délégués visiteront le Québec et les Maritimes; après les sessions, ils se rendront à Winnipeg et continueront leur tournée de visite jusqu'à la côte du Pacifique.

Les conférences parlementaires du Commonwealth se tiennent à tous les deux ans. La dernière eut lieu en Nouvelle-Zélande, en 1950.